


U d'of OTTAWA



39003002272176



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

Le Texte de la Nouvelle Héloïse

DU MÊME AUTEUR

Le Sentiment de la Nature en France de J. J. Rousseau à Bernardin de Saint-Pierre. Paris, Hachette. 1907. In-8°.

L'Alexandrin français dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Toulouse, E. Privat. 1907. In-8°.

EN PRÉPARATION

La Fixation et la diffusion d'une science (Buffon et l'histoire naturelle au XVIII^e siècle.)

La Nouvelle Héloïse. Edition historique et critique.

DANIEL MORNET
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ, DOCTEUR ÈS LETTRES

LE TEXTE

DE LA

Nouvelle Héloïse

ET

les Editions du XVIII^e siècle



A GENÈVE
CHEZ A. JULLIEN, ÉDITEUR
Au Bourg-de-Four, 32

1910

(IMPRIMÉ DANS LES *Annales J. J. Rousseau*. (1909).

PQ
9039

M7
1910

LE TEXTE

DE LA

NOUVELLE HÉLOÏSE

et les Editions du XVIII^e Siècle

Notre étude précise, nous l'espérons, tout ce qui est essentiel sur la question. Elle n'a nullement la prétention d'être complète. Préliminaire à une édition critique et historique de la *Nouvelle Héloïse* qui ne saurait être achevée avant plusieurs années, elle pourra bénéficier de toutes les corrections et additions que la bienveillance des lecteurs et des bibliothécaires voudra bien faire parvenir à l'auteur. Nous apprendrons peut-être ainsi s'il n'existe pas dans les collections privées quelques fragments des brouillons de la *Nouvelle Héloïse*, quelque exemplaire annoté et corrigé par Rousseau. Les bibliothèques inconnues de nous, nous indiqueront peut-être des exemplaires complets des éditions dont nous n'avons pas trouvé tous les tomes ou les éditions que nous avons ignorées. Nos recherches n'ont pu porter que sur les bibliothèques publiques de Paris, celles de Genève et Neuchâtel, le British Museum, toutes les bibliothèques de Suisse et de France qui ont publié un catalogue, en y adjoignant celles de Saint-Omer et Toulouse, et quelques bibliothèques privées.

Nous avons dû demander de nombreux services. Nous remercions très vivement tous ceux qui nous ont aidé, MM. E. Albertini, M. Aubert, A. François, M. Masson, E. Maynial, H. Mérimée, J. Merlant, M^r R. Sturel, dont la complaisance fut aussi précise que patiente, MM. les bibliothécaires de Paris, Genève, Neuchâtel, Toulouse, et tous ceux qui nous ont libéralement fait parvenir des bibliothèques de province les éditions sollicitées. MM. E. Ritter et Th. Dufour ont bien voulu lire cette étude en manuscrit ou en placards et nous faire bénéficier de leur savante bienveillance.

PREMIÈRE PARTIE

Le texte.

I. LES ÉDITIONS

A. Première édition.



LA *Nouvelle Héloïse* fut mise en vente à Paris en février 1761. Dès 1762 les éditeurs et contrefacteurs annonçaient un texte plus complet et plus correct : « Nouvelle édition augmentée — Seconde, troisième, quatrième édition originale revue et corrigée par l'éditeur — Nouvelle édition revue et corrigée — Edition... collationnée sur les manuscrits originaux de l'auteur. » Ces promesses n'étaient pas vaines, s'il est vrai que le texte de la *Nouvelle Héloïse* ne s'est pas transmis sans changements ou aventures depuis l'édition qu'imprima Rey à Amsterdam. Duchesne réédite par exemple le texte de 1761. Pour les cent premières pages de la quatrième partie¹ il n'y a guère qu'une variante. Son édition est réimprimée en 1770 ; il y a huit variantes. Le chiffre double pour l'édition de Londres [Bruxelles] 1774. Entre la première édition et celle de Musset-Pathay il y a, pour les trois dernières parties, environ soixante-cinq variantes de quelque importance². Le chiffre s'allonge jusqu'à cent

¹ Choisie parce que les brouillons manuscrits ne commencent qu'à cette quatrième partie.

² Sans tenir compte de variantes qui peuvent avoir leur importance pour le philologue, mais qui demanderaient à être examinées une à une.

si l'on va jusqu'à l'édition courante de la librairie Hachette.

Que faut-il penser de ces variantes? Il en est, nous le verrons, qui portent en elles-mêmes leur valeur puisqu'elles appartiennent à Rousseau. D'autres semblent bagatelles d'imprimeur et qui n'importent guère pour connaître exactement les aventures de Julie et de Saint-Preux. A y regarder de près pourtant, une simple lettre, un signe de ponctuation, fidèlement modifiés d'édition en édition, peuvent perpétuer un contre-sens ou une absurdité. Faut-il lire [c'est Claire qui parle de Saint-Preux] : « Je le vois retourner beaucoup plus *rassuré* sur son cœur que quand il est arrivé... », comment le veulent Musset-Pathay et bien d'autres, ou « beaucoup plus *rassurée*... » ainsi que l'imprime Rey en 1761¹? Ne faut-il pas croire que Musset-Pathay et tous ceux qui le précèdent déplacent fâcheusement un point et virgule en imprimant : « Dans le second [système] on s'applique à l'individu, à l'homme en général ; on ajoute en lui tout ce qu'il peut avoir de plus qu'un autre », et non comme la raisonnable première édition : « on s'applique à l'individu ; à l'homme en général on ajoute...² » Il semble bien que pour cette lettre ou ce point et virgule on transforme ou ridiculise la pensée de Rousseau. Surtout c'est Jean-Jacques lui-même qui nous invite impérieusement à nous soucier, quand il s'agit de son style, des plus infimes détails. Les soins

¹ Partie IV, lettre 9, p. 99. *Dans nos références, sauf les exceptions signalées, les chiffres romains indiqueront la partie, les chiffres arabes la lettre. Le chiffre de la page sera précédé de la lettre p. Sauf indication spéciale le numéro de la page renvoie à la première édition.* Quand nous renvoyons aux « (Euvres » sans spécifier l'édition, il s'agit de l'édition Hachette, in-12.

² V, 3, p. 119.

pieux d'une édition critique seront simplement dociles à ses exigences constantes d'écrivain.

« Quand il s'agit de style, écrit-il à Rey en 1758, je veux qu'on me laisse le mien jusque dans mes fautes¹ », et c'est ce qu'il répétera patiemment pendant toute l'impression du roman. En mars 1759 il pose ses conditions préliminaires : « on suivra exactement mon manuscrit, l'orthographe, la ponctuation, même les fautes, sans se mêler d'y rien corriger². » Même recommandation en mars et mai 1760³. Louanges à Rey en avril parce qu'on lui obéit et qu'on respecte ses fautes⁴. Une phrase de roman n'est pas en effet un prospectus de commerce et nul n'y saurait toucher sans en détruire la mystérieuse harmonie : « l'harmonie me paraît d'une si grande importance en fait de style que je la mets immédiatement après la clarté, même avant la correction⁵ ». Rousseau dédaignera donc à l'occasion la stricte vérité de l'histoire, au risque de méconnaître les libérateurs de la Suisse : « la phrase est tellement cadencée que l'addition d'une seule syllabe en gêterait toute l'harmonie⁶. » Il s'affranchira des scrupules de la grammaire et, malgré l'effroi d'un prote obstiné, exigera qu'on imprime dans la *Lettre à d'Alembert* « *accueillirez* » et non « *accueillez* »⁷.

¹ *Lettres inédites de Jean-Jacques Rousseau à Marc-Michel Rey*, publiées par J. Bosscha. Amsterdam, Muller, et Paris, Didot, 1858, in-8°, p. 59.

² *Ibid.* p. 69.

³ *Ibid.* p. 86 et 95.

⁴ *Ibid.* p. 88.

⁵ *Ibid.* p. 52.

⁶ *Ibid.* p. 99.

⁷ Bosscha p. 51. Aussi Rey dans l'édition de 1761 comme dans celle de 1763, imprime dans la *Nouvelle Héloïse* (V, 2, p. 56 de 1761) : « *Les*

Où donc trouverons-nous le texte sûr qui nous permettra de ne pas nous tromper d'une seule syllabe et de respecter les barbarismes harmonieux. C'est à Rousseau tout d'abord qu'il semble nécessaire de s'adresser. Et Rousseau semble n'avoir jamais varié. La seule édition dont il ait revu les épreuves, la seule qu'il ait jamais recommandée est la première édition de Rey à Amsterdam. La première édition « est la meilleure », dit-il, postérieurement à 1764¹. En 1772 il ne reconnaît pour sienne que « la première édition de chacun de ses écrits². » En 1773 il demande à Rey un exemplaire de Julie pour remplacer la belle édition que Rey lui avait offerte et qu'il avait lui-même donnée au comte d'Egmont. Le libraire expédie un nouvel exemplaire, soi-disant de l'édition originale ; Rousseau répond en protestant que l'édition est très différente³. En 1774, quand il est hanté par l'idée qu'on altère et dénature son œuvre, la *Déclaration relative à différentes réimpressions de ses ouvrages* affirme encore que ses livres n'existent « que dans la première édition⁴ »

La tâche d'un éditeur serait donc claire s'il n'y avait une première difficulté. Si cette première édition est la meilleure, elle n'est pas bonne ; elle est même très mau-

richesses qu'on y *recueillira* dans deux mois. » Il faut conserver ce texte qui n'est pas une faute d'impression. (Sur cette forme de futur cf. A. François, *Les provincialismes suisses-romands et savoyards de J. J. Rousseau* dans les *Annales* de 1907, p. 58.)

¹ Note manuscrite sur la feuille de garde du t. I de l'exemplaire de la Chambre des députés décrit plus bas, p. 14.

² Bosscha, p. 302.

³ Ibid. pp. 307 et 308.

⁴ Notons que cette déclaration fut publiée pour la première fois par la *Gazette de littérature des sciences et des arts*, le 19 février 1774 (d'après Bosscha, p. 303.)

vaise et c'est Rousseau lui-même qui le répète avec obstination : à son imprimeur tout d'abord ; les dernières feuilles de la première partie sont « pleines de fautes grossières ¹ » ; les bonnes feuilles sont semées de fautes énormes, dont plusieurs font des contre-sens « qui le désolent ² ». A son libraire et à ses amis ensuite ; la première édition « a grand besoin de corrections ³ » Il souhaiterait « une édition moins pleine de contre-sens et de fautes ⁴. » Les amis le savent et le répètent. Dès février 1761 « on parle d'une troisième édition de Julie, faite sur celle d'Amsterdam, corrigée de ses fautes et contre-sens ⁵. » A ce mal on remédiera par des *Errata* : un premier *Errata* très court qui paraît en tête de l'édition de Rey. Puis un deuxième imprimé séparément, au plus tôt en janvier 1761 ⁶, sur quatre pages, et qui indique soixante et onze corrections, dont treize corrections de style. Malheureusement l'*Errata* est insuffisant. Il est, nous dit Rousseau lui-même, en 1764, « très défectueux ⁷. » L'édition de Rey présente en effet des fautes typographiques aussi grossières que nombreuses.

¹ Bosscha, p. 106.

² Ibid. pp. 108-109.

³ *Œuvres complètes*. Ed. Hachette. X, p. 246.

⁴ Ibid. X, p. 256.

⁵ Lettre inédite de Dangirard (22 février) à la Bib. de Neuchâtel.

⁶ Donc après l'envoi des exemplaires à Robin (cf. *infra* l'histoire de la 1^{re} édition.) Ce n'est pas la seule fois où Rousseau ait ainsi demandé un *Errata* en carton ou même après le dépôt chez les libraires. Il prie Rey, à propos des *Lettres de la Montagne*, d'expédier un errata, carton ou modèle, à ceux qu'il aura chargés du débit de l'ouvrage (Bosscha, p. 239.) Pour la date d'impression de l'errata, cf. une lettre de Rey à Rousseau à la Bibliothèque de Neuchâtel, sans date, mais postérieure au départ de Rey de Paris (janvier 1761) : « L'Errata se travaillera la semaine prochaine. »

⁷ *Œuvres*. t. XI, p. 178.

B. *L'édition de 1763.*

Il y a mieux. Les affirmations de Rousseau qui s'échelonnent de 1764 à la fin de sa vie, ne sont pas l'exacte expression de sa constante pensée. Si l'on se bornait à réimprimer la première édition on oublierait ou l'on maintiendrait bien des choses que Rousseau crut essentielles ou fâcheuses vers 1764 et vers 1769 tout au moins. Il y eut, en 1763, une édition qu'il dut juger meilleure que la première puisqu'elle était imprimée sur un exemplaire corrigé par lui.

Dès février 1761, dès la mise en vente à Paris de l'édition d'Amsterdam, on parlait d'une nouvelle édition « corrigée de ses fautes et contre-sens¹ ». Coindet écrivait à Rousseau, vers la même date, pour lui parler d'une réédition². Rey sans doute pensait comme l'opinion publique. Le 1^{er} juin 1761, annonçant son intention de réimprimer *Julie* en trois tomes, il suggérait à Jean-Jacques de lui fournir les changements qu'il pourrait « y avoir fait, s'il y en avait quelqu'un³. » Le 17 août 1761 il revient à la charge, et le 2 septembre Rousseau lui répond : « J'ai un exemplaire revu et corrigé avec soin pour une nouvelle édition de l'*Héloïse*; il y a même quelques petits changements, retranchements et additions. Je consens de bon cœur à vous l'envoyer. »

¹ Lettre de Dangirard à la Bibliothèque de Neuchâtel (22 février 1761.)

² *Œuvres*. X, p. 294. La lettre de Rousseau à Coindet qui fait allusion à cette réédition est non datée, mais mal placée. Elle doit être de février ou mars.

³ Lettre inédite à la Bibliothèque de Neuchâtel. *Toutes les lettres de Rey dont nous n'indiquerons pas la référence, sont empruntées à cette collection de Neuchâtel.*

Le 1^{er} octobre Rey remercie et offre de payer ce travail de correction. Rousseau refuse le 14 octobre et annonce que l'exemplaire va partir. Le 22 octobre Rey propose un messenger. Le 31 octobre l'envoi est prêt. Le 6 novembre Rousseau indique qu'il a été confié aux soins de M. Duvoisin. Le 19 novembre Rey annonce une lettre où Duvoisin notifie l'expédition. Le 24 novembre, lettre à Rey de Duvoisin qui précise : « J'ai porté moi-même à la diligence le paquet bien et dûment conditionné; et sur la demande du buraliste j'ai donné la déclaration du contenu en ces termes, *les six volumes de Julie...*¹ » Le 4 décembre l'exemplaire arrive. L'édition comprendra trois tomes qui coûteront six livres, et neuf livres avec figures. Le 28 avril 1762 elle n'est pas commencée; le 15 mai non plus. En juillet on y travaille. En septembre elle est à moitié chemin. Fin octobre on en est à la cinquième partie. Le 14 janvier 1763 elle est achevée. En août 1762 Rousseau demandait deux ou trois exemplaires. Il renouvelle sa demande le 19 février 1763. Le 25, Rey annonce l'expédition de quatre exemplaires par M. Rilliet. Il est d'ailleurs possible que Rousseau ne les ait pas reçus, comme furent perdus ceux que Rey lui adressa par M^{lle} Trembley en 1767².

Les changements apportés par Rousseau à cette édition de 1763 sont assez nombreux. Corrections de style tout d'abord. La *blancheur éblouissante* de la poitrine des Valaisannes devient *l'extrême blancheur*³. Il y a

¹ Lettre de Duvoisin à la Bibliothèque de Neuchâtel.

² Bosscha, p. 118, 120, 121, 164, 192 — Lettres de Rey.

³ I, 23, p. 132.

trente à quarante variantes analogues¹ Corrections de sens : en 1761 Rousseau attribue à Aulu-Gelle une anecdote sur Labérius que nulle part Aulu-Gelle ne raconte². Il est mieux averti en 1763 et corrige Aulu-Gelle par Macrobe. En 1761 il affirme que les « grus » et la « céracée » se fabriquent sur le Salève et sont probablement inconnus sous ce nom dans le Jura³. En 1763 il change d'avis et note que ce sont des « laitages excellents qui se font sur le mont Jura⁴. » Additions aussi : simples détails comme la note où il affirme que « la première syllabe de chalet n'est point longue, mais brève, comme celle de chaland.⁵ » Remarques de grammaire comme la note sur le sens « corrélatif » du mot hôte. Conseils de jardinage lorsqu'il explique que l'élagage tarit la sève des arbres dont la moitié des racines « sont en l'air⁶. » Notes d'histoire lorsqu'il ajoute que Bonnivard est l'auteur d'une chronique de Genève⁷. Détails pittoresques quand la fraîcheur de l'air se joint au ciel serein, aux doux rayons de la lune et au frémissement argenté de l'eau pour soulever dans l'âme de Saint-Preux la tempête des souvenirs sentimentaux⁸. Page d'analyse lorsqu'une longue note explique que ce sont

¹ Ici comme ailleurs il n'est pas possible de préciser parce qu'on ne peut savoir bien souvent si par exemple « Je *feignis* » substitué à « Je *feignois* » est correction de Rousseau ou négligence d'imprimeur. L'édition de 1763 est typographiquement encore assez médiocre.

² II, 23, p. 254.

³ IV, 10, p. 141.

⁴ Le mot *céracée* était en effet un terme vaudois et neuchâtelois. (Cf. A. François, dans les *Annales*, 1907, p. 40.)

⁵ I, 36, p. 210 (1763, p. 141.)

⁶ IV, 11, p. 293 et 301 (1763.)

⁷ VI, 8, p. 311 (1763.)

⁸ IV, 17, p. 369 (1763.)

les situations qui déterminent souvent les vertus et les vices¹.

Enfin il y a des suppressions de notes constantes et considérables. Malesherbes avait retranché dans l'édition de Paris les sévères remarques sur le procès de La Bédoyère en donnant longuement ses raisons². Les raisons parurent bonnes sans doute à Jean-Jacques car il supprime lui aussi dans l'édition de 1763. Une note brève de 1761 interpellait l'*homme au beurre*³. Allusion singulière et inexplicable, avant la publication des *Confessions*, pour le lecteur et même pour les familiers ; si étrange même que Lorenzi lui écrit en lui demandant pour M^{me} de Boufflers des explications⁴. Rousseau supprime la note. On pourrait ainsi expliquer bon nombre de ces repentirs renonçant à des remarques qui ne se trouvent pour la plupart ni dans les brouillons, ni dans la copie Luxembourg. Les raisons seraient parfois plus mystérieuses, car l'édition de 1763 omet cinquante-cinq notes, la moitié de celles de 1761.

Au total ce sont des modifications nombreuses et parfois si intéressantes qu'on ne saurait être trop certain qu'elles sont bien dues à Rousseau lui-même. Or sur cette édition Rousseau ne s'est pas expliqué. Il l'a eue très certainement entre les mains puisqu'il écrit à Rey en 1764 que dans l'exemplaire de ses œuvres il lui man-

¹ 1763. t. II p. 117.

² II, 13. Streckeisen-Moultou, *J.-J. Rousseau, ses amis et ses ennemis*. Paris, Calmann-Lévy, 1865, I, II, p. 407.

³ V, 7. p. 238.

⁴ Lettre du 12 mars 1762 à la Bib. de Neuchâtel. Sur « l'homme au beurre », voir les lettres à la M^{se} de Menars, au comte de Lastic et à M^{me} d'Épinay du 20 décembre 1754 (X, p. 93-94.) L'édition Duchesne de 1764 supprime d'ailleurs également cette note.

que le tome troisième¹. Un premier envoi de la réédition de 1767 ne lui est pas parvenu²; mais il a reçu celle de 1769 (identique à part quelques erreurs typographiques à celle de 1763): le docteur Ch. Coindet a légué à la bibliothèque de Genève un exemplaire du tome III (parties 5 et 6) annoté ou plutôt corrigé par Rousseau. Les corrections consistent à rétablir de sa main et en marge toutes les notes supprimées en 1763. Si l'on ajoute à cela que peu après 1764, comme en 1772, comme à la fin de sa vie, Rousseau renvoie à la première édition, accepte l'édition Duchesne avec très peu d'additions et modifications, il en faudrait conclure que *l'édition de 1763 est bien fidèle à des corrections de Rousseau, mais qu'il a renoncé par la suite à presque tout ce qu'il avait modifié sur l'exemplaire envoyé à Rey*.

C'est bien en effet la seule conclusion qui s'impose. Nous verrons que les notes manuscrites des exemplaires Duchesne donnés par Rousseau à ses amis recopient mot pour mot trois des additions les plus importantes de 1763, comme une ou deux autres sont confirmées par les brouillons ou la copie Luxembourg. Ceci dit, si Rey ne s'est pas servi pour son impression de l'exemplaire envoyé par Rousseau, une hypothèse et une seule pourrait, à la rigueur et péniblement, s'ajuster aux faits. Ce serait qu'il eut imprimé non sur une édition de 1761, qu'il savait très incorrecte, mais sur la copie même envoyée en 1759 par Rousseau. Presque toutes les notes, comme le montre l'examen des manuscrits,

¹ La *Nouvelle Héloïse* forme les tomes IV, V et VI. Cf. Bosscha p. 206.

² Cf. supra. p. 8.

ont dû être ajoutées sur les épreuves. Ainsi s'expliqueraient, malgré des hypothèses difficiles, les variantes et la disparition des cinquante-cinq notes. Mais cette explication même est insoutenable. Rey sans doute imprime « *Lettres de deux amans... revues et corrigées par l'éditeur* », ce qui prête à l'interprétation immédiate que Rey a corrigé lui-même son texte. Mais il faut comprendre que Rousseau se donne non pour l'auteur, mais pour l'éditeur de son roman, et qu'il exige de Rey qu'il s'en souvienne : « N'allez pas non plus dans la nouvelle édition de la *Julie*, si vous y mettez *revue et corrigée*, ajouter, *par l'auteur* : car vous devez savoir que je ne me reconnais point pour tel, mais seulement pour l'éditeur¹. » Enfin il est évident que les ouvriers de Rey ont imprimé, non sur la copie manuscrite, mais sur un exemplaire de 1761. Dans ce texte de 1761 les fautes d'impressions abondent. Vingt-cinq au moins d'entre elles et des plus grossières ont été reproduites machinalement par le compositeur qui les avait sous les yeux².

Ce n'est d'ailleurs pas la seule fois où Rousseau ait renoncé si vite à ce qu'il avait si soigneusement corrigé. Meticuleux parce qu'il est scrupuleux, Rousseau est comme tous ceux chez qui l'intensité du scrupule ne

¹ Bosscha. p. 137. On verra d'ailleurs (p. 38) que dans son *Prospectus* de 1760, Rey avait déjà pris ses précautions et laissé clairement entendre que Rousseau avait bien imaginé et non recueilli les *Lettres de deux amans*.

² On les trouvera partie II, p. 83, 115, 170, 249, 313 — III, 3, 10, 113, 123, 179 — IV, 192, 225, 261, 262, 323 — V. 222, 230, 264 — VI, 12, 93, 144. En voici quelques exemples : Je sens *raminer* en moi — essayez, croyez-moi, de ce *nouveaux* genre d'études — ces sentiments sublimes *ce* sont affaiblis. — Que sert donc l'opulence à la *félicité* — il vient d'être, profané — et comme je *m'aime* guère moins à le répéter etc.

suppose pas sa stabilité. Les exigences de son oreille, celles de sa conscience morale ou de sa pensée sont momentanément impérieuses, mais elles ne s'embarassent pas des contradictions. Les différences profondes qui séparent le deuxième brouillon, primitivement copié pour l'impression¹, du texte de 1761 prouvent que Rousseau a modifié son texte soit en le recopiant pour Rey, soit sur les épreuves. Or plusieurs des leçons de 1763 sont un renoncement à ces corrections de style et un retour au texte du deuxième brouillon ou de la copie Luxembourg. L'édition de 1761 imprime : *Hé bien, je l'y suivrai*². 1763 ne donne que : *Je l'y suivrai*. Est-ce un oubli du compositeur ? Non pas. *Hé bien* manque dans la copie Luxembourg, mais on s'aperçoit qu'il a été gratté et que la place est restée en blanc. Il y a là une quadruple oscillation de Rousseau. « *Que pensez-vous qu'il m'en a coûté* », dit 1761³ confirmé par le deuxième brouillon. « *Qu'il m'en ait coûté* », dit 1763. Ce n'est pas une variante instinctive de l'imprimeur : c'est la leçon de la copie Luxembourg reprise par Jean-Jacques⁴.

C. Les éditions annotées.

C'est par ces oscillations constantes de Rousseau que s'expliquent les éditions annotées qui nous sont par-

¹ Sur ces manuscrits cf. pp. 18 et p. 110.

² III, 16, p. 90.

³ IV, 11, p. 194.

⁴ De même 1763 (II, 16) : *Puisse le ciel les combler des biens* [1761, *du bonheur*], confirmé par la copie Luxembourg — *Je ne crois pas qu'il y ait de souverains* (IV, 10) [1761, *des souverains*], confirmé par le deuxième brouillon et la copie Luxembourg — *Un ciel serein, la frai-*

venues et qui sont importantes pour l'établissement du texte. On en possède trois, dont deux incomplètes. La bibliothèque de la Chambre des députés garde un exemplaire de l'édition Duchesne in-8°, 1764, tomes I, III, IV, qui porte cette indication : « Toutes les notes et corrections sont de la main de J.-J. Rousseau. Cet exemplaire m'a été donné par M. Coindet de Genève, neveu de l'ami de J.-J. H. de Chateaugiron. » A la bibliothèque de Genève nous avons identifié un exemplaire complet de la même édition¹, sans indication d'origine, mais évidemment destiné à d'Ivernois. La feuille de garde porte de la main de Rousseau : *De la part de l'auteur*, et les quatre feuilles de titre portent également de sa main le nom de d'Ivernois. Enfin nous avons signalé précédemment le t. III de l'édition de Rey 1769 qui a été légué par le docteur Ch. Coindet en 1876 à la même bibliothèque de Genève².

Les annotations de l'édition du Palais-Bourbon sont évidemment postérieures à 1764. Elles en sont vraisemblablement voisines. Leur ressemblance est presque absolue avec celles de l'exemplaire d'Ivernois. Or nous avons de d'Ivernois deux lettres, du 15 août et du 24 septembre 1764³, où il demande à Rousseau les qua-

cheur de l'air, les doux rayons de la lune (IV, 17) [1761, *un ciel serein, les doux rayons de la lune*] est la leçon définitive d'un texte que Rousseau écrit d'abord tel que l'édition de 1761, puis surcharge *la fraîcheur de la nuit*, puis corrige *la fraîcheur du soir*.

¹ Hf. 2018.

² Il serait logiquement possible que l'édition de Dupeyrou (Genève, 1782) représentât un autre exemplaire annoté. Nous avons discuté l'hypothèse (p. 83 et sq.) Pratiquement l'on verra que cet exemplaire serait identique à celui de la Chambre des Députés.

³ Bibliothèque de Neuchâtel.

tre volumes ¹ de la *Nouvelle Héloïse* et où il en accuse réception.

Les corrections et additions de Jean-Jacques sont assez nombreuses. Duchesne, pour établir ses quatre volumes, avait supprimé la division en six parties et numéroté à nouveau les lettres. Rousseau demande par deux notes qu'on rétablisse les parties ; il y revient au cours des volumes lorsque chaque partie devrait commencer. Duchesne avait ajouté après le titre de chaque lettre un sommaire reproduit en table des matières. Jean-Jacques efface ces sommaires, efface la table des matières des deux premiers volumes, puis se ravise : « Ces tables peuvent être bonnes à conserver avec les sommaires des lettres pour y trouver au besoin ce qu'on cherche ². » Les corrections typographiques sont constantes et méticuleuses. Il faut, par exemple, imprimer *vûes* sans accent circonflexe. La note et les citations italiennes du t. III, p. 228 ³ mal comprises et mal disposées par Duchesne sont rétablies. Une note de la première partie est supprimée. Toutes les citations italiennes sont traduites, sauf deux ⁴ où Rousseau inscrit « *reste à traduire* ». Trois des additions de

¹ L'édition Duchesne est à cette date la seule en quatre volumes. Dans une lettre à Rey du 27 avril 1769 (Bosscha, p. 288), Rousseau écrit : « Je me souviens que dans une de vos éditions de la *Julie* pour égaliser les volumes et les mettre en quatre tomes vous les avez coupés différemment ». Nous ne connaissons d'éditions de Rey qu'en six ou trois tomes. Probablement Rousseau confond-il avec cette édition Duchesne.

² L'idée d'une pareille table plaisait certainement à Rousseau puisque dans un *Mémoire relatif à l'édition générale de ses Œuvres* envoyé à Rey en mars 1764, il propose une *Table des matières* qu'il fera lui-même (Bosscha, p. 207.)

³ Partie IV, lettre 11, p. 237 du texte 1761.

⁴ l. 20, 21, pp. 106, 112 (de 1761.)

l'édition de 1763 sont reprises : *la fraîcheur de l'air*¹, la note III, p. 207 sur le mot *hôte*², la note II, p. 392 sur le rapport entre les situations et les vertus ou les vices³. L'exemplaire de Genève a des annotations moins nombreuses que celui de Paris. Mais comme il est complet il permet de constater que l'addition signalée par Rousseau pour la troisième partie, dans l'exemplaire de la Chambre des députés, comme très importante, est bien la note III, lettre 20, p. 117 de l'édition de 1763, copiée par lui sur un feuillet et collée dans cet exemplaire.

Enfin l'exemplaire de Paris comporte trois corrections de Rousseau qui confirment cette tendance malade à suspendre et alterner son choix pour les moindres détails de style : « *Peu lire et penser beaucoup à nos lectures — si le charme de mes jours est le supplice des tiens — ô charme et bonheur de ma vie*⁴ », corrigent les leçons de Duchesne « *beaucoup méditer — tourment — gloire et bonheur.* » Or Rousseau ne fait ainsi que revenir au texte de 1761, texte qui lui avait déplu et qu'il avait fait corriger par l'errata de Rey⁵ tel que Duchesne s'est cru légitimement autorisé à l'imprimer en 1764, ainsi que Rey en 1763.

D. Conclusion.

Les exigences d'une édition critique s'établissent donc clairement. Que Rousseau n'ait pas voulu s'en tenir au

¹ IV, 17, p. 369 (1763.)

² IV, 11, p. 293 (1763.)

³ II, p. 117 (1763.)

⁴ t. I, pp. 122, 147, 211 (lettres 12, 19, 31.)

⁵ Sur cet errata. Cf. pp. 6 et 48.

texte corrigé pour l'édition de 1763, c'est ce que prouvent évidemment ses renvois répétés à la première édition, le soin qu'il a sur une édition de 1769 de rétablir, pour les parties 5 et 6, toutes les notes alors supprimées. C'est donc la première édition qui devra servir de texte de base. On y fera entrer les additions de l'exemplaire annoté de Duchesne 1764 (connu, nous le verrons, par les éditeurs de Genève en 1780, et utilisé par eux.) L'insistance de Rousseau qui en indique l'importance et qui reproduit sur deux exemplaires celles qui sont essentielles y autorisent amplement. Les très rares et très minimes corrections seront utilisées en signalant la variante de 1761. Enfin toutes les variantes de l'édition de 1763 seront soigneusement notées. Elles intéressent d'abord l'histoire de la pensée et la connaissance du style de Rousseau. Surtout il n'est pas sûr qu'il n'ait voulu conserver parmi elles que les additions transcrites sur les exemplaires Duchesne de Paris et de Genève. Il n'aurait pas rétabli l'erreur d'Aulu-Gelle, par exemple, qu'il corrige par Macrobe. Dans l'exemplaire des parties V et VI corrigé par lui en 1769 il laisse subsister, donc il semble accepter telles leçons différentes de celles de la première édition et de l'édition Duchesne, la remarque par exemple sur Bonnivard auteur d'une chronique de Genève¹. Or nous n'avons de cette édition de 1769 annotée que le tome III. Rien ne prouve que dans les tomes I et II, les annotations de Rousseau, *les dernières en date*, ne laissent pas subsister des variantes analogues ou même plus nombreuses et plus importantes.

¹ VI, 8, p. 311 (1763).

II. LES MANUSCRITS

A. *Usage des manuscrits.*

Ainsi déterminée la tâche d'un éditeur ne sera pas encore complète. La première édition, nous l'avons vu, est extrêmement incorrecte. Rousseau lui-même a demandé à plusieurs reprises qu'on s'en défie. Longtemps les éditeurs n'ont pu se fier pour les corrections qu'à des évidences de sens ou à des vraisemblances qui les ont souvent trompés. Le dépôt à la Convention des brouillons et de la copie Luxembourg¹ leur offrit la possibilité d'une revision plus intéressante et plus sûre.

Mais ils ont eu grand tort d'annoncer souvent qu'ils avaient utilisé l'expression dernière de la pensée de Rousseau et la copie même qui avait « servi pour l'impression ». Un examen même superficiel montre rapidement entre les textes manuscrits et le texte de 1761 des différences tellement profondes que le deuxième brouillon ou la copie Luxembourg, comme on l'a déjà souvent signalé, ne sont pas la forme définitive du texte. Rousseau lui-même nous en avertit : « J'ai examiné l'état du manuscrit, écrit-il à Rey, et ne le trouvant pas assez net pour vous être envoyé dans cet état, je prends le parti de le recopier en entier, et je vous enverrai la copie partie par partie, à mesure qu'elle sera faite. » Cette copie ne fut pas une exacte reproduction : « En faisant votre copie sur la mienne, j'y ai changé beaucoup de choses dont je ne me souviens plus. » Même, la copie partie,

¹ Cf. la note sur les manuscrits, p. 110.

Rousseau, toujours poursuivi par ses scrupules méticuleux et ses incertitudes obstinées, médite de nouveaux changements à envoyer à Rey, « peu considérables, mais nécessaires et assez nombreux. » Sur les épreuves, les corrections d'auteur sont nombreuses, si nombreuses que, malgré les dépenses de port, Rey demande à Rousseau de lui envoyer les épreuves mêmes et non des corrections repérées. Averti par l'expérience, et pour éviter les remaniements difficiles ou même les cartons, Rey prend à l'occasion les devants et réclame à Rousseau les additions et corrections pour les parties qu'il se prépare à imprimer¹.

Il ne peut donc pas être question d'imprimer le texte de la *Nouvelle Héloïse* sur le manuscrit de Rousseau, comme on imprime Virgile ou Horace sur les meilleurs manuscrits. Il est impossible même d'en conclure des additions ou suppressions certaines. Pourtant ces manuscrits peuvent rendre, pour vérifier la première édition, des services limités mais précis.

Parmi les innombrables erreurs de cette première édition il en est qui sont des fautes typographiques évidentes : « De dépit, je me plais à la remplir de choses qui n'y *saurait* être — ce n'est pas assez qu'elle soit vertueuse, elle doit être sans *tâche* — *indissobles*, etc....² » sont d'indéniables sottises de compositeur. Mais les cas douteux sont constants, plus nombreux même à mesure qu'ils affrontent un examen attentif. Rappelons-nous les exigences impérieuses de Rousseau, sa ferme volonté qu'on respecte les moindres détails de son texte,

¹ Bosscha, pp. 68, 95, 97, 84, 87. Lettres de Rey du 17 avril, 10 mai, 19 mai 1760.

² VI, 2, 3, 7.

au risque de laisser subsister ses fautes : nous croirons volontiers que ce n'est pas toujours l'imprimeur qui est coupable, mais Rousseau lui-même. La preuve s'établit pour des cas inattendus : « *Abruvoir — des fourrés de lilac*¹ » imprime Rey, et c'est bien ainsi qu'écrit Rousseau et dans le deuxième brouillon et dans la copie Luxembourg. Or le *Dictionnaire de l'Académie* dans sa première édition et dans les éditions postérieures, le *Furetière* de 1732, le *Grand Vocabulaire français* en 1771, le *Dictionnaire de Trévoux* en 1752, le *Dictionnaire* de Féraud en 1787, donnent bien la forme *abreuvoir*. Mais qu'on ouvre la sixième édition de *l'Art de bien parler français*, de de La Touche (1747) : on y lit : « *Abreuver, abruver*. On prononce et on écrit *abruver*. On ne se sert de ce verbe au figuré que dans le discours familier. *Tout le monde est abruvé de cette nouvelle*². » Et le *Dictionnaire* de Richelet, en 1706, 1732, 1759, maintient la même remarque : « *Abreuver*. Le petit peuple de Paris dit *abruver*, mais les gens du beau monde prononcent et écrivent *abreuver*. » C'est dire que Rousseau ne prononce ni n'écrit encore en 1760 comme le beau monde. Les *Dictionnaires* de Furetière en 1690, de l'Académie en 1694, de Richelet en 1706, impriment *Lilas* sans commentaire. Mais La Touche nous renseigne encore en reproduisant la remarque de Ménage : « On dit *lilas* et non pas *lilac*³. » Rousseau a gardé sinon l'ancienne prononciation, tout au moins une ancienne orthographe⁴.

¹ IV, 11, pp. 97, 203.

² *L'Art de bien parler français* : 6^e édit. Amsterdam et Leipzig. Arkstée et Merkus. 1747, t. II, p. 8.

³ Ibid. t. II, p. 8. Le *Dictionnaire* de Hatzfeld et Darmesteter indique que *Lilas* est emprunté de l'espagnol *Lilac*.

⁴ Cette orthographe pourrait peut-être s'expliquer par la note où Rous-

Ici c'est Rousseau qui s'attarde à l'extrême et il ne semble pas que l'usage du temps ait pu justifier son orthographe. Ailleurs les manuscrits nous permettront de respecter d'autres particularités d'orthographe ou de prononciation sur lesquelles l'usage hésite, mais où Rousseau choisit les formes qui ont depuis disparu : « Soit *puérile*¹ », imprime Rey. Bouhours et La Touche demandaient déjà *puéril*, mais en 1760 *puéril* et *puérile* s'écrivaient. Le deuxième brouillon et la copie Luxembourg choisissent *puérile*. « *Bienveillance*² » dit Rey. On hésitait entre *bienveillance* et *bienveillance*. Rousseau hésite lui-même. Le premier et le deuxième brouillon et la copie Luxembourg donnent le plus souvent *bienveillance* que Rey a trouvé sur sa copie. Le deuxième brouillon donne à l'occasion *bienveillance*³. « *Argent content — Sens-froid*⁴ », imprime Rey. L'usage accepte alors ces formes et la forme actuelle. Ce n'est pas le compositeur qui a choisi, mais Rousseau qui écrit ainsi dans le deuxième brouillon comme dans la copie Luxembourg.

La syntaxe de Rousseau peut aussi à l'occasion se vérifier et ne se pas modifier sous prétexte de fautes d'impression. L'accord du verbe avec des sujets multiples est resté longtemps indécis. C'est bien Rousseau et non l'inadvertance du compositeur qui écrit, dans ses manuscrits comme dans Rey : « le bruit de la basse-cour, le chant des coqs, le mugissement du bétail, l'at-seau reproche aux Genevois de faire sentir beaucoup de lettres qui ne se prononcent pas en français, par exemple le c dans *lacs* (= lacets) (V, 13.)

¹ IV, 11, p. 220 et passim.

² V, 2, p. 85 et passim.

³ pour la lettre IV, 15 (*Nous jouissons de la bienveillance.....*)

⁴ V, 2, p. 70; 3, p. 104; VI, 11, p. 290, etc.

telage des chariots, le repos des champs, le retour des ouvriers, et tout l'appareil de l'économie rustique *donne* à cette maison un air plus champêtre. — La symétrie et la régularité *plaît* à tous les yeux. — S'il est des bénédictions humaines que le Ciel daigne exaucer, ce ne sont point celles qu'*arrache* la flatterie et la bassesse en présence des gens qu'on loue¹.» Inversement les manuscrits nous permettraient de corriger des leçons, encore légitimées par l'usage, mais auxquelles Rousseau et beaucoup d'autres avaient déjà renoncé. *Ridicule* après les précieuses était devenu substantif masculin ou féminin. On disait *un ridicule*, comme *une précieuse*, *un merveilleux*. Rey n'est donc pas absurde en imprimant : « c'est apparemment aussi l'usage en Angleterre de tourner ses hôtes en *ridicules*² » ; mais dans la note manuscrite de l'exemplaire d'Ivernois, Rousseau écrit *en ridicule*. Un usage qui nous paraît plus étrange était d'employer le pronom *un autre*, avec une sorte de valeur neutre en parlant d'un homme ou d'une femme³. Rey imprime ainsi : « un homme qui fut aimé de Julie d'Etange et pourrait se résoudre à en épouser *un autre*⁴... » Mais Rousseau écrit *une autre* dans la copie Luxembourg et le deuxième brouillon, et il prend soin de corriger dans l'exemplaire Duchesne annoté de Paris⁵.

¹ IV, 10, p. 115, V, 2, p. 89.

² V, 2, p. 82.

³ Voir la *Syntaxe française du XVII^e siècle* de Haase, trad. par Obert. Paris, Picard, 1898, p. 119.

⁴ VI, 13, p. 309. De même encore dans l'édition de Genève 1782 in-4^o (t. II, p. 374) « Ne donnez à nul autre [épouse] une place que je n'ai pu remplir. »

⁵ L'édition de Rey imprime de même (t. IV, p. 204) « une monticule ». Le genre du mot était encore incertain (cf. A. François, *Annales* de 1907, p. 57.) Mais le 2^e brouillon et la copie Luxembourg donnent *un monticule*.

Enfin ce sont le style même et la pensée de Rousseau que les manuscrits nous permettent à l'occasion de déterminer et de respecter. Rey, par exemple, imprime : « Ainsi cet état se suffit à lui-même, et l'inquiétude qu'il donne est une sorte de jouissance qui supplée à la réalité.

Qui vaut mieux, peut-être....¹ »

Duchesne et presque tous les éditeurs qui suivent corrigent : « ...une sorte de jouissance qui supplée à la réalité, qui vaut mieux, peut-être. » Le deuxième brouillon et la copie Luxembourg marquent, comme Rey, l'alinéa. C'est qu'il y a dans la pensée de Julie qui écrit un moment de méditation mélancolique et silencieuse et que le « Qui vaut mieux » n'est que la conclusion de ce silence. Nous avons indiqué, au début², des variantes où une lettre et un signe de ponctuation déplacés transforment le sens. Les manuscrits nous permettent de choisir. De même lorsque Rey imprime : « dans l'état civil où l'on a moins besoin de bras que de tête³ », il n'a pas laissé tomber l's que rétablissent Duchesne et tous les autres. C'est ainsi qu'écrit Rousseau dans le deuxième brouillon et la copie Luxembourg.

Puisque les manuscrits ont un usage nécessaire il n'est pas indifférent de connaître quel est le plus rapproché de l'impression, celui qui devra faire foi. Leur chronologie, importante pour toute étude du travail du style chez Rousseau, est également indispensable pour une édition critique.

¹ VI, 8, p. 160.

² Cf. p. 3.

³ V, 3, p. 118.

B. *Chronologie des manuscrits.*

Indépendamment de la copie d'Houdetot, antérieure à la copie Luxembourg¹ et qui serait par conséquent, même si elle se retrouvait, sans importance critique. de quelques feuillets à la bibliothèque de la Sorbonne, et des exemplaires annotés, il y a de la *Nouvelle Héloïse*, à la Chambre des députés, trois manuscrits : un premier brouillon tout à fait fragmentaire, un deuxième brouillon pour les parties IV-VI avec un certain nombre de lacunes, et la copie Luxembourg complète. La perfection même de la copie Luxembourg invite à croire qu'elle est postérieure aux brouillons. C'est ainsi que Petitain, pour son édition, l'appelle *le manuscrit* et l'utilise comme celui qui fait foi, par opposition aux deux brouillons. L'examen des dates lui donne tout d'abord une apparente justification.

Prenons pour exemple la quatrième partie dont nous étudierons la fameuse promenade sur le lac (lettre 17). Rey accuse réception le 27 octobre 1759 de la quatrième partie, le 1^{er} février 1760 de la sixième partie de la copie envoyée par Rousseau. A cette date tout le manuscrit établi par Jean-Jacques sur le deuxième brouillon est terminé. Or les copies pour M^{me} de Luxembourg ne sont commencées que fin novembre 1759. La troisième partie est envoyée le 20 juin 1760. Rousseau termine la sixième dans la première quinzaine d'octobre. La quatrième partie doit être envoyée vraisemblablement

¹ *Œuvres*. VIII. p. 375. Sur cette copie on consultera surtout : H. Buffenoir. *La comtesse d'Houdetot, sa famille, ses amis*. Paris, Leclerc, 1905, 8°, pp. 147, 188, 237, 243, 251-252. La copie fut commencée le 19 ou 20 novembre 1757.

vers le 18 août¹. Elle est donc postérieure d'une dizaine de mois à la copie envoyée par Rousseau à Rey et faite sur le deuxième brouillon.

Et pourtant c'est bien le deuxième brouillon qui, par ses corrections, additions, suppressions est de beaucoup et constamment le plus rapproché du texte de 1761; nous l'établirons tout à l'heure. C'est que Jean-Jacques a corrigé les épreuves de la lettre 17 de la quatrième partie, que nous prendrons pour exemple, postérieurement au 7 septembre 1760. Il reçoit le 28 août les quatre premières feuilles de la quatrième partie. Le 7 septembre il renvoie l'épreuve K. du tome IV (fin de la lettre 11)². La lettre 17 est à la feuille N, O. Une seule hypothèse demeure: c'est que la copie Luxembourg a été faite avant le 18 août sur le deuxième brouillon *non corrigé*, puis que Rousseau, dans l'attente des épreuves, souvent tardives, a remanié ce deuxième brouillon après le 18 août et reporté les corrections sur ses épreuves. C'est ce que l'examen philologique va pleinement confirmer³.

¹ Rousseau. *Œuvres*. X, pp. 221, 229, 231, 269. Lettres de Rey. La lettre par laquelle Rousseau annonce l'envoi est datée « ce Mercredi 18 ». De juin (envoi de la troisième partie) à octobre (envoi de la sixième), il n'y a pas de mercredi 18. Mais Rousseau écrit: « Voici Madame, une quatrième partie que vous devriez avoir depuis longtemps ». Cette phrase permet d'éliminer le 18 juillet trop rapproché du 20 juin pour la justifier. Le 18 septembre est bien voisin d'octobre où Rousseau veut envoyer la sixième partie avant le 15. — Cette erreur de date n'est pas unique chez Rousseau. Il écrit (à supposer que le texte édité soit exact) la même année, à la même M^{me} de Luxembourg, « ce lundi 20 juillet 1760. » Le 20 juillet était un dimanche. — Dans tous les cas l'édition Hachette a eu tort de classer cette lettre du mercredi 18, après une autre du 4 octobre 1761.

² Bosscha. pp. 107, 108.

³ Notons d'ailleurs que, peu satisfait sans doute du texte envoyé à M^{me} de Luxembourg, Rousseau, le 12 décembre 1760 (X, 246), lui demande la cinquième partie pour la corriger.

Sans tenir compte tout d'abord des ratures et surcharges; la copie Luxembourg diffère du deuxième brouillon (pour cette lettre IV, 17) sur dix points où le brouillon est avant toute correction identique à la première édition : trois mots et un court membre de phrase sont sautés¹, soit volontairement, soit par inadvertance de Rousseau. Les sept autres différences sont de très minimes modifications de style². Ces variantes ne montrent que la tendance constante de Rousseau à remanier les détails en recopiant les manuscrits. En deuxième lieu et surtout : la rédaction *immédiate*, avant corrections de ce deuxième brouillon, et la copie Luxembourg sont *identiques entre elles et différentes du texte de la première édition* sur huit points. Mais des *corrections* postérieures de Rousseau, faites d'ailleurs d'une encre beaucoup plus blanche, modifient le texte du deuxième brouillon pour l'établir tel que Rey l'a imprimé. Voici par exemple quatre de ces corrections : A. (deuxième brouillon non corrigé et copie Luxembourg) : *Trois rameurs, sans compter un des gens de la maison...* B. (deuxième brouillon corrigé et texte de Rey) : *trois rameurs, un domestique...* — A. *où la terre, partout cultivée et partout fertile...* B. *partout féconde...* — A. *approcher du bord de l'esplanade...* B. *approcher du bord*³... — A. *l'aimer, l'adorer encore et, après une union si parfaite et si douce, la sentir perdue...* B. *l'ai-*

¹ Exemples : *tandis que nous nous amusions agréablement à parcourir* [2^e brouillon et 1761] = *tandis que nous nous amusions à parcourir* [copie Luxembourg].

² Exemple : *elle semble sourire et s'animer* = *elle semble s'animer et sourire*.

³ Ici Rousseau avait écrit sur le deuxième brouillon : *approcher de l'esplanade*. En recopiant pour M^{me} de Luxembourg il écrit : *approcher du bord de l'esplanade*. Puis en corrigeant son deuxième brouillon et en envoyant son texte à Rey il adopte la leçon : *approcher du bord*.

mer, l'adorer et presque en la possédant encore, la sentir perdue...

Enfin sur quatre points, le texte du deuxième brouillon d'abord identique à la copie Luxembourg et différent du texte de Rey est établi conformément à ce dernier par une *addition* de Rousseau : A. (deuxième brouillon non corrigé et copie Luxembourg) : *et nous y primes terre... B. (addition du deuxième brouillon et texte de 1761) et nous y primes terre après avoir lutté plus d'une heure à dix pas du rivage sans y pouvoir arriver*¹... — A. *ce lieu solitaire... B. En approchant et reconnaissant mes anciens renseignements, je fus prêt à me trouver mal ; mais je me surmontai, je cachai mon trouble et nous arrivâmes. Ce lieu solitaire...*² — A. *mais Julie attendrie... B. mais Julie, qui me voyant... — A. la serra sans mot dire... B. la serra sans mot dire en me regardant avec tendresse et retenant avec peine un soupir*³.

Il n'y a à peu près pas de cas inverse où la copie Luxembourg soit à la fois *différente du deuxième brouillon et plus proche du texte de Rey* et permette ainsi de supposer qu'elle est chronologiquement plus rapprochée de ce texte. Les trois seuls exemples sont sans signification : A. (texte de Rey et de la copie Luxem-

¹ Ici le texte de Rey est légèrement différent : *et après avoir lutté plus d'une heure à dix pas du rivage, nous parvînmes à prendre terre.* Rousseau a remanié encore sa correction pour l'impression.

² Toute cette phrase partie au verso, partie en surcharge. Noter toujours l'extrême différence des encres qui prouve des corrections non immédiates et confirme notre démonstration.

³ Rousseau avait d'abord écrit (2^e brouillon) : « *la serra sans mot dire en retenant avec peine un soupir* » ; puis il barre et ne laisse que « *la serra* » ; en recopiant pour M^{me} de Luxembourg il rétablit « *sans mot dire* » ; enfin en corrigeant et en envoyant son texte à Rey il rétablit tous les mots barrés en intercalant « *en me regardant avec tendresse.* »

bourg) : *entre quelques rochers...* B. (deuxième brouillon) *parmi quelques rochers*. Il n'y a là qu'une de ces minimes oscillations de mots pour lesquels Rousseau, nous l'avons vu, change constamment et sans raison. A. *sauvage et désert, mais plein de ces sortes...* B. *sauvage et désert, plein...* — A. *Je partis avec elle en soupirant, mais sans lui répondre*¹. B. *Je partis avec elle sans lui répondre*. Pour ces deux derniers cas, si le texte Luxembourg est identique au texte de Rey il est également identique à la *première rédaction* du deuxième brouillon. Rousseau, sur ce brouillon, a seulement barré les mots qui manquent en B. Puis il s'est ravisé et en recopiant pour M^{me} de Luxembourg et en recopiant pour Rey.

Nous avons fait le même travail pour la lettre IV, 11 et les résultats en sont identiques. Le manuscrit deuxième brouillon est constamment plus voisin du texte de 1761 que la copie Luxembourg par ses *corrections* et *additions*. Ces additions et corrections sont postérieures à cette copie. C'est le deuxième brouillon qui doit faire foi pour les textes qu'il nous donne. (Parties IV-VI.)

C. Conclusion.

Quelques conclusions très générales s'indiquent à côté des conclusions critiques. Elles intéressent et la philologie et la psychologie de Rousseau. La *Nouvelle Héloïse* fut, et de beaucoup, le plus grand succès littéraire du dix-huitième siècle. Elle eut plus de cinquante éditions et contrefaçons avant 1800, une au moins, la

¹ Ici le texte de Rey modifie « *en gémissant*. »

première, tirée à quatre mille exemplaires et peut-être plus, alors qu'aucun roman, de 1760 à la Révolution, ne semble avoir dépassé trois ou quatre éditions avouées¹. Son action sur les âmes françaises fut prodigieuse². Au cours du dix-neuvième siècle, elle fut incessamment rééditée et relue. Ce roman, Rousseau l'a revu, corrigé avec un soin tendre et une obstination durable. Des éditeurs sont venus qui ont fait quelque effort pour l'imprimer correctement et qui en connaissaient les manuscrits. Pourtant il nous faut encore le lire dans des éditions qui sont ou médiocres ou très mauvaises. Certes le sens du livre n'en souffre pas essentiellement et les âmes ardentes de Julie et de Saint-Preux n'en sont pas défigurées. Mais ce sont tout au moins le philologue qui étudie la langue de Rousseau, le lettré pieux désireux de le connaître exactement qui n'ont entre leurs mains que des ressources incertaines. C'est enfin tout lecteur cultivé qui garde la crainte instinctive d'être infidèle à Rousseau et de n'avoir d'une œuvre d'art qu'une copie altérée parfois, ou retouchée au hasard.

L'étude des manuscrits de Rousseau suffirait amplement à nous convaincre du soin minutieux qu'il met à se corriger. Mais son obstination patiente, non pas immédiate et continue comme celle de Flaubert, échelonnée au contraire parfois sur onze ou douze années, révèle des scrupules de styliste presque maladifs. Les

¹ *Paul et Virginie* n'est qu'une « pastorale. »

² Cf. notre ouvrage : *Le sentiment de la nature en France de J.-J. Rousseau à Bernardin de Saint-Pierre*, Paris, Hachette, 1907, et notre article de la *Revue du Mois* (1909 10 mai) : *Les admirateurs inconnus de la Nouvelle Héloïse*.

étapes de ces corrections s'ajoutent indéfiniment les unes aux autres : remaniements des phrases dans ses promenades de Montmorency, le soir, la nuit. Pour le moins premier brouillon surchargé de ratures innombrables, deuxième brouillon, copie pour l'édition modifiée, copie Luxembourg également et différemment modifiée, corrections du deuxième brouillon, envoi d'additions ou corrections à Rey, corrections sur les épreuves, corrections de style dans l'errata, autres corrections pour l'édition de 1763, exemplaires de 1764 et 1769 corrigés et annotés. Quand on étudie ces corrections, qu'on retrouve les mêmes variantes qui oscillent à quatre reprises entre deux textes, les mêmes notes abandonnées et reprises, on doit songer une fois de plus que Rousseau fut un nerveux et un malade et que la tendance à l'idée fixe, parfaitement d'accord avec l'indécision, se retrouve parfois dans ses tâches d'auteur comme dans les actes de sa vie.

Ainsi se confirme aussi ce que nous avons dit ailleurs du style « sentimental » et non pittoresque de Rousseau. Quand il compose Jean-Jacques est un auditif et non un visuel. Lorsqu'on écrit, comme Chateaubriand, pour ressusciter par les mots sans couleur et sans forme les visions éclatantes et harmonieuses, on peut se corriger sans cesse et sans cesse trouver une plus sûre correspondance entre ses images et son style. Mais il n'est généralement pas de retour possible. La phrase plus fidèle à l'image s'impose sans conteste et pour toujours sur celle moins précise et moins vivante. Au contraire l'harmonie musicale d'une phrase est chose infiniment mystérieuse et mouvante. Elle n'est pas la même pour un Genevois du dix-huitième siècle qui

tend à prononcer les consonnes finales, et pour un contemporain de M^{me} de Staël qui tend à les effacer. Elle se transforme même peut-être pour un Rousseau mondain et bien portant et pour un Rousseau solitaire et malade. De là ces corrections, ces hésitations, ces retours dont aucune raison impersonnelle ne saurait souvent rendre bien compte. Pourtant si le détail d'un pareil style échappe en partie à une analyse méthodique, si les scrupules ne se justifient pas toujours pour d'autres que pour l'écrivain, c'est cette poursuite assidue des cadences subtiles et des harmonies fuyantes des mots qui seule fonde solidement la valeur musicale de la phrase. Les usages changent ; nous n'avons exactement les oreilles ni de Rousseau, ni de ses contemporains, et pourtant les phrases vibrent toujours dans les lettres de Julie et de Saint-Preux.

DEUXIÈME PARTIE

Les éditions du dix-huitième siècle.

I. HISTOIRE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Pendant un voyage que fit Rey à Paris en 1758, Rousseau lui lut à Montmorency « quelques morceaux de la *Nouvelle Héloïse*. » Le 13 septembre 1758, Rousseau annonce que le roman, en six parties, est entièrement achevé et qu'il pourra, s'il le désire, commencer par lui imprimer une édition de ses œuvres. Jean-Jacques projetait même un voyage à Amsterdam, fixé au printemps de 1759, pendant lequel il devait surveiller l'impression. Le prix convenu avait été fixé tout de suite à quinze louis neufs par partie. Le 31 octobre, Rey précise ses intentions : « Je commencerai par vos lettres que vous m'avez fait le plaisir de me faire voir à quinze louis la partie ; je voudrais les publier par deux parties à la fois, mais comment faire pour les dessins ? Voudriez-vous les faire exécuter à Paris et combien demanderait-on par sujet ? Vous pourriez m'envoyer partie par partie et je vous ferai payer en peu de temps à chaque fois, sans m'engager à tout finir pour le mois de septembre prochain ; 90 louis font 2160 livres, c'est une somme, sans compter les autres frais qui iront bien au delà ; combien croyez-vous que tiendra de pages chaque partie ? » Le 19 février 1759, Rey réclame les deux premières parties du manuscrit en promettant pour le mois de mars

trente louis neufs. En réponse, le 14 mars, Rousseau précise ses conditions définitives. L'ouvrage sera sur beau papier, de caractères et de format à convenir; les feuilles seront tirées seulement après le retour des épreuves corrigées; on suivra exactement l'orthographe, la ponctuation, même les fautes du manuscrit; l'ouvrage paraîtra tout à la fois et Rousseau en recevra soixante exemplaires¹.

A la même date du 14 mars, Rousseau indique qu'il expédiera la première partie le dernier jour d'avril et que les parties suivront de mois en mois. En fait, Rey accuse réception de la première partie le 18 avril. Rousseau expédie la deuxième le 2 mai et Rey annonce son arrivée le 13. Le 14 octobre, il est question dans une lettre de Rey de la troisième partie. Le 27 octobre, la quatrième partie vient d'arriver. Le 15 décembre, la cinquième est expédiée. Rey l'a reçue le 24. Envoi de la sixième le 18 janvier et accusé de réception du 1^{er} février².

La question des épreuves fut l'objet de constantes difficultés et négociations. A cette date les ports de paquets aussi pesants étaient extrêmement coûteux³. Rousseau refusait de les prendre à sa charge en affirmant que tous ses bénéfices d'auteur y passeraient. D'autre part, en suivant la voie régulière de la poste, il crai-

¹ Bosscha: pp. 63, 65, 66, 68-69. — *Œuvres*. VIII, p. 360. — Lettres de Rey du 20 septembre 1758, 24 octobre, 31 octobre, 19 février 1759, mars.

² Bosscha: pp. 68, 75, 82, 84. — Lettres de Rey du 14 mars 1759, 10 avril, 2 mai, 14 mai, 13 octobre, 27 octobre, 15 décembre, 24 décembre, 1 février 1760.

³ Ils venaient même d'être augmentés. (Cf. une lettre de Thieriot à Voltaire du 28 novembre 1759. *Revue d'Hist. litt. de la France*, 1908, p. 348.)

gnait des indiscretions, des détournements ou des difficultés de police. Il commence par indiquer à Rey qu'il devra expédier à d'autres adresses que la sienne, en alternant ces adresses, et avec des précautions minutieuses, détaillées dans une lettre du 15 octobre. A la même date il suggère à Rey de solliciter de M. de Malesherbes, s'il a les ports francs, l'autorisation de lui faire parvenir les épreuves. Le 24 décembre, Rey écrit à Malesherbes¹. Le 1^{er} février il annonce à Jean-Jacques que M. de Malesherbes a accepté la proposition. Dans une lettre du 6 mars Rousseau indique à Malesherbes comment les épreuves pourront lui parvenir de Paris à Montmorency, soit par la poste, soit par un messenger de la rue Saint-Germain l'Auxerrois².

La question des ports réglée, restait celle de la régularité des envois, d'Amsterdam ou de Paris. Les lettres de Rousseau à Rey et de Rey à Rousseau précisent les dates sans grand intérêt de ces échanges. Notons seulement que la première épreuve est envoyée le 3 avril 1760, la deuxième le 7 avril, la première bonne feuille le 24 avril, avec l'épreuve D³. Rousseau et Rey eurent

¹ La lettre est conservée à la Bibliothèque Nationale (Manuscrits. Collection Anisson, 22191, f^o 299) : « J'ai deux grâces à vous demander et que je vous prie de vouloir m'accorder... La première est de me permettre de vous adresser les épreuves d'un nouvel ouvrage que je vais entreprendre dont l'auteur est M. Rousseau, citoyen de Genève ; voici ce qu'il me mande par la lettre du 15 Xbre 1759, de Montmorency... [Lettre publiée, conformément à l'extrait donné par Rey, dans Bosscha, p. 83]. »

Je mande par ce courrier à M. Rousseau que je vous en ai fait la demande et que je l'instruirai de la réponse dont je vous prie de m'honorer... »

² Bosscha. pp. 83, 82, 86. — *Œuvres*, X. p. 226. — Lettres de Rey du 24 décembre 1759, 1 février 1760, 16 juin (Lettre d'envoi d'épreuves à M. de Malesherbes.)

³ Bosscha et lettres de Rey, *passim*.

de fréquents démêlés dont le prétexte furent les retards de l'impression. Rousseau accuse Rey fort aigrement de ne rien expédier, et Rey s'excuse ou insinue que l'auteur ne corrige pas régulièrement. Il semble bien d'ailleurs que ce fut Rey qui laissa traîner l'impression en longueur. Dès le 20 octobre 1759, Rousseau prenait ses précautions. Il avertissait que son livre était attendu avec « quelque sorte d'impatience qu'une longue disette de romans doit naturellement augmenter. » Mais il y a sous presse plusieurs ouvrages analogues et « il est à croire que la curiosité sera éteinte » avant que Rey se soit mis en état de la contenter. Le 8 mai 1760, le 18 mai, le 28 mai, etc... Rousseau affirme son exactitude, s'irrite des reproches de Rey et revient sur ses affirmations et ses craintes : « outre que la réputation de ce recueil commence à chanceler et qu'on n'en voudra plus s'il tarde à paraître, je sais qu'il doit paraître, durant l'hiver, des nouveautés capables d'absorber l'attention du public. » Rey se défend comme il peut, insinuant, le 10 mai, que Rousseau n'est pas très exact, sans peut-être qu'il y ait de sa faute, avouant à la même date, ou le 12 septembre, des retards dans le travail, se plaignant à nouveau, le 20 octobre, de retards d'épreuves dont la poste dut avoir sa part¹.

En même temps Rousseau s'irrite amèrement et constamment de l'incorrection des feuilles, des « fautes horribles » qu'on lui envoie. L'imprimeur n'est pas seul coupable. Son manuscrit parti, il expédie encore des changements, importants surtout pour la première partie, et qu'il faut repérer. Les erreurs sont dès lors

¹ Bosscha: pp. 81, 90, 92, 96, 97. — Lettres de Rey du 10 mai 1760, 26 mai, 12 septembre, 20 octobre.

si aisées et si fréquentes que Rey se plaint (1 juin 1760) et que Rousseau en reconnaissant les inconvénients du système demande à Rey de se contenter des corrections faites sur les épreuves¹. Entre temps la correspondance réciproque fixe toutes sortes de menus détails d'impression. Rey demande, en mai 1759, des indications sur le format et le caractère; Jean-Jacques préférerait la forme in-8°. Rey s'inquiète de l'inégale importance des parties que Rousseau maintient comme inévitable. Le 28 février 1760, Rey envoie un échantillon du caractère. Le 6 mars, Rousseau, qui entre dans tous les détails, fait ses observations sur le caractère, le papier, le titre courant. La page de titre fut l'objet de nombreux remaniements. Déjà Rousseau avait profondément modifié le titre de la copie envoyée à Rey². La page corrigée est envoyée par l'imprimeur le 22 juin 1760. Le 29 juin, Rousseau demande des transformations, une page moins chargée, la répartition du titre en faux-titre et titre, ainsi qu'on les trouve dans l'impression définitive. Les lettres de Rey du 10 juillet, 28 juillet, 25 août et de Rousseau du 17 juillet se mettent définitivement d'accord³.

Rey, par souci de réclame, avait surtout insisté pour inscrire en page de titre la devise déjà célèbre de Jean-Jacques : « vitam impendere vero. » Rousseau proteste pour raisons personnelles et parce qu'il ne veut pas barioler son titre de français, d'italien et de latin. Rey,

¹ Bosscha : pp. 91, 84, 95, 97, 87. Lettres de Rey du 1^{er} juin 1760, 22 juin.

² Cf. Bosscha : p. 73. La différence essentielle est que le roman s'intitulait : *Julie ou la Moderne Héloïse*.

³ Bosscha : pp. 77, 81, 86, 102, 104. — Lettres de Rey du 14 mai 1759, 28 février 1760, 22 juin, 10 juillet, 28 juillet, 25 août.

tenace, fait graver une vignette pour encadrer cette formule qui lui tient au cœur, et il faut que Rousseau renouvelle ses protestations le 6 et le 24 juillet 1760¹.

La question des vignettes ne fut pas moins débattue. Le 7 avril 1760, Rey, qui possédait dans son fonds d'imprimeur un certain nombre d'assez jolies vignettes gravées, qu'il utilisera au besoin pour les éditions de Rousseau², écrivait : « Je désirerais mettre des vignettes aux titres; voulez-vous m'en donner les sujets. » Le projet « ne rit pas trop » à Jean-Jacques qui demande du reste des épreuves. Rey insiste pour que son auteur « lui indique lui-même les sujets », mais Rousseau a changé d'avis; il ne veut plus de vignettes. Le cartouche qui a été gravé pour encadrer la devise pourra seulement et très commodément enfermer l'épigraphe de Pétrarque. Cartouche et épigraphe ne devront du reste figurer qu'au premier volume et au dernier³.

Pour les planches, Rousseau a songé à huit estampes⁴, puis à douze, qui seraient dessinées par Boucher, coûteraient une centaine de louis et dont les sujets sont tout écrits. Boucher a même donné son consentement. Mais Rey trouvait la dépense trop forte (lettres du 13 août 1759 et du 24 avril 1760.) Rousseau se décide à charger Coindet de surveiller l'exécution et la publication des

¹ Bosscha. pp. 89, 103, 106.

² Par exemple les vignettes utilisées pour le nouveau tirage de 1761 (cf. infra p. 49) portent les dates de 1728 et 1737.

³ C'est ainsi qu'ils sont utilisés dans l'édition de 1761 (1^{er} tirage). — Bosscha : pp. 88, 100, 102, 105. — Lettres de Rey du 7 avril 1760, 24 avril, 3 mai.

⁴ Sur ces projets d'estampes dont Rousseau discuta avec M^{me} d'Houedetot et son frère M. de Lalive de Jully, voir Buffenoir, *op. cit.*, pp. 189, 200, 219.

douze estampes qui furent dessinées par Gravelot. Il offrit sans doute à Rey de les joindre à son édition, mais Rey répondit (27 octobre 1760) qu'elles arriveraient trop tard — comme il advint — et elles furent publiées à part¹.

Le prospectus fut lancé par Rey dans les derniers mois de 1760. Nous n'en avons pas retrouvé d'exemplaire, mais il fut inséré dans la *Bibliothèque des Sciences et des Beaux-Arts*²: « M. Rey distribue le prospectus que voici : *La Nouvelle-Héloïse, ou Lettres de deux Amans, Habitans d'une petite ville au pied des Alpes*, recueillies et publiées par J.-J. Rousseau, 6 vol. grand in-douze, 1761, à Amsterdam, chez Marc-Michel Rey, à l. 7... 10 de Hollande. On ne se propose ici que d'annoncer ces Lettres. Le nom de M. Rousseau qui les a recueillies, et en quelque sorte adoptées, est plus que suffisant pour les recommander au public. Cependant comme bien des gens souhaiteront sans doute de savoir quel en est le sujet, on va tâcher de les satisfaire par un précis très succinct des principaux évènements sur lesquels elles roulent...

[Analyse : pp. 512-514]

Ce précis peut suffire pour ceux qui veulent lire ce recueil dans le seul dessein de s'amuser. Quant à ceux qui y chercheront quelque chose de plus solide, on les avertit qu'ils y trouveront une foule de réflexions intéressantes amenées par les différentes situations des personnes qui écrivent ces Lettres. Ces personnes sont

¹ Avec des paginations qui permettaient de les relier commodément. — Bosscha : pp. 77, 78. — Lettres de Rey du 13 août 1759, 24 avril 1760, 27 octobre.

² Publié à La Haye, chez Pierre Gosse, in-12. Octobre-novembre-décembre (t. XIV, 2^e partie), p. 511-515.

Julie, Claire, Saint-Preux, Mylord Edouard et M. de Wolmar. »

Tout cela n'était que discussions commodes et arrangements sans portée lointaine. Il y avait pour Rey des questions infiniment plus graves et dont dépendait le succès financier de son entreprise. Rey était libraire de Hollande, inconnu comme tel du gouvernement français et livré à toutes les entreprises des contrefacteurs. Il voulait vendre son édition assez cher, pour se payer de ports assez lourds. Il était donc assuré que l'ouvrage serait immédiatement contrefait et que les volumes imprimés en France se vendraient au détriment des siens. Il songea à une première combinaison : « Je tire quatre mille exemplaires de Julie, j'en place deux mille à Paris pour toute la France où il ne me sera pas permis d'en envoyer ; je les y vends [au libraire] à 8 livres l'exemplaire, payables à six mois et à un an, à un nommé Robin au Palais. » (23 octobre 1760¹). Il s'agissait alors d'obtenir l'entrée libre des ballots. Rousseau fit auprès de M. de Malesherbes des démarches (lettre de Rey du 30 novembre) ; il annonce le 26 décembre que l'entrée a été accordée à Robin. Rey avait d'abord promis de faire l'envoi le 12 décembre, mais il prévient que les balles ne sont parties que le 22 par eau, par la voie de la Zélande et de Bruxelles². Il

¹ Rey avait sans doute déjà entretenu Rousseau de ses craintes. Dans tous les cas Rousseau en parla à Malesherbes qui donna, pendant que Rey se décidait tout seul, le conseil de substituer pour la moitié de l'édition un libraire français (Rousseau. *Œuvres*, X, p. 239.)

² L'édition Hachette donne (X, 235) une lettre datée de 1760 où Rousseau indique qu'il n'a plus reçu de nouvelles de son libraire depuis la dernière feuille et qu'il croit son envoi en route. Nous avons omis de relever à Neuchâtel la dernière lettre où Rey annonce l'arrivée d'épreuves, mais il y a une lettre de lui du 20 octobre où il se plaint de n'avoir pas

avait d'abord espéré qu'elles arriveraient à Paris vers le milieu de décembre¹. Les difficultés de la navigation d'hiver furent cause que le 31 décembre le « navire » n'était pas encore à Bruxelles. L'arrivée devait avoir lieu à Paris le 9 janvier. Elle est faite en tous cas le 17². Mais les exemplaires ne furent pas immédiatement mis en vente.

Rey, en effet, n'avait pas conjuré le péril pour avoir vendu ses deux mille exemplaires à Robin. L'imprimerie au dix-huitième siècle était une entreprise si semée de périls et d'embûches qu'on s'étonne de voir malgré tout les livres s'éditer avec quelque aisance. Les risques que Rey ne courait plus, c'est Robin qui les affrontait, et si Robin ne vendait pas, c'est Rey qui n'était pas payé. Dès la mise en vente, et même avant, si quelque exemplaire s'égarait, c'était le champ libre ouvert aux contrefacteurs. Il s'agissait donc pour Rey et pour Robin d'obtenir de M. de Malesherbes une sorte de privilège, l'interdiction de toute réimpression du roman en dehors des deux mille exemplaires envoyés à Paris. Déjà en août 1761, Rey avait soupçonné qu'une édition parisienne de *Julie* se préparait, et il avait écrit à Rousseau pour lui demander de s'y opposer. Rousseau répondit sèchement qu'il n'était question de rien ; mais le péril n'était que différé. C'était de M. de Ma-

reçu les épreuves corrigées par Rousseau. La lettre doit donc être datée fin octobre ou commencement novembre. Dans tous les cas elle est antérieure au 24 novembre, ou plutôt à l'arrivée à Paris d'une lettre du 24 où Rey annonce l'expédition de l'ouvrage.

¹ C'est ce qu'espère aussi Rousseau dans une lettre à Lenièps du 11 décembre 1760 (X, p. 244.)

² Lettres de Rey du 23 octobre 1760, 30 novembre, 26 décembre. sans date, 24 novembre, 31 décembre, 9 janvier 1761, 17 janvier.

lesherbes que dépendait toute l'affaire. Rey ne ménage ni les sollicitations ni les voyages. Il vint à Paris en décembre 1760 (où il vit même Rousseau à Montmorency), et en janvier 1761¹. Il n'obtint qu'un demi-succès.

Pour Malesherbes, Rousseau avait vendu son manuscrit à un libraire de Hollande. Il n'avait plus à s'occuper des conditions de la mise en vente. C'était au libraire à calculer ses droits et ses intérêts. Or rien ne pouvait interdire aux libraires français de réimprimer à leur guise un ouvrage édité à l'étranger; toutes contrefaçons étaient légitimes. Dans tous les cas elles étaient possibles avant même l'arrivée à Paris des ballots pour Robin. Malesherbes avait reçu de Rey, en novembre 1760, un volume, puis six exemplaires qu'il n'avait pas gardés pour lui. Rey s'en inquiète et s'en plaint, en constatant le 31 décembre que de ces six exemplaires trois courent de mains en mains. Le chevalier de Lorenzi écrit lui aussi qu'il y a deux exemplaires « qui trottent de l'un à l'autre ». Rey d'ailleurs a lui-même commis des imprudences, puisque dès le commencement de décembre il a prêté *Julie* à Dangirard, un correspondant de Rousseau. Aussi écrit-il lettres inquiètes sur lettres pressantes. Malesherbes refuse de recevoir en présent les trois exemplaires du roman et les paye. Il refuse d'interdire la contrefaçon. Il ne reste donc plus qu'à canaliser cette contrefaçon en sauvant Robin et l'argent de Rey. On demandera à Malesherbes de donner à Robin le droit *exclusif* de réim-

¹ Bosscha : pp. 117. 111. Lettres de Rey du 20 décembre 1760 et 9 janvier 1761.

primer la *Nouvelle-Héloïse*. Malesherbes résiste, puis finit par donner son consentement à une combinaison qui profitera aux intérêts de Rousseau. Robin imprimera une nouvelle édition autorisée, mais il versera à Rousseau un présent de cent pistoles. L'impression est commencée malgré Rousseau et sans d'ailleurs que Rey soit averti. Jean-Jacques, avec une très belle et très scrupuleuse honnêteté, poussant bien plus loin que Malesherbes le souci des engagements tacites qu'il croyait avoir pris envers Rey¹, dut accepter ce qui s'était fait « à son insu ». Il réclama du moins le consentement de Rey. Rey donna ce qu'il ne pouvait contester puisque Malesherbes ordonnait et que l'édition était sous presse². Du moins Rousseau voulut-il partager avec Rey ses cent pistoles. Rey refusa. Rousseau, comme compensation, lui céda pour mille francs le manuscrit du *Contrat social* dont il aurait pu, dit-il, tirer deux mille francs. Cette édition de Paris ainsi imprimée avant l'arrivée des ballots de Rey dut même, par ordre de Malesherbes, et dans l'intérêt de Robin qui n'aurait pu écouler un texte altéré, être vendue toute entière avant de commencer le débit de l'édition d'Amsterdam : « Robin, écrit de Lorenzi, le 28 janvier 1761, ne veut pour or ni pour argent livrer d'autres exem-

¹ Voir le très intéressant échange de lettres entre J. J. Rousseau et Malesherbes : *Œuvres*, X, p. 237 ; Streckeisen-Moultou : *J. J. Rousseau. Ses amis et ses ennemis*, Paris, 1865. Lettres du 29 octobre et du 13 novembre 1760, t. II, pp. 401-406.

² On voit donc ce que vaut la phrase de Rousseau du 28 janvier 1761 (cf. également *Confession*, VIII, p. 367, ou lettre à Malesherbes du 10 février 1761, X, p. 251) : « cette seconde édition se faisant par votre ordre et du consentement de Rey. » (Voir la lettre de Rey du 25 février 1761 : « J'ai donné les mains à la réimpression de *Julie* parce que je ne pouvais pas l'empêcher. »)

plaires que de l'édition de Paris.» Coindet avait reçu pour Rousseau douze exemplaires de l'édition d'Amsterdam. Six avaient été distribués. Robin proteste auprès de Malesherbes qui en écrivit à Jean-Jacques et Jean-Jacques promet que Coindet «ferait tous ses efforts pour les retirer.» L'édition complète d'Amsterdam ne commença à se débiter qu'au début de février 1761¹.

Il fut également question, et tout de suite, de nouvelles éditions autorisées, revues par Rousseau et qui auraient sérieusement menacé les bénéfices de Robin. C'est ainsi que Robin, le 21 février, écrit à Rey pour protester violemment contre le bruit d'une troisième édition avec figures, moins coûteuse, que Malesherbes aurait autorisée et à laquelle Rousseau aurait quelque part. Rey, le 2 mars, transmet à Rousseau les protestations de Robin avec les siennes. Rousseau, en effet, avait été pressenti par Coindet et Malesherbes. Mais il voulait avant de consentir laisser à Robin le temps de débiter l'édition de Paris et ses deux mille exemplaires de Hollande. Il voulait aussi, puisqu'il s'agirait d'une édition officiellement autorisée, s'entendre avec Malesherbes sur les suppressions de l'édition de Paris, sur les raisons données pour les justifier, sur les accom-

¹ Le 3 février Le Roy écrit bien à Hennin qu'il vient d'achever la lecture du roman. (Cf. G. Maigras : *Querelles de philosophes, Voltaire et J. J. Rousseau*, Paris, Calmann-Lévy, 1886, in-8°, p. 128), mais il n'indique pas s'il s'agit de la contrefaçon. A la même date du 3 février, La Condamine (lettre de Neuchâtel) écrit à Jean-Jacques qu'il diffère d'acquiescer son roman pour avoir le texte authentique. Rousseau dit (IX, p. 2) «au début du Carnaval». Le Carnaval de 1761 se place du 1 au 3 février.

Bosscha : pp. 117, 111. — Rousseau : *Œuvres* : X, pp. 241, 246; VIII, p. 367. — Lettres de Rey du 31 décembre 1760, 6 mars 1761, 25 février, sans date. — Lettres de Dangirard du 22 février 1761 et Lorenzi, 28 janvier.

modements et retouches qu'on pourrait trouver¹. En avril 1761, il renonce à s'occuper de ce projet d'une édition française. Le livre restera tel qu'il est².

Rousseau avait été intégralement payé. En mars 1759, Rey promettait de verser les quatre-vingt dix louis dans le courant de l'année. Mais le 1^{er} juin, l'auteur n'avait encore rien reçu. Le 11 juin Rey explique qu'il s'est arrangé avec M. de Saintvenant de Rouen qui se chargera de payer à Rousseau quatre cents livres en mai, autant en juillet, septembre, novembre et cinq cent soixante en décembre pour parfaire les deux mille cent soixante livres représentant les quatre-vingt-dix louis neufs. Le 21 juin Rousseau a reçu le premier paiement. Le 6 août rien de nouveau. Il propose à Rey si ses affaires sont embarrassées de résilier le traité. Mais le deuxième paiement est arrivé le 2 septembre, le troisième le 7 octobre, le quatrième le 15 décembre et le dernier le 18 janvier 1760³.

Conformément à la promesse faite, Robin annonçait à Rousseau, le 30 novembre 1760, qu'il y aurait dans les balles de Rey soixante exemplaires pour lui. Sans compter M^{me} de Luxembourg, M^{me} d'Houdetot et les intimes qui ont lu les copies, Duclos a vu le roman sur les bonnes feuilles que lui envoie Rousseau⁴.

¹ Voir la lettre sans date à Coindet (X, 295). Elle est très mal classée entre deux lettres du 23 décembre 1761. Elle doit se placer avant la lettre 265 d'avril 1761.

² Rousseau : *Œuvres*, X, p. 256, 249. — Lettres de Robin (à la Bibliothèque de Neuchâtel) du 12 mars 1761, de Rey du 2 mars.

³ Bosscha : pp. 75, 77, 78, 79, 82, 84. — Lettres de Rey de mars 1759 (postérieure au 14), 11 juin.

⁴ Ajoutons une lettre à M. (Duclos ?) où Rousseau indique qu'il enverra la préface « imprimée » et « déjà cousue à la première partie » si son correspondant le désire.

Des soixante exemplaires, un fut donné à M. de Margency, deux à M^{me} de Boufflers pour le prince de Conti, trois remis à de Lorenzi par l'intermédiaire de Coindet, un autre à M. de Gauffecour. Rousseau, le 12 mars 1761, annonçait à M^{me} Bourrette que tous ses exemplaires étaient donnés ou destinés¹.

II. DESCRIPTION CRITIQUE DES ÉDITIONS

Nos filiations d'éditions se justifient ainsi : les grandes familles se déterminent sans hésitation et *avec une certitude rigoureuse*. I. PREMIÈRE ÉDITION. Persistance du texte de 1761, sans les corrections conformes à l'*Errata* de Rousseau que comportent toutes les autres familles. II. ÉDITION DUCHESNE DE 1764. Titres de lettres constamment modifiés. Table sommaire des matières...². III. ÉDITION REY DE 1763. Variantes conformes à l'exemplaire de 1761 corrigé par Rousseau. IV. ÉDITION DE GENÈVE, 1782. Variantes conformes à l'exemplaire Coindet annoté par Rousseau. V. ÉDITIONS DEFER DE MAISONNEUVE, DIDOT, etc. Variantes diverses empruntées aux manuscrits déposés à la Convention.

Pour le détail des filiations, qu'il était d'ailleurs inutile de pousser très loin au prix d'un travail infini³, il ne nous était pas possible d'employer *exclusivement* la méthode la plus simple et la plus courante : collation-

¹ Bosscha : pp. 108. *Œuvres* : X, pp. 234, 255, 242. — Lettres (à Neuchâtel) de Robin 30 novembre 1760; Margency, 21 janvier 1761; Lorenzi, 28 janvier; Lalive, 31 janvier; Pernetti, 6 février.

² Cf. l'étude sur *le Texte*, p. 15.

³ Le texte de la *Nouvelle-Héloïse* comportant 1931 p. in-12 et 1066 p. in-4°.

ner d'un bout à l'autre dans toutes les éditions cinquante ou cent pages déterminées. Il y a en effet quelquefois trente ou quarante pages consécutives, ou plus, où l'on ne rencontre pas une variante importante et qui ne puisse pas être attribuée à la rigueur au hasard de la composition. Nous avons donc collationné entièrement les éditions de Rey 1763 et de Genève 1782, les parties IV-VI de l'édition Musset-Pathay, et pour toutes les éditions de quelque intérêt les cent ou deux cents premières pages de la quatrième partie¹.

En même temps nous avons comparé le texte de la première édition et le texte de Musset-Pathay, le dernier en date qui ait quelque valeur, pour l'ensemble des parties IV, V et VI dont nous avons les brouillons. Cette comparaison nous a fourni un tableau de quarante-sept variantes distribuées sur la moitié du roman. Nous les avons réparties en trois groupes suivant leur importance². Et c'est à ces quarante-sept variantes que

¹ Les deux brouillons ne commencent qu'à cette quatrième partie.

² Voici quelques exemples du tableau et des groupes :

I. 1. (1761. IV, 11). Pas de note. 1' (Musset-Pathay). Cette réponse n'est pas exacte puisque le mot d'hôte, etc. — 2. (IV, 17) et le bateau ayant besoin de raccommoder. 2' ... ayant besoin d'être raccommodé. — 3. (IV, 17). Un ciel serain, les doux rayons de la lune. 3' Un ciel serein, la fraîcheur de l'air, les doux rayons de la lune. — 4 (VI, 8) ... une sorte de jouissance qui supplie à la réalité. — Qui vaut mieux, peut-être. 4' ... qui supplée à la réalité, qui vaut mieux, peut-être.

II. 1. (IV, 1); tout le veut; mon cœur, mon devoir, mon bonheur, mon honneur conservé, ma raison recouvrée, mon état, mon mari, mes enfans, moi-même, je te dois tout. 1'; tout le veut, mon cœur, mon devoir... mes enfans, moi-même; je te dois tout. — 2. (IV, 3). Enfin j'ai vu dans mes compagnons de voyage un peuple intrépide et fier dont l'exemple et la liberté rétablissaient à mes yeux l'honneur de mon espèce, pour lesquels la douleur et la mort ne sont rien. 2' ... l'honneur de mon espèce, pour lequel la douleur... — 3. (IV, 9) ... en sorte que je le vois retourner beaucoup plus rassurée sur son cœur que quand il est arrivé. 3' ... beaucoup plus rassuré. — 4. (IV, 10); elle lui assigne une

nous avons, pour compléter nos recherches, comparé toutes nos éditions. Les concordances ou différences suffisent le plus souvent à établir un certain nombre de filiations secondaires.

I. Première édition.

A. Edition de Rey.

Dans nos indications les lignes des titres sont séparées par un trait. Quand il y a changement de page pour les faux-titres la séparation est marquée par deux traits. Les lignes imprimées en lettres rouges, comme il arrive fréquemment pour les éditions de Hollande, sont signalées par des italiques¹.

1. (Bibliothèque de l'Arsenal, B. L. 20867.)

Julie, | ou | la Nouvelle Heloise. | Tome
premier. || Lettres | *de deux Amans*, | Habi-
tans d'une petite Ville | au pied des Alpes. |
Recueillies et publiées | Par J. J. Rousseau. |
Première partie. | [Cartouche gravé] Non la co-
nobbe il mondo, mentre l'ebbe : | Conobill'io
ch'a pianger qui rimasi. | Petrarca. | *A Ams-*

heure pour l'entendre en particulier, et c'est là qu'elle ou son mari leur parlent comme il convient. 4' ...lui parlent...

III. 1. (IV, 2). Je ne pouvois m'empêcher d'admirer en toi ce que j'au-
rois repris dans un autre. 1' ... dans une autre. — 2. (IV, 3) ... accablé de
fers, d'opprobres et de misères. 2' ... d'opprobre. — 3. (IV, 3) ... J'ai vu
dans ce lieu de délice et d'effroi. 3' ... de délices... — 4. (IV, 7) ... l'a
guéri de l'esprit de systèmes. 4' ... de système.

¹ Il reste bien entendu que les italiques n'ont cette signification que dans la copie des pages de titres et ne l'ont plus quand il s'agit de rendre claire la suite de la description (Par ex. *Préface... Catalogue...*)

terdam, | Chez Marc Michel Rey | *MDCCLXI*.
 || [in-12]

T. I. *Préface* (Six feuillets non chiffrés.) A la dernière page : Note sur les fautes d'impression. — Lettres : pp. 1-407. P. 407 verso (non chiffré) : *Catalogue des livres du fond de M. M. Rey, Libraire à Amsterdam.*

Errata de la Julie (paginé 1 à 4). P. 4 :

« Le débit de cette édition ne pouvant pas être différé, et les estampes qui s'y rapportent n'étant pas encore tout-à-fait prêtes, on les publiera dans peu de jours. Elles seront cottées sur les pages de cette édition de Hollande, afin que l'on puisse aisément les y insérer. »

T. II. (Ne porte pas le cartouche et les vers. Fleuron.) Lettres : pp. 1-319. Verso de la page 319 : *Suite du catalogue des livres du fond de M. M. Rey, libraire à Amsterdam.* — T. III. (Pas de cartouche). Lettres : pp. 1-255. Verso de la p. 255 : *Suite du catalogue*, etc — T. IV. (Pas de cartouche). Lettres : pp. 1-331. (Pas de catalogue). — T. V. (Pas de cartouche). Lettres : pp. 1-311. Verso de la page 311 : *Suite du catalogue*, etc. — T. VI. (Cartouche). Lettres : pp. 1-312. (Pas de catalogue).

Nous avons vu que la feuille d'errata avait été imprimée postérieurement à l'achèvement définitif de l'édition. On comprend donc qu'elle n'ait pas été brochée avec le dernier volume. La plupart des exemplaires que l'on rencontre ne comportent pas cet errata. (Ainsi s'explique l'affirmation de Bosscha¹ qu'il n'existe pas

¹ p. 109.

d'errata.) On le trouvera dans l'exemplaire ci-dessus décrit de la bibliothèque de l'Arsenal. Il n'existe pas au contraire dans notre exemplaire, dans ceux de Limoges (B. L. 1472), de Genève (Hf. 2762), etc...

Dans sa correspondance avec Rousseau, Rey parle sans plus d'un tirage à quatre mille exemplaires dont deux mille envoyés à Robin. Or de deux choses l'une : ou les exemplaires imprimés pour lui ne furent pas tous identiques à ceux envoyés à Robin et ne furent pas tous tirés immédiatement, ou plus probablement il fit procéder sur les mêmes formes à de nouveaux tirages¹. Certains exemplaires, les plus fréquents, ne comportent comme celui décrit et comme l'avait voulu Rousseau ni vignettes diverses, ni cartouches et épi-graphes aux tomes II, III, IV, V. D'autres, au contraire (par exemple *Bibliothèque de Rouen* O. 2372) ont à tous les volumes ce cartouche et cette épigraphe². Certains mêmes sont plus modifiés encore. Avec une justification identique et les mêmes fautes d'impression ils comportent les différences suivantes :

2. (*Bibliothèque de Genève Hf. 2762.*)

T. I. En tête : *Sujets d'estampes* : pp. 3-24.
A la fin : Vignette gravée (Yver fecit 1737) — T. II :

¹ Par *nouveau tirage*, ici comme ailleurs, nous n'entendons pas décider si les éditeurs ont conservé leurs formes jusqu'à épuisement de l'édition. Nous voulons indiquer seulement qu'ils ont mis en vente des exemplaires imprimés à un moment quelconque sur les mêmes formes, avec des pages de titre différentes.

² Remarquons que ce cartouche *gravé* devait être reporté sur les exemplaires après le tirage typographique. Au tome IV de l'exemplaire de Rouen il est imprimé tout de travers.

Préface | de la | Nouvelle Heloïse : | ou | Entretien sur les Romans. | entre l'Editeur | et un Homme de Lettres. | Par J. J. Rousseau, | Citoyen de Genève. | A Amsterdam, | Chez Marc Michel Rey, | MDCCLXI. | Avec Privilège de nos Seigneurs les Etats de | Hollande et de Westfrise. | pp: 1-63 (y compris le privilège). Verso de la p. 63 : *Approbat*ion (conforme à celle de l'édition Duchesne) et *Avis du Libraire Rey* : « On trouvera incessamment chez moi les douze planches qui ont été gravées pour Julie ou la nouvelle Héloïse, depuis la publication de cet Ouvrage » — *Errata pour Julie* (de deux feuillets non chiffrés. Identique pour le fond à celui des exemplaires envoyés à Paris, mais les caractères d'impression sont très différents) — Sur la page de titre du volume : vignette gravée. A la dernière page, cul de lampe (B. Picart. del. 1729) — T. III. Sur la page de titre : vignette gravée (identique à celle du t. II, mais avec fond strié.) Dernière page : cul de lampe. (Picart. 1728) — T. IV. Page de titre : vignette (B. Picart direx.). Dernière page : vignette (avec la légende : *Ingeniosa assiduitate* et une ruche d'abeilles¹) — T. V. Page de titre : vignette. Dernière page : même vignette qu'au tome IV — Les estampes de cette édition sont gravées par Fran-

¹ Ce motif gravé ne porte ni date ni nom de graveur. La même vignette agrandie se trouve en tête du t. I. des *Œuvres* de l'édition de 1769. Elle est signée S. V. J. avec la date de 1762. Peut-être pourrait-on reculer jusqu'en 1762 la date de la mise en vente de ce tirage, mais il est permis de supposer qu'en 1762 Rey a fait graver à nouveau sa vignette.

kendaal (de I à IV) et par J. Folkema de V à XI. La XII^e ne porte pas d'indications || in-12.

On voit donc que Rey, sans avertir Rousseau, s'était entêté dans son projet de vignettes et qu'il les avait prodiguées. En outre la présence d'une contrefaçon des *Sujets d'estampe* et de la *Seconde Préface* de Duchesne, postérieure nécessairement au 7 mars 1761, puisque le *Recueil d'estampes* ne fut publié par Duchesne qu'après cette date¹, prouve pour le moins que Rey, s'il ne s'agit pas d'un nouveau tirage, n'a fait brocher ses exemplaires qu'à partir de mars 1761. La mise en vente de ces exemplaires se place entre cette date de mars 1761 et le mois de novembre. L'avis du libraire au verso de la page 63 de la deuxième préface, cité plus haut, porte qu'on trouvera « incessamment » chez Rey les douze planches nouvellement gravées. Or Rey écrit à Rousseau, le 15 novembre² : « J'ai fait graver les douze planches de la *Nouvelle-Héloïse*. »

Les éditions datées de 1761 furent donc très nombreuses et de beaucoup, semble-t-il, les plus répandues. Nous avons pu consulter les catalogues de ventes d'un très grand nombre de bibliothèques de la deuxième moitié du dix-huitième siècle³. Sur 126 éditions de la *Nouvelle-Héloïse* que nous y avons rencontrées, 89 sont d'Amsterdam 1761, et les prix de vente écartent l'idée d'une des mauvaises contrefaçons que nous signalerons. Ces éditions sont achetées presque toujours plus

¹ Cf. infra, p. 53.

² Lettre de Neuchâtel.

³ Mais tous antérieurs à 1780.

de dix livres et assez souvent plus de quinze¹. (Le roman se vendait broché quinze livres.)

B. *Préface et Recueil d'estampes.*

Dès le 14 mars 1759, Rousseau prévenait Rey qu'il avait écrit une *Préface de Julie*, mais qu'elle ne paraîtrait pas avec le roman et qu'il se réservait le droit de la faire imprimer. Ce fut Coindet qui conclut le marché pour l'impression, concurremment avec les *Estampes* et l'*Essai sur l'imitation théâtrale*. La nouvelle *Préface* parut chez Duchesne le 16 février 1761. Rousseau se plaint d'ailleurs à cette date de n'en avoir aucune nouvelle. Il l'avait promise à Rey qui écrit le 25 février qu'elle ne lui est pas encore parvenue².

Préface | de la | Nouvelle Héloïse : | ou | Entretien sur les romans, | entre l'Éditeur | et un homme de Lettres. | Par J. J. Rousseau, Citoyen | de Genève | A Paris, | Chez Duchesne, Libraire, rue | S. Jacques, au Temple du Goût. | MDCCLXI. | Avec Approbation et Privilège du Roi ||

Avertissement : pp. III-IV — Préface : pp. 1-91. Approbation datée du 10 février 1761. « Le

¹ Prix marqués par le bibliophile inconnu qui collectionna ces catalogues (bibliothèque de Toulouse). A titre de curiosité voici le prix des exemplaires de personnages connus : Princesse de Rohan : 9 livres, 15 sols. — La Popelinière : 21 l. — d'Argenson : 17 l. 10. — M^{me} de Pompadour : 24 l. — M^{me} de Luxembourg : 19 l. 10. — Princesse de Conti : 12 l. — Chancelier Maupeou : 5 l. 4. — Comte de Clermont : 12 l. 19. — Duchesse de Brancas : 20 l. 12. — Président Hénault : 8 l. (broché). — Clairaut : 9 l.

² Bosscha : pp. 69, 112, 204. — *Œuvres* : X, p. 253. — Lettre de Rey du 25 février 1771.

Privilège se trouvera à la fin du Recueil d'Estampes de la Nouvelle Héloïse, que l'on mettra incessamment au jour. »

Cette édition de Duchesne fut immédiatement contrefaite par Rey lui-même. Duchesne se plaignit à l'occasion à Rousseau et accusa Rey d'avoir envoyé des exemplaires à Paris¹. Nous avons décrit cette contrefaçon de Rey insérée en tête du tome II du nouveau tirage de 1761. (L'insertion est faite au tome II pour compléter un volume que Rey, comme il l'avait écrit à Rousseau, trouvait trop mince².)

Le *Recueil d'estampes* est annoncé en dernière page de la deuxième *Préface*. Il parut en mars et se vendait trois livres³. Le privilège est daté du 7 mars. Une faute de la *Nouvelle Préface* est corrigée dans un erratum à la page 47.

Recueil | d'Estampes | pour | La Nouvelle
Héloïse, | avec | Les Sujets des mêmes Estampes,
tels qu'ils | ont été donnés par l'Editeur. | A Pa-
rie, | Chez Duchesne, Libraire, rue Saint | Jac-
ques, au Temple du Goût. | 1761 | Avec Appro-
bation et Privilège du Roi. ||

Recueil : pp. 1-43. Approbation : p. 44. Privilège : pp. 44-46 — P. 47 « Faute à corriger dans la Nouvelle Préface. Page 26. ligne 5. n'ait plus rien à faire. Lisez, ait plus rien à faire. »

Rey contrefit également ce recueil dès 1761. Voir la description de l'édition de 1763, p. 75.

¹ Lettre de la Bibliothèque de Neuchâtel du 12 février 1763.

² Cf. supra, p. 36.

³ Voir l'annonce du *Mercur*e en mars 1761.

C. *Edition de Paris.*

Rousseau avait promis, si Rey consentait à la réimpression, des corrections dont la première édition avait grand besoin¹. Mais nous avons vu que cette réimpression fut faite à son insu, donc sans corrections de sa part. On trouvera dans l'ouvrage de Streckeisen-Moulou le relevé, envoyé par Malesherbes, des suppressions imposées à Robin et la réponse de Rousseau².

3. (*Bibliothèque de l' Arsenal : BL. 20868. Bibliothèque de Dieppe : 4316. Bf. 9.*)

Julie | ou | La Nouvelle Heloyse | Tome premier. || etc... Page de titre semblable à celle de l'édition authentique sauf *Heloyse* au lieu de *Héloïse* et de légères différences dans le cartouche gravé. Les justifications des pages diffèrent ; les caractères d'impression ne sont pas les mêmes ; la ponctuation est modifiée. Les catalogues de Rey sont supprimés. Les fautes d'impression signalées dans les errata sont corrigées. || in-12.

T. I. Reliée en tête : *Préface de la Nouvelle Héloïse* etc... (Seconde Préface) — Préface (non paginée). Lettres : pp. 1-407 — T. II. (Cartouche gravé et vers de Pétrarque). Lettres : pp. 1-319

¹ *Œuvres* : X, p. 246.

² *J. J. Rousseau. Ses amis et ses ennemis.* t. II, pp. 406-415. — *Œuvres et correspondance inédites de J. J. Rousseau* : Paris, Calmann-Lévy, 1861, p. 389. — Les textes publiés par Streckeisen l'ont été négligemment et ne sont pas toujours exacts. Nous nous sommes assurés que pour ces lettres de Malesherbes il n'y avait que des variantes insignifiantes. Notons pourtant que cette longue et importante lettre est, pour le relevé des suppressions, un « Mémoire » qui n'est pas de la main de Malesherbes.

— T. III. (Cartouche). Lettres : pp. 1-255 —
 T. IV. (Cartouche). Lettres : pp. 1-331 — T. V.
 (Cartouche). Lettres : pp. 1-308 — T. VI. (Cartou-
 che). Lettres : pp. 1-293.

D. *Contrefaçons.*

Les contrefaçons de la première édition furent, comme le craignait Rey, aussi nombreuses que rapides. Rey était persuadé, il l'écrit d'ailleurs à Rousseau le 6 mars, que Duchesne avait imprimé une édition et qu'il n'avait renoncé à la vendre que sur les instances de l'auteur. Duchesne prit du reste la peine d'écrire à son confrère pour protester. Il signale en même temps des contrefaçons à Lyon, Rouen, Bordeaux, Avignon, Liège. Selon Rey, ces éditions se vendaient publiquement à Paris dès le début de 1761, à quatre, cinq et six livres l'exemplaire. Dans tous les cas Perneti indique qu'on imprime le roman à Lyon dès le 6 février 1761. A Rouen, Rey signale deux contrefaçons, l'une que Pierre Machuel doit avoir finie avant Pâques 1761, l'autre qui se vend quatre livres en février 1762. En octobre 1761, il y a en Hollande une édition de Hambourg. Le 5 juin, à Hennebont, un correspondant de Rousseau, Fromaget, se plaint qu'il n'y ait qu'une très mauvaise contrefaçon¹. Jusqu'à la fin du dix-huitième siècle les contrefacteurs réimprimèrent sur la première édition. La contrefaçon, pour les éditions que nous avons trouvées et que nous décrivons, s'établit très aisément. Toutes im-

¹ Bosscha : pp. 122. — Lettres de Rey du 6 mars 1762, 6 mars 1761, 2 mars, 22 février 1762, 22 octobre 1761. — Lettre de Guy (à la Bib. de Neuchâtel) du 12 février 1763 ; de Perneti, du 6 février 1761 ; de Fromaget.

priment le texte de 1761 sans tenir compte de l'errata imprimé par Rey séparément et rarement joint, comme nous l'avons vu, aux exemplaires vendus¹. Pour les éditions datées de 1761, les différences profondes d'aspect, de caractères, de pagination, signalent au premier abord qu'il ne peut pas être question d'un nouveau tirage sur les mêmes formes. C'est une nouvelle impression et par conséquent Rey aurait corrigé conformément à son errata, comme il le fit dès 1762 (édition de 1763), comme le firent ensuite Duchesne et les autres. Pour les éditions datées de 1762 et années suivantes, le même raisonnement vaut encore plus clairement.

4. (*Bibliothèque Nationale Y² 63. 811 — 63. 813.*)

Lettres | de deux | Amants, | Habitans d'une
petite Ville | au pied des Alpes, | Recueillies et pu-
bliées | Par J. J. Rousseau. | Tome premier. I.
partie | A Amsterdam, | Chez Marc Michel Rey.
| MDCCLXI || in-12.

T. I. Préface de Julie : pp. I-III — Seconde Préface ou Entretien sur les Romains : pp. IV-XXXV — Lettres sur la Nouvelle Heloyse, ou Alosia [sic] de Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève : pp. XXVIII-LXII — Prédiction tirée d'un vieux manuscrit : pp. LXIII-LXXII — Sujets d'estampes : p. 1-24 — Lettres : pp. 1-518.

T. II, (III^e et IV^e parties) : pp. 1-423.

T. III, (V^e et VI^e parties) : pp. 1-442.

¹ Exception faite bien entendu pour les fautes grossières de typographie que les compositeurs ont corrigées d'eux-mêmes à l'occasion. Encore laissent-ils souvent subsister des fautes telles que *genre* au lieu de *génie*.

Il y a entre chaque partie intercalation d'une page de titre ne comptant pas dans la pagination. Pas de gravures.

5. (*Bibliothèque de Genève. Hf. 2017.*)

Julie, | ou la | Nouvelle Heloyse. | Première partie. || Lettres | de | deux amans, | habitants d'une petite ville | aux pieds des Alpes. | Recueillies et publiées | par J. J. Rousseau. | Première partie. | Edition augmentée | d'une nouvelle Préface de l'Auteur. | Non la conobbe il mondo, | mentre l'ebbe : | Conobill'io ch'a pianger qui rimasi. | Petrarco. | A Geneve. | MDCCLXI || in-12.

T. I. Préface. (Sans pagination). Seconde Préface de Julie : p. 1 | Seconde préface de Julie, ou entretien sur les Romains : pp. 3-52 — Lettres : pp. 1-199 — T. II : pp. 1-214 — T. III : pp. 1-195 — T. IV : pp. 1-282 — T. V : pp. 1-172 — T. VI. pp. 1-150. Seconde préface : pp. 151-185 (Identique à celle imprimée au tome I.)

6. *Bibliothèque Nationale. Y² 63.827.* Exemplaire qui comprend seulement les 2^e et 3^e parties. — *Bibliothèque de Genève : Hf. 4262.* Exemplaire où la 4^e partie est empruntée à l'édition de Rey 1765.)

Lettres | de deux | *Amants*, | habitants d'une petite ville | au pied des Alpes, | Recueillies et publiées | *Par J. J. Rousseau.* | Nouvelle Edition, | augmentée, avec Figures. | *Première partie.* | [Fleuron]. | *A Amsterdam,* | Chez Marc-Michel Rey. | *M.DCC.LXII.* || in-12.

(Le tome II de l'exemplaire de la Nationale com-

porte en plus le faux titre : Julie, ou la | Nouvelle Heloyse. | Tome second. ||)

Préface de Julie : pp. I-IV — Seconde préface : pp. v-XLIII — Sujets des estampes (1^{re} et 2^e) : pp. I-VI — Lettres : pp. I-245 — T. II. 3^e estampe, 4^e estampe : pp. I-IV. Lettres : pp. I-184 — T. III. 5^e et 6^e estampes : pp. I-III. Lettres : pp. I-143 — (Quatrième partie manque dans les deux exemplaires) — Cinquième partie (reliée avec la sixième comme t. III de l'exemplaire de Genève) : 9^e et 10^e estampes : pp. I-3. — Lettres : pp. I-186 — Sixième partie : 11^e et 12^e estampes : pp. I-IV. Lettres : pp. I-171. — Lettres sur la Nouvelle Heloyse ou Aloisia de Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève. M.DCC.LXII : pp. 173-197. (Au verso de la page 197) : Prédiction tirée d'un vieux manuscrit : pp. 198-207.

Seule cette édition, par son aspect et sa date pourrait faire penser à une nouvelle impression de Rey, avant celle qu'il fit sur l'exemplaire envoyé par Rousseau, en 1763. Mais elle ne corrige pas même des fautes signalées par l'errata et qui rendent le texte absurde (au tome II, par exemple : *le rendre insipide = les rendre — et soutient = elle soutient — lasse, c'est = lasse est.*) Elle laisse même subsister des fautes typographiques ridicules (T. II, lettre 27. *élève et nourrit le genre = le génie*, faute signalée dans les *Fautes d'impression* de l'édition de Rey.)

7. (Zurich. Bibliothèque cantonale. Gal. XXV, 816-818¹.)

¹ M. M. Masson, professeur à l'Université de Fribourg a bien voulu prendre pour nous la description de cette édition.

Julie, | ou | La Nouvelle Heloïse | Tome premier || Lettres | de deux amans, | Habitans d'une petite Ville au pied | des Alpes. | Recueillies et publiées | par J. J. Rousseau | Tome premier | A Lausanne | chez Marc Chapuis | MDCCLXII || in-12.

Préface : pp. 1-iv. Avertissement (p. v) — Préface de la Nouvelle Heloïse : ou entretien sur les romans entre l'éditeur et un Homme de lettres. par J. J. Rousseau, citoyen de Genève : pp. 7-36 — Lettres : pp. 38-536. — T. II. Lettres : pp. 1-434 — T. III. Lettres : pp. 1-455.

8. (*Bibliothèque de Boulogne-sur-Mer ; 24712-24715.*)

Julie, | ou la | Nouvelle Héloïse. | Tome Premier. || *Lettres* | de deux | *Amants*, | habitans d'une petite ville | au pied des Alpes, | recueillies et publiées | *Par J. J. Rousseau.* | Nouvelle édition, | augmentée, avec Figures. | *Pre-mière partie.* | *A Amsterdam.* | Chez Marc-Michel Rey. | *MDCCLXV* || in-12.

Préface de Julie : pp. 1-iv — Seconde préface ou entretiens sur les romans : pp. v-xliii — Sujets des estampes de cet ouvrage : pp. xlix [sic]-lvi — Lettres : pp. 1-245 — T. II. 3^e et 4^e estampes : pp. 1-iv. Lettres : pp. 1-184. — T. III. 5^e et 6^e estampes : pp. 1-iv. Lettres : pp. 1-143. — T. IV. 7^e et 8^e estampes : pp. 1-vi. Lettres : pp. 1-204 — T. V. 9^e et 10^e estampes : pp. 1-iii. Lettres : pp. 1-186 — T. VI. 11^e et 12^e estampes : pp. 1-iv. Lettres : pp. 1-171.

A la suite de ce sixième volume :

Lettres | sur la | Nouvelle Héloïse | ou Aloisia
| de | Jean-Jacques Rousseau, | Citoyen de Ge-
nève. | MDCCLV [sic] || Lettres | a Monsieur |
de Voltaire | : pp. 173-197.— Prédiction | tirée |
d'un vieux manuscrit : pp. 198-207 — La | Nou-
velle | Héloïse. | romance : pp. 1-22.

9. (*Bibliothèque de Nantes : B. L. 30961.*)

Julie, | ou la | Nouvelle Heloyse. | Tome cin-
quième. || *Lettres* | de deux | *Amants*, | habi-
tants d'une petite ville | au pied des Alpes, |
Recueillies et publiées | par J. J. Rousseau. |
Nouvelle Edition, | augmentée, avec Figures. |
Cinquième partie | *A Amsterdam*, | chez Marc-
Michel Rey. | *M.DCC.LXX*, || in-12.

9^e et 10^e estampes : pp. I-III. Lettres : pp. 1-186
— *Sixième partie*. 11^e et 12^e estampes : pp. I-IV.
Lettres : pp. 1-171.

A la suite : Lettres | sur la | Nouvelle Heloyse
| ou Aloisia | de | Jean-Jacques Rousseau, | Ci-
toyen de Genève. | *M.DCC.LXX*. | pp. 173-197
— Prédiction titée [sic] d'un vieux manuscrit :
pp. 198-207.

Mauvaise contrefaçon des gravures de Gra-
velot.

10. (*Bibliothèque Nationale Y² 63.842 — 63.847 — Bi-
bliothèque de Calais : 27. I. 6979.*)

Julie, | ou la | Nouvelle Héloïse. | Tome pre-
mier. || *Lettres* | de deux | *Amants*, | Habi-
tants d'une petite ville | au pied des Alpes, | Re-

cueillies et publiées | *Par J. J. Rousseau* | Nouvelle édition, | augmentée, avec Figures. | *Première partie*. | *A Amsterdam*, | Chez Marc-Michel Rey. | *M.DCC.LXXII* ||

Cette édition est absolument identique à celle de 1765 (n^o 8). Ce n'est pas un nouveau tirage; il y a des différences dans les justifications. Certaines fautes d'impressions sont corrigées (par exemple IV, lettre 3, *pour lesquels* est modifié en *pour lequel*). La date des *Lettres* de Voltaire est modifiée (M.DCC.LXXII). La *Romance* n'existe pas. Pour tout le reste les descriptions concorderaient.

11. (*Bibliothèque de Montpellier, 3261 — Bibliothèque de Toulouse, 867 [manque le t. VI].*)

Julie, | ou la | Nouvelle Héloïse. | Tome premier. || *Lettres* | de deux | *Amants*, | Habitants d'une petite ville | au pied des Alpes. | Recueillies et publiées | *par J. J. Rousseau*. | Nouvelle édition, | augmentée, avec Figures. | *Première partie*, | *A Amsterdam*, | Chez Marc-Michel Rey. | *M.DCC.LXXV* || in-12.

Mêmes observations que pour l'édition précédente. Ce n'est pas un nouveau tirage sur les mêmes formes, mais c'est une réédition, identique comme description, de l'édition de 1765. La date des *Lettres* de Voltaire est également adaptée (MDCCLXXV).

12. (*Bibliothèque de Lannion D 10-1. Edition dont M. le maire de Lannion a bien voulu nous envoyer la description ci-jointe. Nous n'avons pu avoir communication du volume.*)

Lettres | de deux Amants, | Habitants d'une
petite ville au pied des Alpes. | Recueillies et
publiées | Par J. J. Rousseau. | Nouvelle Edi-
tion | Augmentée avec Figures | Troisième
partie | A Amsterdam | Chez Marc-Michel Rey.
| M.D.CCLXXIII ||

13. (Edition signalée dans le *Catalogue des livres de M. Midy*, secrétaire du roi, Paris, Mérigot. 1775. in-8°.)

La Haye. 1762. 4 v. in-8°. fig.

14. (Edition signalée dans le *Catalogue des livres de M. Re****. Paris. Desauges. 1778. in-8.)

Amsterdam. 1771. 6 v. in-12.

II. *L'édition Duchesne.*

A. *Edition de 1764.*

L'Édition de la *Nouvelle Héloïse* publiée par Duchesne se rattache à une *Collection des Œuvres* dont la bibliographie détaillée ne relève pas de notre étude¹. Rappelons seulement que le travail de cette édition fut commencé dans le courant de 1762, dirigé par l'abbé de La Porte, et terminé fin 1764 ou début de 1765.

¹ De même chaque fois qu'il s'agira d'une édition qui prend place dans des *Œuvres complètes* nous n'indiquerons sur l'édition que ce qui sera nécessaire, ou à l'occasion quelques renseignements significatifs recueillis au cours de nos recherches. *Les éditions séparées sont précédées d'un chiffre arabe, les éditions dans les Œuvres complètes d'un chiffre romain.*

Rousseau en reçut les feuilles imprimées et écrivit à de La Porte le 22 janvier 1764 : « Je n'y ai rien trouvé qui ne confirme la satisfaction que j'avais de voir cette entreprise sous votre direction ». Mais il a toujours insisté pour que le public fût prévenu que « non seulement cette édition n'est pas faite par l'auteur, mais qu'il ne s'en est pas mêlé. » Le 12 février 1764, il répète qu'il ne doit ni ne veut reconnaître l'édition pour sienne, le 2 décembre 1764 et le 12 septembre 1765, qu'il n'ignore pas qu'elle est fautive¹.

La *Nouvelle Héloïse* fut couramment vendue à part. Les volumes ne portent aucun faux-titre qui les rattache, comme il arrivait d'ordinaire pour les éditions de ce genre, aux *Œuvres complètes*. L'impression en fut particulièrement défectueuse. Rousseau s'en plaignit sans doute. Dans tous les cas Guy lui écrivait le 15 août 1764² : « Il n'est guère possible qu'il y ait des livres sans qu'il ne s'y trouve des fautes d'impression, plus ou moins, et qui font souvent des contre-sens épouvantables. Cela n'est arrivé malheureusement que trop à la *Nouvelle Héloïse*. M. l'abbé de Laporte n'a pu y veiller, parce qu'elle n'a pas été imprimée ici. Des raisons d'amitié pour un confrère de province qui nous harcelait pour en faire l'édition [sic]. Nous avons été assez simples pour y consentir, aussi nous ne sommes pas à nous en repentir [sic]. Heureusement que l'édition n'est pas bien considérable. » On n'avait tiré en effet, comme Guy l'annonce le 12 février 1763, que 750 exemplaires

¹ *Œuvres* XI, p. 114-115, 14, 15, 119, 177. — Lettre de de La Porte (à la Bib. de Neuchâtel), du 12 décembre 1764.

² Lettre de la Bib. de Neuchâtel.

du format in-8^o¹. Guy et Duchesne craignaient en effet que l'écoulement n'en fût difficile, par la concurrence des éditions de Hollande et des contrefaçons.

L'édition du roman s'annonce comme « revue, corrigée et augmentée de figures en taille-douce et d'une table des matières ». L'*Avertissement* général de l'édition prévenait en même temps que les éditions précédentes étaient « si défectueuses qu'elles ont excité les justes plaintes de l'auteur, qui les désavoue. » L'aveu de Guy lui-même montre que, pour la *Nouvelle Héloïse* tout au moins, la révision a dû être quelque peu nonchalante. Elle se borne en fait à tenir compte de l'errata publié par Rey et déjà utilisé par l'édition de Paris. Par contre un grand nombre de modifications sont imposées au texte de Rousseau. Chaque lettre est précédée d'un sommaire assez détaillé, reproduit en table des matières. Nous avons vu que Rousseau avait accepté la table des matières. Un grand nombre de titres de lettres sont modifiés et détaillés². Ces titres nouveaux dans lesquels Rousseau n'est pour rien se transmettront fidèlement à presque toute les éditions postérieures. Rousseau, d'ailleurs, les a laissés subsister dans les exemplaires annotés. La division en six parties n'est pas respectée et les lettres sont numérotées suivant les quatre volumes.

Les altérations de détail, volontaires ou d'inadvertance, sont assez nombreuses. On y retrouve dix des va-

¹ Lettre à la Bib. de Neuchâtel.

² Exemples : (IV, 4) *de M. de Wolmar à l'amant de Julie* au lieu de : *de M. de Wolmar* — (IV, 5) *De M^{me} d'Orbe à l'amant de Julie (Dans cette lettre était incluse la précédente)* au lieu de : *De M^{me} d'Orbe (Et dans laquelle était incluse la précédente.)*

riantes de notre tableau, une en I, trois en II, six en III, dont quelques-unes sont assez fâcheuses. Le texte : « ...qui supplée à la réalité — Qui vaut mieux, peut-être... » est déjà modifié en « ; qui vaut mieux... »

L'édition comporte deux estampes nouvelles, « un dessin général de tout l'ouvrage pour mettre à la tête du premier volume de l'Héloïse », « un nouveau dessin pour remplacer le douzième qui n'a jamais trop convenu. » Guy annonce ces deux estampes à Jean-Jacques, le 12 février 1763¹. Il voulait les tenir secrètes, comme il l'écrivait à M. de Malesherbes, pour en faire la surprise à Rousseau. Mais le secret se répandait. Le frontispice est un Prométhée de Cochin, allégorie assez obscure. La nouvelle estampe de Gravelot, Julie se jetant dans le lac, est substituée à celle de Julie sur son lit de mort. Guy envoie l'épreuve le 23 avril 1763. Rousseau s'en plaint assurément car Guy s'excuse le 10 mai. Rousseau insiste le 15 octobre : « L'attitude de Julie y est guindée, insupportable ; on dirait qu'elle va faire un pas de rigodon ». Le 31 décembre, Guy répond qu'il a multiplié les recommandations et qu'on a retouché la gravure plus de dix fois². Rousseau, dans tous les cas, ne désarma pas, et il annote ainsi dans l'exemplaire de Genève : « Cette froide et ridicule estampe avec ce pied de Julie en l'air, comme pour danser, a été ajoutée à mon insu, je ne sais par qui ni pourquoi, et n'est point dans les premières éditions. »

XV. (*Bibliothèque Nationale. Réserve Y² 1644-1647.*)

La Nouvelle | Heloise, | ou | *Lettres* | de

¹ Lettre de la Bib. de Neuchâtel.

² Lettres de Duchesne (Neuchâtel), du 23 avril 1763, 10 mai, 20 juin, 31 décembre. — Rousseau : *Œuvres* : XI, p. 89.

deux Amans, | *habitans* | D'une petite Ville au
 pied des Alpes : | Recueillies et publiées | Par
J. J. Rousseau | Nouvelle édition, revue, corrigée
 et augmentée | de Figures en taille douce, et d'une
 Table | des Matières. | *Tome I* | Non la conobbe'l
 mondo, mentre l'ebbe : | Conobbil'io ch'a Pianger
 qui rimasi. | Petrarco. | *A Neuchâtel* | Et se trouve
 | *A Paris* | Chez *Duchesne*, Libraire, rue Saint-
 Jacques, | au Temple du Goût. | *MDCCLXIV* ||
 in-8°.

Avis du Libraire sur cette édition : pp. III-IV —
 Préface : pp. 1-5 — Avertissement sur la Préface
 suivante : p. 6 — Seconde préface : pp. 7-62 —
 Lettres : pp. 63-398. Table des matières : pp. 399-
 408 — T. II. (Pas de cartouche ni de vers de Pé-
 trarque). Lettres : pp. 1-398. Table : pp. 399-405
 — T. III (Pas de cartouche etc...) Lettres : pp. 1-
 429. Table : pp. 430-432 — T. IV (Pas de cartou-
 che etc...) Lettres : pp. 1-331. Table : pp. 332-336
 — Sujets des estampes ; pp. 337-362 — Prédic-
 tion etc... : pp. 363-378 — Approbation et Privi-
 lège : pp. 379-382.

Bonnes estampes de Gravelot.

Il y eut sans doute un tirage in-12 de cette édition
 (Cf. les lettres de Rousseau à Guy du 6 mai et à Du-
 chesne du 20 juillet 1764.) La Bibliothèque Nationale
 possède¹ une Collection des *Œuvres* de format in-12,
 identique à la collection in-8° dont fait partie l'exem-

¹ Z. 36149 et suiv.

plaire décrit de la *Nouvelle Héloïse*. Mais la *Nouvelle Héloïse* manque.

B. *Edition de 1764 (1770.)*

Les sept-cent cinquante exemplaires in-8°, et peut-être les exemplaires in-12 tirés en 1764 s'épuisèrent sans doute. Les rayons de Duchesne se trouvèrent dégarnis et les *Collections d'Œuvres* incomplètes. Il fallut aviser et réimprimer en 1770. Pour ne pas surprendre sans doute au milieu des autres volumes on laissa la date de 1764, on garda à peu de choses près tout l'aspect extérieur des volumes¹. La justification des pages est d'ailleurs très différente et l'on reconnaît immédiatement la réimpression en se reportant à la dernière page du quatrième volume où l'on lit : « De l'Imprimerie de P. Al. Le Prieur, Imprimeur du Roi. 1770 ». La table sommaire est maintenue, mais les sommaires en tête de chaque lettre, peut-être sur une réclamation indirecte de Rousseau, sont supprimés.

La réimpression ne fut pas faite sur un texte de Rey 1761. Par commodité d'imprimeur on prit un des exemplaires restants de 1764. Les dix variantes signalées de 1764 se retrouvent. Par contre, et suivant la loi fatale de ces réimpressions qui additionnent les altérations typographiques, le nouveau texte est beaucoup plus mauvais que le premier. Aux dix variantes de 1764, 1770 en ajoute onze autres, une en I, six en II, quatre en III. La réimpression in-12 ajoute encore une altération en

¹ On rencontre des exemplaires où les deux éditions sont confondues, ainsi à la Bibliothèque de l'Arsenal (B. L. 20861), t. I et II de 1764, t. IV de 1764 (1770).

II et trois en III. Les altérations particulières ne se rattachant pas à ce tableau sont d'ailleurs nombreuses. Pour les cent premières pages de la IV^e partie de Rey 1761, il y a dix variantes importantes qui transforment souvent complètement le sens (sera = fera ; à ton tour = à mon tour ; et partout où l'on se porte avec soi, l'on y porte = l'on se porte avec soi l'on y porte ; le moins prévenu = le moins prévu ; une phrase sautée : c'est encore un fort bon signe, etc..)

Les éditions filiales de celles de Duchesne se reconnaissent aisément. Elles reproduisent la table sommaire ; elles utilisent les titres de lettres modifiés. L'absence des variantes essentielles les isole immédiatement de la famille Rey 1763, Genève 1780, etc... Elles n'ont jamais été faites sur l'impression de 1764, beaucoup plus rare sans doute. Les tableaux de variantes les rattachent immédiatement à l'impression de 1770, beaucoup plus incorrecte comme nous l'avons vu. L'absence des sommaires en tête des lettres confirme cette concordance.

XVI. (*Bibliothèque Nationale, Z. 36123-36126.*)

La Nouvelle | *Héloïse*, | ou | *Lettres* | de
deux Amans, | *habitans* | D'une petite Ville au
pied des Alpes ; | Recueillies et publiées | Par *J. J.*
Rousseau. | Nouvelle édition, revue, corrigée et
augmentée | de Figures en taille douce, et d'une
Table | des Matières | *Tome I* | Non la conobbe
il mondo, mentre l'ebbe : | Conobbil'io ch'a
Pianger qui rimasi. | *Petrarc.* | *A Neuchâtel*
| Et se trouve | *A Paris*, | chez *Duchesne*, Li-
braire, rue Saint-Jacques, | au Temple du Goût.
| *MDCCLXIV* || in-8°.

Avis du Libraire sur cette édition — Préface : pp. 1-5 — Avertissement sur la Préface suivante : p. 6 — Seconde Préface : pp. 7-62 — Lettres : pp. 63-438. Table des Lettres et matières contenues dans ce volume : pp. 439-454 — T. II. Lettres : pp. 1-468. Table : pp. 469-478 — T. III. Lettres : pp. 1-502. Table : pp. 503-504 — T. IV. Lettres : pp. 1-386. Table : pp. 387-391 — Sujets des estampes : pp. 392-418 — *Prédiction faite sur l'auteur* etc... : pp. 419-431 — Approbation et privilège : p. 432 (non chiffrée.) De l'imprimerie de P. Al. Le Prieur, Imprimeur du Roi, 1770.

XVII. *Bibliothèque Nationale : Y² 63832-63835.*)

Même édition que l'édition in-8° mais format in-12. Les pages imprimées sont de même dimension ; les marges seules diffèrent. Pourtant c'est bien une autre édition. Il y a de légères différences dans la page de titre (*Alpes* : , au lieu de *Alpes* ; — *Non la conobb'il* au lieu de *conobbe il.*) Il y a des différences dans les justifications des pages. Le tome IV est ainsi paginé : *Prédiction* : pp. 419-436. Approbation et privilège : p. 437 — De l'imprimerie de P. Al. Le Prieur, Imprimeur du Roi, 1770 — Catalogue de livres de fonds (sans pagination.)¹

XVIII. (*Bibliothèque de Nantes : 30963. L.*)

L'édition de 1764 (1770) a été réimprimée en 1788.

Julie, | ou | La Nouvelle | Héloïse. | Tome

¹ L'édition in-8° se vendait 20 livres avec figures et celle in-12, 12 livres. (Catalogue de la Vve Duchesne, 1775.)

premier || La Nouvelle | Héloïse, | ou | Lettres |
 de deux amans, | habitans | d'une petite ville au
 pied des Alpes; | recueillies et publiées | par J. J.
 Rousseau. | Nouvelle Edition, ornée de Gravures.
 | Non la connobe'l mondo, mentre l'ebbe. | Co-
 nobbil'io ch'a Pianger qui rimasi. | Petrarco. |
 Tome premier. | A Paris, | Du fonds de la Veuve
 Duchesne, Libraire, rue | Saint-Jacques. | 1788.
 || in-12.

Préface : pp. 1-5 — Avertissement sur la Pré-
 face suivante : p. 6 — Seconde préface : pp. 7-62 —
 Lettres : pp. 63-438 — Table etc... : pp. 439-454
 — T. II. Lettres : pp. 1-? (manquent deux feuillets).
 Table : pp. ? — 479 — T. III. Lettres : pp. 1-
 502. Table : pp. 503-504 — T. IV. Lettres : pp. 1-
 386. Table : pp. 387-392 — Sujets d'estampes :
 pp. 393-418 — *Prédiction faite sur l'auteur* etc...
 pp. 419-436. De l'Imprimerie de Couturier, quai
 des Augustins. 1788. — Supplément à la Nouvelle
 Héloïse de J. J. Rousseau : pp. 1-32.

Ce sont les mêmes caractères que ceux de l'édition
 1764 (1770). La pagination est à peu près identique. Il
 y a de légères différences dans la justification.

C. *Edition de Londres (Bruxelles) 1774.*

XIX. (*Bibliothèque Nationale. Réserve, Z. 1356 et suiv.*)

Collection | complète | des | œuvres | de |
 J. J. Rousseau | Tome premier || [Portrait de
 Rousseau : de la Tour pinx. A de St-Aubin,

sculp.] || *Julie* | ou la | *Nouvelle Héloïse* | Lettres
 | de | *Deux Amans*, | habitans | d'une petite
 ville au pied des Alpes. | Recueillies et publiées |
 par | *J. J. Rousseau*, | Nouvelle Edition originale,
 revue et corrigée par l'Editeur. | *Tome premier* |
Londres | *MDCCLXXIV* || Vignette (Moreau le
 j. inv. et sculp. || in-4°.

Prédiction faite sur l'auteur de la *Nouvelle Héloïse*, par un anonyme (Note : Cette prédiction est attribuée à M^r. C. Panckouke, Libraire à Paris) : p. I-VIII. (Souvent reliée après la Préface ou à la fin du volume ou supprimée) — Préface : pp. I-III — Avertissement sur la Préface suivante : p. IV — Seconde préface : pp. V-XXXII — Lettres : pp. I-336 — Table des Lettres et matières etc... pp. 367-382 — T. II. Lettres : pp. I-392. Table etc... pp. 393-399.

Gravures de Moreau le Jeune. Il y a des exemplaires sans gravures.

La division en parties n'existe pas. Les lettres sont numérotées par volume. La *Nouvelle Héloïse* a dû être vendue séparément. On la rencontre souvent dans les bibliothèques sans le reste de la collection.

Cette édition des *Œuvres* de J. J. Rousseau est datée de 1774 pour la *Nouvelle Héloïse* (tomes I et II). Mais le tome I n'a pas dû être publié avant 1776. La vignette du titre et la gravure de la p. 198 portent bien la date de 1774, mais les gravures aux pp. 278 et 318 sont datées de 1776. De même au t. II, les gravures aux pages 46, 282, 345 sont datées de 1777. Après l'édition de Genève 1780, au tome X, (*Œuvres posthumes*,

t. I, 1782) les éditeurs insérèrent (pp. 1-14) *Les Amours de Milord Edouard Bomston*. Sur cette édition imprimée en réalité à Bruxelles (Voir, par exemple, l'édition de Mercier 1788 [n° xxxix] t. I, p. 53), pour Boubers, et dont Rousseau a eu connaissance en refusant d'en corriger les épreuves, on consultera les indications données par Th. Dufour (*Annales de la Société J. J. Rousseau*, 1905, p. 230 — 1906, p. 168.)¹

L'exemplaire de l' Arsenal (B. L. 20864) renferme un long prospectus de 4 p. in-4° qui se termine par la copie d'un traité, daté du 11 décembre 1780, où Louis-Joseph Deloigne Castel, Jacques Charvet, négociants à Lille, Simon Peltzer, négociant à Cologne, s'engagent envers Pierre Jacques Duplain, libraire à Paris, à faire imprimer à leurs frais la suite des Œuvres de J. J. Rousseau [tomes X à XII, ou *Œuvres posthumes* I à III]. Les éditeurs déprécient l'édition de Genève et affirment que leur édition a été faite « en grande partie du vivant et sous la direction de l'auteur », tandis que « celle de Genève n'a été entreprise que depuis sa mort ». Pour la *Nouvelle Héloïse* tout au moins, l'affirmation, démentie d'ailleurs par Rousseau lui-même, est arbitraire et le texte n'est que la reproduction de l'édition Duchesne 1764 (1770). Aux fautes de cette édition Duchesne s'en ajoutent d'ailleurs un très grand nombre et des plus graves, phrases sautées, contresens, non sens, etc, etc... L'impression a été très négligée. L'indication : *Nouvelle édition originale revue et*

¹ Le *Mercur de France* du 31 juillet 1779, p. 336, donne l'annonce de cette édition qui se vendait 12 l. par volume. (11. 5 s. par figure.) Un petit nombre d'exemplaires fut tiré sur papier de Hollande, à 20 l. Deux nouvelles annonces de janvier 1784 (pp. 45-46; 138-139) dénièrent l'édition de Genève.

corrigée par l'éditeur, semblerait bien la rattacher à l'édition de 1763: *Seconde édition originale*, etc..., mais les imprimeurs n'ont emprunté que cette indication mensongère. Aucune des leçons de 1763 n'a passé dans leur texte. D'ailleurs il semble bien que l'affirmation des éditeurs ait été contestée tout de suite. Le *Journal de Paris*, le 16 mai 1779, insère à la demande de Thérèse, la *Déclaration de Rousseau relative à différentes réimpressions de ses ouvrages*, pour protester contre l'annonce faite par la *Gazette de Leyde* (n° 33) d'une édition de Bruxelles in-4° « avouée et dirigée par l'auteur¹ ». Cette édition de Bruxelles ne peut être que notre édition¹.

XX. (*Bibliothèque de Narbonne*. n° 2450.)

Cette édition de Londres a été remise en vente en 1790 avec une nouvelle page de titre. Les marges sont un peu moins larges dans l'exemplaire, mais c'est la seule différence; il n'y a pas eu impression nouvelle.

Collection | complète | des œuvres | de | J. J. Rousseau, | citoyen de Genève, | ornée de son portrait. | Tome premier. | Contenant le premier volume de Julie, ou de la nouvelle | Héloïse | A Genève, | et à Paris, | chez Volland, Libraire, Quai des Augustins, | n° 25. | M.DCC.XC || in-4°.

XXI. (*Bibliothèque de Genève*. Hf. 4244.)

Enfin l'édition Duchesne 1764 (1770) est reproduite dans l'édition suivante :

La Nouvelle | Héloïse | ou | Lettres | de deux

¹ Sur les autres publications de cette déclaration, cf. Th. Dufour, *Annales*, 1906, p. 155.

² La *Nouvelle-Héloïse* a été sûrement vendue séparément. Elle existe isolée dans les bibliothèques de Lorient (n° 348) et de Lyon (104694.)

Amans, | habitans d'une petite ville | au pied
des Alpes; | recueillies et publiées | Par J. J. Rous-
seau. | Nouvelle édition. | Tome premier | à Pa-
ris, | an huitième de la République. | 1799 ||
in-12.

Préface : pp. 3-5 — Avertissement : p. 4 — Se-
conde préface : pp. 7-37 — Lettres : pp. 38-214
Table des Lettres etc. : pp. 215-216 — T. II (1800).
Lettres : pp. 3-208. Table : pp. 209-210 — T. III
(1800). Lettres : pp. 1-212. Table : pp. 213-214
— T. IV (1800). Lettres : pp. 3-208. Table :
pp. 209-210 — T. V (1800) Lettres : pp. 3-183.
Table : p. 184 — T. VI (1800). Lettres : pp. 3-222.
Table : pp. 223-224.

III. *Edition de Rey, 1763.*

A. *Edition de 1763.*

Nous avons donné dans l'étude du texte tous les dé-
tails sur l'origine de cette édition. Signalons que le
tome I des *Œuvres* dont cette édition fait partie est
daté de 1762. A la fin de ce tome Rey indique : « J'im-
prime actuellement les Œuvres de M. J. J. Rousseau,
Citoyen de Genève... Julie ou la Nouvelle-Héloïse, let-
tres de deux Amants, in-12, 6 vol. » Ces six volumes
furent paginés en trois tomes. Il est certain d'après
cette annonce que la Nouvelle-Héloïse fut vendue sépa-
rément. C'est ainsi que nous l'avons acquise. En mai
1764, le tome I était épuisé. D'après Rey l'édition (tout

au moins pour le tome I) était de mille exemplaires ; mais Rousseau estimait que Rey n'était pas sincère¹.

XXII. (*Bibliothèque de Genève. Hf. 2765. La Nouvelle Héloïse est incomplète de la 3^e partie, remplacée par la contrefaçon de 1765. Exemplaire complet dans notre bibliothèque personnelle.*)

(Œuvres | de | J. J. Rousseau. | Tome Quatrième. | Contenant | Julie, | ou | la Nouvelle Héloïse. | Tome I et II. || Lettres | *de deux Amans*, | Habitans d'une petite Ville | au pied des Alpes. | *Recueillies et publiées* | Par J. J. Rousseau. | Seconde édition originale, revue et corrigée | par l'Editeur. | *Tome premier*. | Non la conobbe il mondo, mentre l'ebbe : | Conobill'io ch'a pianger qui rimasi. | Petrarco. | *A Amsterdam*, | Chez *Marc Michel Rey*, | *MDCCLXIII*. || in-12.

Privilegie [en hollandais] : 2 feuilles non paginées — Préface : 4 pages non chiffrées. Avis du Libraire : On trouvera au commencement du tome II la Préface ou Entretien etc... — Lettres : pp. 1-472 — T. V (II de la *Nouvelle Héloïse*). Préface : pp. 1-xxxvi. Lettres : pp. 1-372 — T. VI (III). Lettres : pp. 1-387 — Pages de cette Edition auxquelles les Estampes doivent correspondre : p. 388 — (A la suite). Recueil | d'estampes | pour | La Nouvelle Héloïse, | avec | Les Sujets des mêmes Estampes, tels qu'ils | ont été donnés par l'Editeur. | Non la conobbe il mondo, mentre

¹ Bosscha ; p. 211.

l'ebbe : | Conobill'io ch'a pianger qui rimasi. |
 Petrarca. | A Amsterdam, | Chez Marc Michel Rey.
 | M.DCC.LXI. || pp : 1-24.

CONTREFAÇONS

Cette édition de 1763 fut abondamment contrefaite.
23. (*Bibliothèque de Genève. Relié avec le 3^e partie (t. II)
 de l'édition précédente.*)

Lettres | de | deux amans, | habitans d'une
 petite ville | au pied des Alpes | recueillies et pu-
 bliées | par J. J. Rousseau. | Seconde Edition
 originale, | revue et corrigée | par l'Editeur. |
 Tome second. | Quatrième Partie. | A Amster-
 dam, Chez Marc-Michel Rey. | MDCC.LXV. ||
 (in-12) pp. 1-364.

XXIV. (*Bibliothèque Nationale : Y² 63838.*)

Œuvres | de J. J. Rousseau, | contenant Julie,
 | ou la | Nouvelle Héloïse. | Tome second. ||
 Lettres | de deux Amans | habitans d'une petite
 ville | au pied des Alpes, | recueillies et publiées
 | par J. J. Rousseau | Seconde Edition originale,
 revue et corrigée | par l'Editeur. | Troisième par-
 tie. | [contrefaçon du cartouche de Rey avec les
 vers de Pétrarque] | A Amsterdam, | Chez Marc-
 Michel Rey. | MDCCLXX || in-12.

Préface de la Nouvelle Héloïse ou Entretien etc. :
 pp. ix-xxxvi — Lettres : pp. 1-152.

Détestables contrefaçons des gravures de Gra-
 velot.

Nous n'avons rencontré nulle part d'exemplaire plus complet.

XXV. (*Bibliothèque de Niort. N° 3180.*)

Œuvres | de J. J. Rousseau, | contenant |
 Julie, | ou la | Nouvelle Héloïse. | Tome premier.
 || Lettres | de | deux amants, | habitants d'une
 petite ville | au pied des Alpes, | recueillies et pu-
 bliés | par J. J. Rousseau. | Seconde Edition ori-
 ginale, revue et corrigée | par l'Editeur. | Tome
 premier. | [Contrefaçon du cartouche de la I^{re} édi-
 tion et vers de Pétrarque] | A Amsterdam, | chez
 Marc-Michel Rey. | M.DCC.LXXVI || in-12.

Sujets d'estampes : pp. 5-27 — Pages de cette édition auxquelles les estampes doivent correspondre : p. 28 — Lettres : pp. 1-288 — T. II (Pas de cartouche). Lettres : pp. 5-201 — T. III (Cartouche). Préface de la Nouvelle Héloïse ou Entretiens, etc... pp. 7-40 — Lettres : pp. 41-192 — T. IV (Pas de cartouche). Lettres : pp. 5-192 — T. VI. Lettres : pp. 5-180.

Très mauvaises contrefaçons des estampes de Gravelot.

Ces trois éditions sont évidemment des contrefaçons. L'aspect du volume, des caractères, l'absence de lettres rouges au titre, etc... le montrent de suite pour celle de 1765. Pour les deux autres qui s'intitulent, en 1770 et 1776, *Seconde édition*, il suffit de remarquer que Rey publiait dès 1767 une *Troisième édition originale* etc.

B. Rééditions de 1767 et suivantes.

XXVI. (*Bibliothèque de Genève. Hf. 4354*).

Œuvres | de | J. J. Rousseau. | Tome qua-
trième. | contenant | Julie, | ou | La Nouvelle Hé-
loïse. | I et II. partie || Lettres | *de deux Amans*,
| Habitans d'une petite Ville | au pied des Alpes.
| Recueillies et publiées | *Par J. J. Rousseau* |
Troisième édition originale, revue et corrigée |
par l'Editeur. | *Tome premier* [Cartouche gravé et
vers de Petrarque] | *A Amsterdam* | Chez Marc-
Michel Rey, | *M.DCC.LXVII* | Avec Privilege de
nos Seigneurs les Etats de | Hollande et de West-
frise || in-12.

Privilege (en hollandais. Sans pagination) —
Préface (sans pagination) — Avis du Libraire —
Lettres : pp. 1-462 — Catalogue des livres nou-
veaux qu'on trouve chez Marc-Michel Rey, etc...
(feuillet sans pagination) — T. V. (II de la *Nou-
velle Héloïse*) 2^e Préface : pp. 1-xxxv — Recueil d'es-
tampes : pp. xxxvi-lix — Lettres : pp. 1-360 —
T. VI (III). Lettres : pp. 1-372. Table des Matières
(sans pagination).

Cette réédition de 1767 était commencée en Mars
1766, puisque Rousseau en demande un exemplaire¹.

XXVII. (*Bibliothèque de l'Arsenal : BL. 20863*).

Œuvres | de | Jean-Jaques Rousseau. | Tome
Quatrième. || Julie, | ou la | Nouvelle Héloïse. |

¹ Bosscha : p. 270.

Lettres de deux Amans, Habitans | d'une petite
 Ville au pied des Alpes. | Recueillies et publiées |
 Par J. J. Rousseau | Troisième édition originale,
 revue et corrigée | par l'Editeur. | Tome premier
 | [Cartouche gravé et vers de Petrarque] | A Amster-
 dam | Chez Marc-Michel Rey. | MDCCLXIX.
 | Avec Privilege de nos Seigneurs les Etats | de
 Hollande et de Westfrise. || in-8°.

La description des volumes est identique à celle de l'édition de 1767. Bien que nous n'ayions pas vu côte à côte ces deux éditions il semble que Rey se soit contenté de mettre une nouvelle page de titre. Il faut remarquer que Rey avait deux modèles un peu différents du cartouche gravé pour l'épigraphe. On verra ces différences aux tomes I et II de l'exemplaire de Genève. Le Privilège n'est pas toujours relié en tête du tome I (cf. l'exemplaire incomplet de la Nationale : Z. 36.159 in-8°)¹

Ces éditions comportent treize eaux-fortes (assez médiocres, sans nom de dessinateur ni de graveur), les douze estampes primitives et celle que Duchesne avait fait graver pour son édition. La « description » de cette treizième estampe est obtenue, dans le *Recueil d'estampes*, par un extrait de Rousseau (VI, 9) : « Toute la famille... Si je ne dis rien ». La *Table des matières*, très différente de celle de Duchesne, est un Index alphabétique : *Abattement... Adultère... Ame* etc.

¹ Signalons que le tome I des *Œuvres* de cette édition de 1769 renferme une Dédicace à Monsieur Pierre-Alexandre Dupeyrou, à Neuchâtel, datée du 1^{er} mai 1769 et un Avertissement du libraire qui n'indique rien pour la *Nouvelle-Héloïse*, mais qui est important pour la bibliographie générale. (Sur la dédicace, cf. Bosscha ; p. 288.)

Il y a eu des tirages en format in-12 pour lesquels on a simplement imprimé avec marges réduites (un exemplaire nous a été communiqué par M. A. Jullien, libraire à Genève, éditeur des *Annales*¹.)

XXVIII. (*Bibliothèque de Genève.* Hf. 401).

Œuvres | de | Jean-Jacques Rousseau. | Tome quatrième. || Julie, | ou la | Nouvelle Heloise. | Lettres de deux Amans, Habitans | d'une petite Ville au pied des Alpes. | Recueillies et Publiées | Par J. J. Rousseau. | Troisième édition originale, revue et corrigée | par l'Editeur. | Tome premier | [Cartouche modifié. Vers de Petrarque] | A Amsterdam, | Chez Marc Michel Rey, | M.MCC.LXXII. | Avec Privilege de nos Seigneurs les Etats | de Hollande et de Westfrise. || in-8°.

Description des volumes identique à celle des éditions 1767 et 1769. Les seules différences sont que le Privilège n'a pas été relié et qu'au tome II le Recueil d'estampes est paginé xxxvi-lvi. C'est un nouveau tirage. La justification des pages n'est pas identique. Les estampes ont été gravées à nouveau. Elles sont signées Martinet, la dernière E.-A. Giraud fésit 1772. Martinet. *Rousseau nous indique qu'il n'a eu aucune part à cette édition*².

Les textes de 1772, 1769, 1767 ont été établis sur un exemplaire de l'édition de 1763 et non pas, comme il aurait été à la rigueur possible, sur l'exemplaire annoté de Rousseau. Ils n'ont donc pas de valeur critique. En

¹ On trouvera dans le *Journal Encyclopédique* (15 déc. 1769, p. 472) l'annonce de l'édition avec l'indication « M^r Rousseau a aidé l'éditeur de ses conseils. »

² Bosscha : p. 288.

voici une seule preuve : Rousseau avait écrit¹ et l'exemplaire Duchesne-Rousseau imprime : « et si l'on joint au sentiment universel que sa vue inspire le sentiment plus doux qu'un souvenir ineffaçable a dû lui laisser... » Le compositeur de 1763, par bourdon, saute sept mots et imprime « et si l'on joint au sentiment plus doux... » Le compositeur de 1767-1769, en présence de ce texte inintelligible ne se donne pas la peine de recourir à l'exemplaire modifié par Rousseau ; il corrige pour donner un sens : « si l'on y joint un sentiment plus doux... »

29. (*Edition communiquée par M. A. Jullien et portée à son catalogue d'ouvrages neufs et d'occasion de J. J. Rousseau, 1908.*)

Après la mort de Rey, Barthelmy Vlam imprima une quatrième édition du texte de 1763. Elle fut établie sur un exemplaire de 1769, comme le montre la concordance des paginations, la justification presque constamment identique, etc...

Julie | ou la | Nouvelle Heloïse. | Tome premier. || Julie | ou la | Nouvelle Heloïse. | Lettres de deux Amans, Habitans d'une | petite Ville au pied des Alpes ; | Recueillies et publiées | Par J. J. Rousseau. | Quatrième édition originale, revue et corrigée. | Tome premier. | A Amsterdam, | chez Barthelemi Vlam. | MDCCLXXXI. | Avec Privilege de nos Seigneurs les Etats de Hollande | et de Westfrise. || in-12.

Les seules différences avec l'édition de 1767 pour la

¹ IV, p. 100 (1761.)

description des volumes sont la pagination de la *Préface* au tome II : pp. 1-xxxiv, et la pagination donnée à la table finale des matières : pp. 374-386.

XXX. (*Bibliothèque de Genève*. Hf. 2590).

Collection | complète | des | Œuvres | de | J. J. Rousseau, | avec Figures en taille-douce. | Nouvelle édition, | Soigneusement revue et corrigée. | Tome Quatrième. | Non la conobbe il mondo, mentre | l'ebbe. | Conobill'io ch'a pianger qui rimasi. | Petrarco. | A Neuchâtel | De l'Imprimerie de Samuel Fauche, | Librairie du Roi. || M.DCC.LXXV. || Julie, | ou | La Nouvelle | Héloïse. | Lettres de deux Amans, Habitans d'une | petite Ville au pied des Alpes; | Recueilles et publiées | par | J. J. Rousseau. | Première partie. || in-12.

Préface : pp. v-viii — Préface de la Nouvelle Héloïse, ou entretien etc... : pp. ix-xxiii — Lettres : pp. 1-462 — T. V (t. II de la *Nouvelle Héloïse*). Recueil d'estampes : pp. v-xxviii — Lettres : pp. 1-360 — T. VI (III) Lettres : pp. 1-372. Table des matières : pp. 373-398.

Mauvaises contrefaçons des gravures de Gravelot.

L'édition de la *Nouvelle Héloïse* a été établie sur le texte de Rey 1769. Le tome I de la collection reproduit l'avertissement de 1769 en notant que « cet avertissement est à la tête de l'édition de M. Rey ». La table analytique et alphabétique est empruntée. La correction arbitraire « si l'on y joint un sentiment plus doux... » est également reproduite.

La Collection de Fauche fut réimprimée en 1790 : Collection complète des Œuvres de J. J. Rousseau, citoyen de Genève. Neuchâtel. de l'Imprimerie de L. Fauche-Borel. Imprimeur du roi. 1790. in-8°. Le seul exemplaire que nous en ayons rencontré est à la Bibliothèque Nationale (Z 36421-36425) et a *Nouvelle Héloïse* manque.

IV. *Edition de Genève.*

A. *Edition de Genève 1780-1782.*

L'édition de Genève dirigée par du Peyrou et très répandue au XVIII^e siècle est bien connue. Signalons qu'à la fin de 1780, comme l'indique le prospectus dont nous avons parlé, l'édition commencée depuis environ dix-huit mois ne comportait encore que les tomes I à IV¹. La *Nouvelle Héloïse* (tomes II et III) était pourtant publiée. On s'expliquera donc les différences de dates singulières que révèlent les nombreuses impressions de cette édition, certains exemplaires portant, comme nous l'indiquerons, doubles pages de faux-titres et titres, les premières avec la date de 1782 et les deuxièmes avec la date de 1780.

Le texte, pour la *Nouvelle Héloïse*, fut très évidemment établi à l'aide de l'édition Duchesne, exemplaire annoté qui appartenait à Coindet². La preuve s'établit immédiatement par le fait que toutes les corrections

¹ Cf. également la date de l'*Avant-Propos* et de la *Dédicace aux Mânes de J. J. Rousseau* : Neuchâtel, 1779.

² Cf. supra, p. 14.

et adjonctions de l'exemplaire annoté se retrouvent dans cette édition : suppression de la note I, 62 ; traduction des vers italiens par Rousseau, sauf ceux des lettres I, 20, 21 ; note III, 20 ; variantes I, 12, 19, 31, etc... Un détail prouvera la fidélité machinale avec laquelle ces corrections ont été reproduites. L'édition Duchesne a comme appels de notes des chiffres. Les appels manuscrits de Rousseau sont des *. Or à la lettre IV, 11 il y a dans l'édition de Genève, pour la note ajoutée par Rousseau, un appel par *, le seul des deux volumes de l'édition. Il a été reproduit machinalement par celui qui a recopié la note de Rousseau. Il n'y a entre les corrections de l'exemplaire annoté par Rousseau et l'édition de Genève qu'une différence. Si l'on étudie la note IV, 11 de la première édition (p. 237, note aux huit vers italiens), on en comprend clairement le sens. Au contraire, le texte de Duchesne qui transporte les huit vers dans le texte, en maintenant en note la phrase de Rousseau « il aurait pu... », est inintelligible. A juste titre Rousseau la corrige pour la rétablir conformément à la première édition. Mais on constate que cette correction manuscrite est extrêmement confuse. On s'explique très bien, en l'étudiant, que l'éditeur de 1782 l'ait mal interprétée et corrige le texte de Duchesne par celui qu'il nous donne et qui est lui aussi peu intelligible.

Conformément à cet exemplaire 1764 annoté, l'édition de Genève conserve les titres modifiés par Duchesne et non biffés par Rousseau, et la table sommaire des matières qu'il acceptait explicitement.

Il était logiquement possible que du Peyrou ait eu en sa possession non l'exemplaire Coindet mais un autre exemplaire annoté par Rousseau et comportant *au*

moins toutes les corrections Coindet. Nous avons donc collationné entièrement l'édition du Peyrou. Il en résulte :

1° Que l'édition du Peyrou est liée étroitement à une édition de Duchesne 1764 (édition de l'exemplaire Coindet.) Voici les altérations communes les plus importantes : T. I (de l'édition du Peyrou) p. 65 : *au défaut duquel* (= *au refus*) — p. 105 : *peut goûter* (= *peut goûter sans lui*) — p. 104 : *destructeur des vertus de l'humanité* (= *des vertus et de l'humanité*) — p. 267 : *je n'ai rien fait que* (= *je n'ai fait que*) — p. 408 : *Si c'était* (= *Si c'était ici*) — p. 498 : *que nous admirons* (= *qui nous admirons*) — p. 503 : *que j'ai à présent* (= *que j'ai maintenant*) — T. II, p. 247 : *à l'homme en général; on ajoute* (= ; *à l'homme en général on ajoute*) — p. 298 : *dans ses yeux que dans les regards enjoués* (= *dans ses yeux si doux que dans les regards plus enjoués*) — p. 311 : Note, *L'homme au beurre...* supprimée — p. 434 : *réalité qui vaut mieux peut-être* (= *réalité. — Qui vaut mieux peut-être*) — p. 488 : *sur nous que quand* (= *sur nous quand.*)

2° Que l'édition du Peyrou a été très négligée, au moins en cours d'impression. Voici deux exemples de fautes d'impression : *conser vécette bonhommie* (II, p. 61) — *laissera du moins un charte veuve* (I. p. 503.)

3° Que quatre-vingt-dix variantes de l'édition du Peyrou ne se justifient pas par l'édition Duchesne. Ces quatre-vingt-dix variantes révèlent-elles des corrections de Rousseau (autres que celles de l'exemplaire Coindet)?

Dix-sept entraînent non pas même des sens douteux mais de grossiers contre sens. Exemples : T. I. p. 100 : *six mois à Lausanne* (= *six jours*) — p. 396 : *qu'il peut*

arrêter (= *qu'il ne peut*) — p. 398 : *que nous admirons* (= *qui nous admirons*) — II, p. 123 : *ce sont des forêts de mâts ou de maïs* (= *de mays*) etc...

Trente-cinq sont des mots sautés dont rien ne justifie la suppression et qui entraînent souvent des faux-sens ou des contre sens, ou des absurdités. *Exemples* : T. I, p. 205 : *car quand on parle de qu'elle est* — T. II, p. 96 : *c'est que les habitants* (= *c'est ce que*) — p. 197 : *pour l'aimer et pour être aimés* (= *pour en être aimés*) etc... La plupart de ces mots sont d'ailleurs des monosyllabes.

Deux sont des mots déplacés sans importance : T. I, p. 3 : *je consens qu'on puisse vous imaginer* (= *vous puisse*) — T. II, p. 166 : *vous pouvez plus contribuer que* (= *contribuer plus que*).

Dix-neuf sont de menus mots altérés, sans aucune importance, et qui parfois même faussent le sens : T. I, p. 121 : *à la Julie* (= *à sa Julie*) — p. 209 : *qui ne l'offensent pas* (= *point*) — p. 245 : *dans tout ce que j'ai observé* (= *de tout*) — p. 507 : *sur qui porte la tortue* (contre-sens = *sur quoi porte*) etc...

Six sont des oscillations de grammaire ou d'usage : T. I, p. 213 : *au col de mon père* (= *au cou*) — p. 204 : *Grâces au ciel* (= *Grâce*) — T. II, p. 199 : *cette charité paresseuse des riches qui payent* (= *qui paye*) etc...

Cinq sont de menus mots ajoutés sans importance (*me, un, des, et, de*). T. I, p. 61 : *le plutôt qu'il me sera possible* (= *qu'il sera possible*) — p. 187 : *dont ils font un si grand bruit* (= *font si grand bruit*).

Il reste comme leçons qu'on puisse à la rigueur discuter : 1°, T. I, p. 242 : *je tâcherai du moins qu'il soit sage* (= *je tâcherai de faire au moins qu'il soit sage*)

— 2°, p. 334 : *celle qui peut nous servir pendant le voyage* (= *durant*) — 3°, T. II, p. 170 : *un grand secret, un seul chagrin l'empoisonne* (= *un chagrin secret, un seul chagrin l'empoisonne*) — 4°, p. 207, note : *ce métier oisif* (= *ce métier oiseux*) — 5°, p. 248 : *Heureux, les enfants bien nés* (= *Heureux les bien nés*) — 6°, p. 476 : *et qu'il savait bien que tant* (= *et qu'il savait que tant*).

La variante 2 est insignifiante et s'explique mieux d'ailleurs quand on la rapproche de l'altération de Duchesne¹, *dans le voyage* (= *durant*). — La variante 3 fausse fâcheusement le sens et s'expliquerait d'ailleurs par le voisinage des sonorités (*un cha)grin secret, (un) grand secret*. — La variante 6 n'est qu'une confusion de l'œil du compositeur. L'édition Duchesne porte à la ligne supérieure : *qu'il connaissait bien M^{me} de Wolmar, et bien* est juste au-dessus de *il savait*. Les trois seules variantes qui subsistent sont minimes. Les nombreux contre-sens et fautes d'impression de l'édition prouvent une grande négligence. Elles sont dues certainement à des corrections plus ou moins conscientes du texte de Duchesne; les variantes 4 et 5 notamment ne font que modifier des expressions qui ont dû surprendre le compositeur ou le prote.

Rien n'oblige ou n'invite à supposer un exemplaire annoté autre que celui de Coindet, ou tout au moins dont les annotations fussent différentes.

Les éditeurs n'ont prévenu nulle part² qu'ils avaient à leur disposition un exemplaire corrigé par Rousseau. L'authenticité des leçons nouvelles, malgré ce

¹ Utilisé, rappelons le par du Peyrou.

² A moins qu'il ne l'aient fait dans un *Prospectus* que nous n'avons pas rencontré.

silence étrange, donne à l'édition une solide importance critique, et semblerait prouver par exemple qu'ils se sont bien référés à un texte inconnu de Rousseau pour intercaler dans le *Discours sur l'inégalité* un morceau que signale M. Dufour (*Annales de la Société J. J. Rousseau*, 1905, p. 190) et qui apparaît pour la première fois dans leur édition¹.

Il y eut d'abord une édition de format in-4°.

XXXI. (*Bibliothèque Nationale. Réserve. Z 1365. in-4°.*)

(1) Collection | complète | des | Œuvres | de
J. J. Rousseau. | Tome Second. || (2) Collection
| complète | des œuvres | de | J. J. Rousseau, |
Citoyen de Genève. | Tome Second | Contenant les
trois premières Parties | de Julie ou la Nouvelle
Héloïse | A Genève | MDCCLXXXII || (3) La Nou-
velle | Héloïse, | ou | Lettres | de deux Amans,
| Habitans D'une petite Ville au pied des Alpes ;
| Recueillies et publiées | Par J. J. Rousseau. |
Tome Premier. | Non la conobbe il mondo, men-
tre l'ebbe : Conobill'io ch'a pianger qui rimasi |
Petrarc. | Trad. Le monde la posséda sans la con-
naître, et moi je l'ai connue je | reste ici-bas à la
pleurer || (4) Julie, | ou | La Nouvelle | Héloïse. |
Tome premier. || (5) La Nouvelle | Héloïse, | ou
| Lettres | de deux amans, | habitans | d'une pe-
tite Ville au pied des Alpes ; | Recueillies et pu-

¹ Sur la façon dont fut établie l'édition, on consultera utilement la note de Girardin sur l'un des manuscrits de la Chambre des députés et reproduite par Marcellin Pellet (*Révolution française*. Septembre 1905, p. 197.) M^{me} A. Pons (*J. J. Rousseau et le Théâtre*. Genève, 1909, p. 137) signale également un vers du *Devin du village* donné par l'édition de Genève et qui ne se trouve ni dans l'édition originale, ni dans le manuscrit de la partition, ni dans la partition de 1754.

bliées | Par J. J. Rousseau. | Tome premier. | Genève. | M.DCC.LXXX || in-4°.

Préface : pp. 1-IV — Avertissement sur la Préface suivante : p. v — Seconde préface : pp. vi-XLVII — Lettres : pp. 1-536 — Table des Lettres et Matières etc. : pp. 537-548.

Tome troisième. (second de la *Nouvelle Héloïse*) | Contenant la fin de la Nouvelle Héloïse, et les Amours de Mylord Edouard Bomston || *La Nouvelle Héloïse* etc. [comme le titre (3) sauf Tome second] || Lettres : pp. 1-512 — Les Amours | de | Milord Edouard Bomston . pp. 513-530 — Table des lettres, etc. pp. 531-537.

Cette édition fut publiée comme on le voit avec une profusion singulière de titres de collection, faux-titres, titres. Nous avons décrit l'exemplaire le plus compliqué. Mais tout cela fut le plus souvent simplifié par les éditeurs ou les relieurs. Certains exemplaires ne portent pas les pages 4 et 5 (par exemple *Bibliothèque Nationale* : Inventaire Z 9959 et suivants). D'autres suppriment les pages 1, 4 et 5. Ces titres devaient sans doute permettre aux libraires, éditeurs, particuliers, de relier ou de vendre la *Nouvelle Héloïse* tout au moins dans la Collection complète ou séparément. L'exemplaire de la *Nouvelle Héloïse* à la Bibliothèque Nationale (Z 9974) comporte seulement les pages 4 et 5 (avec la date 1780) et par conséquent aucun titre de collection.

Avec l'édition in-4° on publia une édition in-8°. On trouve à la bibliothèque de Lyon (catalogue manuscrit n° 103098) une édition de format grand in-8°, mais qui

ne diffère de l'édition in-4° que par la largeur des marges. La véritable édition in-8° est une impression nouvelle.

XXXII. (*Bibliothèque Nationale. Z 36.281, in-8°.*)

Cinq pages de titres à peu près identiques comme description à celles de l'exemplaire in-4°. La seule différence est la façon dont sont coupés les vers de Pétrarque et leur traduction : io ch'a | et moi je¹ || in-8°.

Préface : pp. I-V — Avertissement : p. v — Seconde préface : pp. VII-LXII — Lettres : pp. I-342 — Table des lettres et matières : pp. 343-355 — T. IV (Second de la *Nouvelle Héloïse.*) Lettres : pp. I-453. Table : pp. 454-464 — T. V (III). Lettres : pp. I-413. Table : pp. 414-419 — Tome VI (IV). Lettres : pp. I-349 — Les Amours de Milord Edouard Bomston : pp. 350-376. Table : pp. 377-383.

Les mêmes confusions se présentent dans les pages de titre que pour l'édition in-4°. L'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine (23067 G et suiv.) ne comporte que les pages 1, 2 et 3. L'exemplaire de la Bibliothèque Nationale (Z. 36249) ne possède que les pages 4 et 5 (date de 1780). Là encore la *Nouvelle Héloïse* fut sans doute vendue séparément.

Enfin il y eut une édition, ou plus probablement contrefaçon (le frontispice et les treize estampes sont de détestables contrefaçons), de format in-12.

¹ Ajoutons bien entendu les différences dans l'indication des numéros des tomes, la *Nouvelle Héloïse* commençant au tome III (au lieu de II) et comprenant 4 volumes et non 2.

XXXIII. (*Bibliothèque de l' Arsenal. 20.866 ter. B. L.*)

Collection | complete | des œuvres | de J. J. Rousseau, | Tome troisième || Collection | complète | des œuvres de J. J. Rousseau, etc... (Les cinq pages de titres des éditions in-4° et in-8° avec de légères différences: Julie ou *de la Nouvelle Héloïse* — *amans* = *Amans* — *habitans* = *Habitans*, etc...) || in-12.

Préface : pp. i-vi — Avertissement : p. vii — Seconde préface : pp. viii-lxxvii — Lettres : pp. 1-328 — Table des Lettres et Matières : pp. 329-342 — T. IV (tome II de la *Nouvelle Héloïse*.) Lettres : pp. 1-444 — Table : pp. 445-455 — T. V (III) Lettres : pp. 1-395 — Table : pp. 396-401 — T. VI (IV) Lettres : pp. 1-335 — Les Amours de Milord Edouard Bomston : pp. 336-360 — Table : pp. 361-367.

Les estampes sont de détestables contrefaçons des gravures de Gravelot.

Les Aventures de Milord Edouard Bomston paraissaient pour la première fois dans l'édition de Genève, avec la note: (fidèlement empruntée par un grand nombre d'éditions) « Cette pièce qui paraît pour la première fois, a été copiée sur le manuscrit original et unique de la main de l'auteur, qui appartient et existe entre les mains de M^{me} la Maréchale de Luxembourg, qui a bien voulu le confier.»

On rencontra tout de suite des éditions séparées de ces *Aventures*, destinées évidemment à ceux qui possédaient des éditions antérieures de la *Nouvelle Héloïse*. (*Bibliothèque de Genève. Hf. 2319.*)

Supplément à l'Emile | ou | de l'Education, | de J. J. Rousseau. || s. l. n. d. [Genève 1781].

A la suite : Supplément | a la nouvelle Héloïse | de J. J. Rousseau. | pp. 101-128 || in-24.

(*Bibliothèque de Neuchâtel*).

Emile et Sophie, ou les Solitaires. Ouvrage posthume de M. J. J. Rousseau. A Genève, chez la Société typographique. MDCCLXXI.

A la suite : Les Amours de Milord Edouard Bomston. pp. 105-133 || in-12.

Notons que ces *Aventures* copiées pour la seule M^{me} de Luxembourg, et qui causèrent au persécuté Rousseau tant d'inquiétudes, étaient depuis longtemps soupçonnées du public. Le 2 mars 1761 « une personne » a dit à Rey que Rousseau s'occupe à un septième volume qui doit contenir l'histoire de Bomston et le retour de Saint-Preux auprès de M. de Wolmar. En 1764, le 11 mai, Rey revient à la charge « Il y a des gens qui veulent absolument que vous ayiez publié une suite à la Nouvelle Héloïse, un poème¹, je leur soutiens le contraire² ».

B. Editions filiales

Elles ont dû être établies sur l'édition in-8°, plus commode pour le travail d'imprimerie. Il y a entre le

¹ Il y a là sans doute une confusion avec le « poème en prose » du *Léviite d'Ephraïm*, dont plusieurs amis de Rousseau connaissaient alors l'existence.

² Lettres de Rey du 2 mars 1761, 11 mai 1764 — Jean-Jacques écrit à M** (Duclos, sans doute), en 1760 (non datée — Décembre) qu'il ne publiera pas les *Aventures* d'Edouard, qu'il a jeté les cahiers au feu et qu'il n'en reste que la copie de M^{me} de Luxembourg (X, p. 235).

texte in-8° et celui in-4° trois des variantes de notre tableau qui sont différentes et qu'on retrouve dans les éditions suivantes, identiques au texte in-8°.

34. (*Bibliothèque Nationale. Y². 63854.*)

Julie, | ou | La Nouvelle | Héloïse. | Tome premier || La Nouvelle | Héloïse, | ou | Lettres | de deux Amans, | habitans d'une petite Ville au pied | des Alpes ; | recueillies et publiées | par J. J. Rousseau. | Tome premier. | Genève. | MDCCLXXX. || in-12.

Préface : pp. 1-iv — Avertissement : p. iv — Seconde préface : pp. v-xlviii — Lettres : pp. 1-312 — Table des Lettres et matières : pp. 313-327 — T. II. Lettres : pp. 1-412. Table : pp. 413-427 — T. III. M.DCC.LXXXI. Lettres : pp. 1-377. Table : pp. 378-384 — T. IV. M.DCC.LXXXI Lettres : pp. 1-329 — Les Amours de Milord Edouard Bomston : pp. 330-354 — Table : pp. 355-362.

Remarquer la différence des dates pour les tomes III et IV.

35. (*Bibliothèque Nationale. Réserve Y² 3495-3501.*)

Julie, | ou | la Nouvelle | Héloïse. | Tome premier. || La Nouvelle | Héloïse, | ou | Lettres | de deux Amans ; | Habitans d'une petite Ville au pied | des Alpes ; | Recueillies et publiées par J. J. Rousseau. | Tome premier. | A Londres. | MDCCLXXXI. ||

Petit in-8° à très grandes marges blanches et impression très soignée.

Préface : pp. I-V — Avertissement : p. VI — Seconde préface : pp. VII-LXIII — Lettres : pp. I-140 — Table : pp. 141-144 — T. II. Lettres : pp. I-205 — Table : pp. 206-211 — T. III. Lettres : pp. I-252. — Table : pp. 253-256 — T. IV. Lettres : pp. I-195 — Table : pp. 196-199 — T. V. Lettres : pp. I-269 — Table : pp. 270-273 — T. VI. Lettres : pp. I-245 — Table : pp. 246-248 — T. VII : Lettres : pp. I-235 — Les Amours de Milord Edouard Bomston : pp. 236-261. Table : pp. 262-264.

Réduction des gravures de Moreau le Jeune pour l'édition de Londres. (Bruxelles).

Cette édition de luxe sur papier grand format fut tirée à petit nombre. Les exemplaires courants sont de format in-24 (Bibliothèque Nationale, Z 36.191 et suiv.). On lit, imprimé à la fin du tome V le prospectus de la collection « Collection de petits formats, en beau papier, belle impression, belle gravures, en tout supérieure à celle imprimée à Lyon... »

XXXVI. (*Bibliothèque de Genève. Archives J. J. Rousseau. O R. 77.*)

Collection | complète | des œuvres | de |
 J. J. Rousseau, | Citoyen de Genève. | Tome
 troisième. | Contenant le 1^{er} Tome de Julie ou de
 | la Nouvelle Héloïse. | Aux Deux-Ponts, | Chez
 Sanson et Compagnie. | M.DCC.LXXXIII. ||
 Œuvres | complètes | de | J. J. Rousseau | Ci-
 toyen de Genève. | N. Héloïse. Tome premier. ||
 La Nouvelle | Héloïse | ou | Lettres | de deux

Amans | Habitans d'une petite Ville au pied | des
Alpes ; | Recueillies et publiées | Par J. J. Rous-
seau. | Tome I. | Aux Deux-Ponts, | Chez San-
son et Compagnie. | M.DCC.LXXXII. || in-8°.
Préface : pp. 5-8 — Avertissement : p. 9 —
Seconde préface : pp. 10-51 — Lettres : pp. 53-
269 — Table : pp. 271-281 — T. IV (tome II de
la *Nouvelle Héloïse*). Lettres : pp. 5-293. Table :
pp. 294-302 — T. V. (III) Lettres : pp. 5-269.
Table : pp. 271-275 — T. VI (IV) Lettres : pp. 5-
249. Table : pp. 251-255.

XXXVII. (*Bibliothèque Nationale. Z. 36351 et suiv.*)

Collection | complete | des œuvres | de J. J.
Rousseau, | Citoyen de Genève. | Tome troi-
sième. | De l'Imprimerie de la Société littéraire —
typographique. | 1783 || La Nouvelle | Héloïse, |
ou | Lettres | de deux amans, | habitans d'une
petite ville | au pied des Alpes. | Tome Premier. ||
in-12.

Préface : pp. 1-5 — Avertissement : p. 6 — Se-
conde préface : pp. 7-60 — Lettres : pp. 61-346
— Table des lettres et matières : pp. 347-360 —
T. IV (tome II de la *Nouvelle Héloïse*.) Lettres :
pp. 1-385 — Table : pp. 386-396 — T. V. (III)
Lettres : pp. 1-350 — Table : pp. 351-356 —
T. VI (IV). Lettres : pp. 1-300 — Les Amours de
Milord Edouard Bomston : pp. 301-324 — Ta-
ble : pp. 325-331.

La Mazarine possède (54.558) un exemplaire incom-

plet (tomes III et IV) avec une bonne réduction des gravures de Moreau.

38. (*Bibliothèque de Genève. Archives J. J. Rousseau : O. R. 19.*)

Julie, ou | La nouvelle | Héloïse. | Tome premier. || La nouvelle | Héloïse, | ou | Lettres | de deux Amans, | Habitans d'une petite ville au pied des Alpes; | Recueillies et publiées par J. J. Rousseau. | Tome premier. | Genève. | 1788. || in-24.

Préface : pp. 5-8 — Seconde préface : pp. 8-44 — Lettres : pp. 45-278 — Table des lettres et matières ; pp. 279-288 — T. II. Lettres : pp. 5-243 — Table : pp. 244-250 — T. III Lettres : 5-220 Table : pp. 221-225.

XXXIX (*Bibliothèque Nationale. Z. 36.379.*)

Œuvres | complètes | de J. J. Rousseau. | Nouvelle édition, | classée par ordre de matières, et ornée | de quatre-vingt-dix gravures. | Tome premier. | 1788 || [Verso suivant] Les Pièces nouvelles insérées dans ce volume sont : Introduction, par M. Mercier. Voyage à Ermenonville, par feu M. Le Tourneur, pour servir de Préface. Notes de J. J. Rousseau sur sa *Nouvelle Héloïse*. Les Notes des Editeurs || Frontispice (C. P. Marillier del. J. J. Hubert, sculp. Paysage suisse entouré de neuf médaillons représentant les scènes de la *Nouvelle Héloïse*). La Nouvelle Héloïse Tome I^{er} || in-8°.

Introduction : pp. 1-56 — Voyage à Ermenon-

ville : pp. 59-176 — La Nouvelle Héloïse [faux titre] : p. 177. Avis : p. 178¹ — Préface : pp. 179-183 — Avertissement : p. 184 — Seconde préface : pp. 185-239 — Avis² : p. 240 — Notes de J. J. Rousseau sur sa Nouvelle Héloïse : pp. 241-248 — Lettres : pp. 249-476 — Table : pp. 477-488 — T. II. Lettres : pp. 1-454. Table : pp. 455-468 — T. III. Lettres : pp. 1-479. Table : pp. 480-488 — T. IV. Lettres : pp. 1-418 — Les Amours de Milord Edouard Bomston : pp. 419-446 — Des Ecrits publiés à l'occasion de la *Nouvelle Héloïse* : pp. 467-475 — Table : pp. 476-484.

Il fut publié des exemplaires à grandes marges, in-4°.

Cette édition, faite pour le texte sur celle de Genève 1782, in-8°, a son importance, outre la beauté des gravures et frontispices. Les éditeurs ont eu connaissance de la *Copie Luxembourg* à laquelle ils ont emprunté une addition (tome I, p. 248). Les *Notes de J. J. Rousseau sur sa Nouvelle Héloïse* sont adaptées de la deuxième partie des *Confessions*, encore inconnue du public. L'étude de Mercier sur *les Ecrits publiés à l'occasion de la Nouvelle Héloïse* nous a conservé des analyses et extraits de pièces qui semblent maintenant introuvables.

¹ Voici cet Avis « Les morceaux nouveaux tirés des mémoires ou lettres de Rousseau seront marqués par des guillemets ; les notes qui lui appartiennent seront désignées par un chiffre, et celles de l'Editeur par une étoile, avec ces mots : *N. de l'Edit.* »

² Voici cet Avis : « Les notes suivantes au sujet de la Nouvelle Héloïse, n'ayant point été publiées dans aucune édition, nous croyons que nos lecteurs ne pourront que nous savoir gré de les rapporter ici ; ce n'est qu'après beaucoup de recherches que nous sommes parvenus à nous les procurer ; elles sont de Rousseau lui-même. »

On trouve à la Bibliothèque Nationale, relié avec un exemplaire de cette édition (Z 1380) le *Prospectus*. Les deux premiers volumes de la *Nouvelle Héloïse*, alors publiés, se vendaient 10 livres et 24 livres pour l'in-8°, selon le papier, 24 livres et 48 livres pour l'in-4°.

Les gravures sont des frontispices de Marillier, la reproduction des gravures de Moreau le Jeune et une gravure nouvelle de Wheaty pour la lettre IV, 17. On remarquera que, pour la reproduction des gravures de Moreau, on a fait subir quelques modifications aux costumes pour les mettre d'accord avec les modes nouvelles.

XL. (*Bibliothèque de Vesoul. n° 2081.*)

Collection | complète | des Œuvres | de |
J. J. Rousseau, | Citoyen de Genève. | Tome
premier, | avec Figures. | Contenant le premier
volume de la | Nouvelle Héloïse. | A Paris, |
chez Bossange et Comp. Libraires, | rue des
Noyers, n° 33. | Et à Bruxelles, chez J. L. de
Boubers, Imprimeur-Libraire. | 1791 || in-12. |

Préface : pp. 1-v — Avertissement : p. vi — Se-
conde préface : pp. vii-lxii — Lettres : pp. 1-342.
Table : pp. 343-357 — T. II. Lettres : pp. 1-453.
Table : pp. 454-466 — T. III. Lettres : pp. 1-
413. Table : pp. 414-420 — T. IV. Lettres :
pp. 1-349 — Les Amours de Milord Edouard
Bomston : pp. 350-376. Table : pp. 377-384. ||

L'exemplaire comprend sept gravures. Cinq sont des contrefaçons de Marillier. Les deux autres (arrivée des enfants de Julie auprès de Saint-Preux et Scène du Voile) ne sont signées que J. Maillart S.

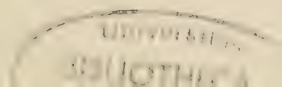
XLI. *Bibliothèque de Genève. Hf. 4197.*

Œuvres | complètes | de J. J. Rousseau,
| Citoyen de Genève. | Nouvelle édition. | Tome
troisième. | A Paris, | chez Bélin, libraire, rue
St-Jacques, n° 26 | Caille, rue de la Harpe, n° 150.
| Grégoire, rue du Coq St-Honoré | Volland, quai
des Augustins, n° 25 | 1793 || in-24.

Préface : pp. 1-5 — Avertissement : p. 6 —
Seconde Préface : pp. 7-52 — Lettres : pp. 53-
363 — Table des lettres et matières : pp. 364-378
— T. IV (tome II de la *Nouvelle Héloïse*.) Let-
tres : pp. 1-417 — Table : pp. 418-431 — T. V
(III). Lettres : pp. 1-379 — Table : pp. 380-387
— T. VI (IV) Lettres : pp. 1-322 — Les Amours
de Milord Edouard Bomston : pp. 323-346 — Ta-
ble : pp. 347-354.

Cette édition est de format in-16 ou in-24 suivant la
largeur des marges. Il y eut également des exemplaires
in-8° et in-4° avec simples différences de marges.
Dans l'exemplaire in-16 de la Bibliothèque Nationale
(Z.36416. Incomplet du tome I) on trouve glissé le Pros-
pectus de l'édition. Le prix était de 8 livres 10 sous,
cartonné; 21 livres sur velin in-8°; 42 livres sur velin
in-4°. Le prospectus ajoute : « Les variantes, additions
et corrections recueillies sur les manuscrits de l'auteur,
étant déposés au comité d'instruction publique, la Con-
vention nationale nous a accordé la permission de les
comparer. Nous publierons ce supplément aussitôt que
le travail en sera achevé. Nous nous étendrons plus au
long à la dernière livraison. ».

L'impression de la *Nouvelle Héloïse* est antérieure à



cet examen; elle est éditée simplement sur l'édition de Genève.

XLII. (*Bibliothèque de Genève. Hf. 4243.*)

La | Nouvelle Héloïse, | ou | Lettres | de deux
amans, | habitant une petite ville au pied |
des Alpes. | par J. J. Rousseau. | Tome premier.
| Lausanne. | 1794 || in-12.

Préface : p. 1-3 — Avertissement : p. 4 — Seconde
préface : p. 5-39 — Lettres ; pp. 41-303 — Ta-
ble des lettres et matières : pp. 305-314 — T. II
[Seconde et troisième parties]. Lettres : pp. 1-348
— Table : pp. 349-357 — T. III [quatrième et
cinquième parties]. Lettres : pp. 1-320. Table :
pp. 321-324.

XLIII. (*Bibliothèque de Genève. Archives J. J. Rous-
seau. O. R. 52.*)

Œuvres | completes | de | J. J. Rousseau.
|| Œuvres | completes | de | J. J. Rousseau, |
citoyen de Genève. | Tome troisième. | A Basle,
| de l'imprimerie de J. J. Thourneisen. |
M.DCC.XCV || La Nouvelle | Héloïse, | ou |
Lettres | de deux Amans | habitans d'une petite
ville | au pied des Alpes ; | Recueillies et publiées
| Par J. J. Rousseau. ||

Préface : pp. 3-5 — Avertissement : p. 6 — Se-
conde préface : pp. 7-44 — Lettres : pp. 45-308 —
Table des lettres et matières : pp. 309-320 — T. IV
(tome II de la *Nouvelle Héloïse*). Lettres : pp. 1-
348. Table : pp. 349-357 — T. V (III). Lettres :
pp. 1-320 — Table : pp. 321-324 — T. VI (IV).

Lettres : pp. 1-283 — Les Amours de Milord Edouard Bomston : pp. 284-304 — Table : pp. 305-311.

44. (*La librairie A. Jullien de Genève a porté à son Catalogue des ouvrages de J. J. Rousseau, de 1907, l'édition suivante :*

La Nouvelle Héloïse. Leipzig. 1796, portrait, 4 v. in-12.

L'édition suivante, de Lausanne 1792, n'est qu'une mauvaise entreprise de librairie ; mais elle fut singulièrement éditée et il nous a été malaisé de la classer. 1° L'éditeur a eu certainement connaissance de l'édition Mercier 1788, à laquelle il emprunte le *Voyage à Ermenonville* de Le Tourneur. Il lui emprunte également, ou bien à une édition de Genève, les traductions des vers italiens — avec d'assez fréquents oublis — et sans doute (plutôt qu'à l'édition Duchesne 1764) la table sommaire des matières. 2° Mais ni l'édition Mercier, ni l'édition de Genève n'ont servi pour l'impression. On trouve en effet, partie I, lettres 12, 19, 31, les leçons de Rey 1761 et non les corrections typiques : *pour les livres, beaucoup méditer, tourment, gloire et bonheur*. De même les titres des lettres et la disposition de la note IV, 11 appartiennent à la première édition. Les parties I, II, III, V, VI, sont donc établies sur un texte de la famille 1761. On n'y retrouve pas les variantes de la famille Rey 1763. 3° Mais la quatrième partie a été établie sûrement sur un exemplaire de cette famille 1763 (sans doute cette partie manquait-elle dans l'exemplaire de 1761 utilisé par l'imprimeur, ou bien, comme nous l'avons vu pour

certain exemplaires¹, avait-on relié une quatrième partie de 1763 avec une troisième de 1761.) En effet, toutes les notes supprimées dans l'édition de 1763 sont également supprimées. En outre et surtout on y trouve, avec les variantes des lettres IV, 11 et 17 : *un ciel serrein, la fraîcheur de l'air... des guirlandes de houblon, de liseron...* avec la note nouvelle de la lettre IV, 11 : *Cette réponse n'est pas exacte...*, communes également à l'édition de Genève, la correction cruciale (IV, 10) : *Laitages excellens qui se font sur le mont Jura...* au lieu de : *Laitages excellens qui se font sur la montagne de Salève. Je doute, etc...*

Il reste d'ailleurs pour que cette conclusion soit indiscutable les difficultés que voici : De nombreuses et assez importantes variantes sont inconnues à Rey 1763, Duchesne 1764, etc., etc. Exemples : *contraindre = contrefaire* (IV, 2) — *que j'ai vécu = que j'ai passés* (Ib.) — *le doux titre = le doux nom* (IV, 3), etc... etc... Mais ces difficultés ne sont pas insurmontables. Quelques-unes de ces variantes aboutissent à de véritables non sens : *non moins timide ni tendre = non timide ni tendre* (IV, 6) — *Je crois avoir accompli les vœux = voir accomplir...* (IV, 10) — *Il se trouve ainsi plus que doublé... est à peu près alors = serait ainsi plus que doublé... serait à peu près alors...* (Ib.) On peut donc croire simplement, comme l'aspect de toute l'édition le confirme, à une grande négligence d'impression. Il y a ainsi de très nombreuses variantes par omissions, mots sautés, pronoms, conjonctions, syllabes tombés. (Exemples : *il mangeait Aristote = mangerait — un pan de*

¹ Edition de Rey 1763. Exemplaire de Genève. Voir p. 75.

son habit galant étendu = galamment — est-il juste qu'un mauvais sujet = qu'un nouveau venu sans affection et qui n'est peut-être qu'un mauvais sujet.) Il y a vingt-huit fautes de ce genre pour les cent cinquante premières pages.

45. (*Bibliothèque de Lyon. 317626.*)

La nouvelle | Heloïse, | ou | Lettres | de deux Amans, | Habitans d'une petite ville au | pied des Alpes. | Recueillies par J. J. Rousseau, et précédées | du voyage à Ermenonville, de M. le Tour | neur. | Tome premier. | A Lausanne, | chez François Lacombe, Libraire. | 1792 || in-12.

Préface : pp. 1-IV — Voyage à Ermenonville : pp. v-cvi — Lettres : pp. 1-298 — Table : pp. 299-311 — T. II. Lettres : pp. 1-310 — Table ; pp. 311-318 — T. III Lettres : pp. 1-346 — Table : pp. 347-352 — T. IV. Lettres : pp. 1-353 — Les Aventures de Milord Edouard Bomston : pp. 354-376 — Table : pp. 377-382.

V. *Editions postérieures au dépôt des manuscrits à la convention.*

XLVI. (*Bibliothèque Nationale. Réserve. Z 514 et suivants.*)

Œuvres | de | J. J. Rousseau, | Tome second, contenant | La Nouvelle Héloïse. || Œuvres | de | J. J. Rousseau, | citoyen de Genève. | Edition

ornée de Figures, et collationnée sur les | Manus-
crits originaux de l'Auteur, déposés au Comité
| d'Instruction publique. | Nouvelle Héloïse, To-
me I | A Paris, | chez Defer de Maisonneuve, rue
du Foin S. Jacques, n° 11. | De l'Imprimerie de
Didot le Jeune. | 1793 || Explication des estampes
| contenues | dans ce volume. [Frontispice de
Cochin. Quatre gravures de Monsiau] || La | Nou-
velle Héloïse, | ou | Lettres | de deux Amans, |
Habitués d'une petite Ville au pied des Alpes. |
Non la conobbe il mondo, mentre l'ebbe: Cono-
bill'io ch'a pianger qui | rimasi. | Pétrarque. | Trad.
Le monde la possèda sans la connaître, et moi qui
l'ai connue je reste | ici-bas à la pleurer. || in-4°.

Préface : pp. 9-12 — Seconde Préface : pp. 13-
41 — Lettres : pp. 43-584 — Table : pp. 585-600
— T. III (tome II de la *Nouvelle Héloïse*.) A Paris
et à Amsterdam, | chez J. E. Gabriel Dufour,
Successeur de Defer de | Maisonneuve. | De l'Im-
primerie etc... | an VII || Lettres : pp. 9-529—
Les Amours de Milord Edouard Bomston : pp. 531-
548 — Table : pp. 549-556.

L'édition Defer de Maisonneuve est la première qui
s'annonce comme « collationnée sur les Manuscrits ori-
ginaux de l'Auteur, déposés au Comité d'Instruction
publique ». L'Avertissement de l'éditeur précise qu'il a
bien eu connaissance de deux manuscrits, le manuscrit
Luxembourg et l'un des deux brouillons, évidemment
le deuxième. Il ajoute que ce manuscrit « a servi à faire
la première édition, dont les épreuves ont été vues et
corrigées par l'auteur. Nous avons cette édition sous

les yeux». Même si cet avertissement était sincère, la méthode selon laquelle le texte aurait été établi serait donc défectueuse. Le deuxième brouillon, pas plus que la copie Luxembourg, nous l'avons dit, n'ont servi pour la première édition et la comparaison la plus superficielle aurait montré à l'éditeur quelles différences profondes les séparaient. La nécessité qui s'impose de n'utiliser copie et brouillon que comme contrôle occasionnel nous permet de négliger l'étude détaillée des corrections que l'éditeur de 1793 lui a demandées. En fait on s'aperçoit très vite que, s'il s'en est parfois servi, il l'a fait avec une extrême négligence. Il annonce tout d'abord qu'il a eu la première édition sous les yeux. Or les compositeurs ont travaillé sur l'édition de Genève. *Toutes* les variantes essentielles que Genève doit au seul exemplaire annoté de Rousseau sont en effet reproduites. En outre, pour les quarante-sept variantes de notre tableau, l'édition Defer de Maisonneuve s'éloigne de la première édition sur quarante-trois points. L'étude des manuscrits lui aurait permis de confirmer cette première édition et de se défier de l'édition de Genève sur au moins huit points, d'éviter par exemple les contre-sens, signalés p. 3, où la pensée de Rousseau est inversée ou rendue inintelligible. Indiquons seulement que l'édition ajoute à la fin de la Préface quelques lignes empruntées peut-être au deuxième brouillon : « Allez, bonnes gens avec qui j'aimai tant à vivre...¹ »

¹ Petitain se demande déjà où ces lignes ont été trouvées. La copie Luxembourg n'a pas de Préface. Nous n'avons pas pu avant l'impression de cette étude revoir les deux brouillons que nous n'avions pas entièrement étudiés. Mais l'éditeur indique qu'il emprunte son addition à

XLVII. (*Bibliothèque Nationale. Z. 36451 et suiv.*)

Œuvres | de | J. J. Rousseau, | Citoyen de
Genève. | Tome troisième. | A Paris, | De
l'Imprimerie de P. Didot l'Aîné, | Au Palais des
Sciences et arts. | An IX. (1801) || Julie, | ou |
La Nouvelle Héloïse ; | ou | Lettres | de deux
amants, habitants d'une | petite ville au pied des
Alpes ; | recueillies et publiées | par J. J. Rous-
seau. | Non la conobbe il mondo, mentre l'ebbe :
| Conobill'io, ch'a pianger qui rimasi. Petrar |
Le monde la posséda sans la connaître ; et moi je
| l'ai connue, je reste ici-bas à la pleurer. ||

Préface : pp. 3-5 — Avertissement sur la préface
suivante : p. 6 — Seconde préface : pp. 7-40 —
Lettres : pp. 41-409 — Table des lettres et matiè-
res pp. 410-423 — T. IV (tome II de la *Nouvelle
Héloïse*). Lettres : pp. 3-291 — Table : pp. 292-
298 — T. V (III). Lettres : pp. 3-302 — Les
Amours de Milord Edouard Bomston : pp. 303-
318 — Lettre à M... Montmorency... 1760 [« Le
mot propre me vient rarement, etc... »] pp. 319-
320 — Sujets d'estampes : pp. 321-322 — Table :
pp. 333-337.

Cette édition fut faite plus sérieusement que la pré-
cédente. L'avis des éditeurs annonce qu'ils n'ont « épar-
gné ni recherches, ni soins, ni dépenses, pour la rendre
précieuse aux gens de lettres par l'extrême pureté du

la copie « qui a servi pour l'impression ». Cette copie (deuxième brouil-
lon) ne commence qu'à la quatrième partie ?? Nous aurons à étudier la
question.

texte, altéré trop longtemps, et par les entraves que la censure mettait au génie de l'auteur à l'époque des premières éditions, et par la négligence des libraires qui les ont renouvelées et multipliées à l'infini pendant trente ans et plus...» Pour la *Nouvelle-Héloïse* ils auraient collationné le texte sur deux manuscrits, le manuscrit Luxembourg et le deuxième brouillon. Ces manuscrits leur auraient servi «à corriger quelques-unes de ces fautes légères qui échappent à l'attention la plus soutenue». Mais les éditeurs se trompent quand ils annoncent que le deuxième brouillon «avait été mis au net par l'auteur pour servir à l'impression de l'ouvrage» ou du moins ils n'indiquent pas que des corrections innombrables avaient fait de cette copie un nouveau brouillon. Ils se trompent plus singulièrement encore en indiquant que ce deuxième brouillon et la copie Luxembourg «diffèrent très peu». Les différences sont au contraire profondes. En fait le texte a été imprimé sur celui de Genève¹ à qui Didot emprunte les titres modifiés de Duchesne, la table sommaire, les traductions des vers italiens de Rousseau. Mais il emprunte effectivement, soit à la première édition, soit aux manuscrits un certain nombre de corrections. Il comporte les leçons exactes : *et le bateau ayant besoin de raccommoder* (IV, 17) — *une sorte de jouissance qui supplée à la réalité* — *Qui vaut mieux peut-être* (VI, 8.) Il maintient les variantes I, 19 et 31 conformes aux manuscrits et à la première édition : «*pour les ouvrages... le tourment des tiens... ô gloire et bonheur de ma vie.*» Il rétablit conformément au texte de 1761 les vers italiens

¹ ou sur un texte de même famille.

et la note IV, 11, bouleversés constamment par tous les éditeurs. Il reste pourtant que ce travail de révision a été fait maladroitement. Un certain nombre de variantes (IV, 1 : *tout le veut, mon cœur, mon devoir... mes enfants, moi même*; — IV, 9 : *en sorte que je le vois retourner beaucoup plus rassuré sur son cœur...* — V, 3 : *Dans le second on s'applique à l'individu, à l'homme en général*; — VI, 2 : *si ton ami n'eut pas été ton amant j'ignore ce qu'il eut été pour toi, etc.*) gardent de l'édition de Genève ou y ajoutent des contre-sens et absurdités qu'un peu d'attention aurait rendus évidents et que la première édition ou les manuscrits auraient permis de corriger immédiatement.

XLVIII. *Le Catalogue de la Bibliothèque d'un amateur*, Paris, Renouard, 1819, 4 vol. in-8°, signale l'édition suivante : (pp. 303-304).

Œuvres de Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève. Paris, de l'imprimerie de Pierre Didot l'aîné, 1796, 25 vol. gr. in-18, fig. vélin.

Soixante gravures de Dupréel.

On tira cent exemplaires numérotés à 400 francs; puis on refit avec les mêmes planches des exemplaires in-8°, six cents au moins.

La Bibliographie de Quérard signale des éditions de la *Nouvelle Héloïse* qui nous sont restées inconnues.

49. Genève, 1786, 6 v. in-12.

50. Genève, 1787, 4 v. in-18.

51. Paris, 1799, 6 v. in-18.

Elle signale, sans nom de ville, des éditions que nous

supposons identiques à *Genève 1762 — Amsterdam, 1767 — Lausanne, 1792 — Lausanne, 1794.*

Editions Petitain et Musset-Pathay.

Ajoutons quelques renseignements sur ces deux éditions, les plus intéressantes du XIX^e siècle.

L'édition donnée par Petitain (Paris, Crapelet, Lefèvre, 1819-1820) indique dans son *Avertissement* les principes qui ont servi à l'établissement du texte. L'éditeur a suivi le texte de Genève confronté avec la première édition et à l'occasion avec celui de l'édition 1801 ou les manuscrits du Palais-Bourbon. On pourra voir en comparant cet *Avertissement* avec notre étude ce que l'information de Petitain, fort judicieuse, eut de nécessairement insuffisant puisqu'il ne connaissait ni l'exemplaire annoté Coindet, ni l'édition de Rey 1763, etc...

Les critiques contre l'édition de 1801 sont justes lorsque Petitain affirme que les corrections ont été faites sans méthode. Il a tort du reste d'affirmer que rien ne justifie les textes « *peu lire et beaucoup méditer* », « *ô charme et bonheur de ma vie* ». Ils sont donnés comme nous l'avons montré (p. 6 et 16) par un *Errata* de Rousseau.

Petitain a bien confronté l'édition de Genève avec la première édition. Il a repris à cette première édition la note I, 62. (« Il y a ici beaucoup d'inexactitude ») supprimée dans l'exemplaire annoté et dans l'édition de Genève (Voir de même la note III, 3 et le rétablissement logique de la note et des citations à la lettre IV, 11. Cf. supra p. 84). Mais cette confrontation n'a été sans doute qu'occasionnelle. La première édition

aurait permis à Petitain de corriger les contre-sens dont nous avons parlé (p. 3) et la variante fâcheuse citée p. 84 (note IV, 11), qu'il emprunte à l'édition de Genève.

L'édition Musset-Pathay (Paris, Dupont, Bossange, Chassériau. 1823-1826) reproduit simplement (pour la *Nouvelle-Héloïse*) le texte de Petitain (voir par exemple la présence de la note I, 62, etc.)

Note sur les manuscrits.

A l'exception du deuxième brouillon dont nous avons indiqué la valeur critique, les manuscrits de la *Nouvelle Héloïse* intéressent l'histoire de la pensée et du style de Rousseau, non l'établissement du texte. Nous n'avons donc pas à les étudier en détail. M. Marcellin Pellet en a donné une description sommaire (*Les Manuscrits de J. J. Rousseau au Palais Bourbon*, dans la *Révolution française*. Septembre 1906, pp. 199-202). Nous ajouterons seulement que le deuxième brouillon ne donne pas au complet les parties IV, V et VI qui existent seules. Il y a des lacunes importantes. Signalons également, puisqu'on ne l'a, croyons-nous, indiqué nulle part, qu'on trouvera à la fin du deuxième volume, sur le verso des feuillets, un assez long fragment de brouillon pour le livre IV de l'*Emile* (Le *Si j'étais riche*.)

La *Collection d'autographes de Victor Cousin* à la Bibliothèque de la Sorbonne contient (fol. 81, 83, 87, 89), des feuillets de brouillons, très intéressants pour l'étude de la composition de la *Nouvelle Héloïse*. Ce sont des fragments des lettres VI, 5; VI, 6; VI, 11¹.

¹ M. Th. Dufour a signalé et reproduit dans les *Annales* (1908, p. 269) une ébauche d'une dizaine de lignes pour la lettre I, 11.

Conclusion.

Quelques conclusions générales se dégagent de notre étude.

Une lecture attentive des descriptions confirmera bien souvent ce que tous les bibliographes savent de reste; le soin avec lequel il faut examiner et décrire les éditions pour les identifier ou les distinguer. Par commodité de travail des éditions différentes suivent souvent page par page l'édition modèle¹. La réimpression Duchesne de 1770, par exemple, d'où sortirent bien des textes, est à peu près identique à l'édition de 1764. D'autre part, suivant une coutume toujours vivace, les éditeurs, pour écouler des éditions qui s'attardent, les affublent parfois d'une page de titre toute neuve qui dissimule l'ouvrage vieilli. Les dates des pages de titre n'ont aucune signification certaine, même dans les bonnes éditions, et demandent sans cesse à être vérifiées, etc., etc. Tout cela est d'expérience courante dans la pratique bibliographique.

Une remarque plus importante est que les éditions sont assez nombreuses, dans cette fin du XVIII^e siècle, qui s'intitulent révisées, corrigées, complétées². L'exemple de la *Nouvelle Héloïse* doit apprendre à s'en défier. Il s'agit pour les libraires, non de servir les intérêts de la littérature, mais au milieu d'éditions et contrefaçons diverses, d'attirer le lecteur et de vendre leurs livres.

¹ Cf. d'autres exemples dans R. Sturel. *Jacques Amyot, traducteur des vies parallèles de Plutarque*. Paris, Champion, 1909, pp. 126 et suiv.

² Voir pour un cas non identique mais analogue l'exemple d'une édition de Plutarque excellemment étudié par M. Sturel. *Op. citat.* pp. 126 et suiv.

Les affirmations arbitraires ne leur coûtent rien. Pour la *Nouvelle Héloïse* deux éditions sont intéressantes en dehors de la première, celle de Rey 1763, et celle de Genève 1780. Il se trouve que celle de Rey se donne obscurément comme « corrigée par l'éditeur » et que celle de Genève n'annonce rien. Toutes les autres qui s'intitulent plus fidèles et plus complètes n'ont de valeur que pour faire nombre.

La philologie de Rousseau retiendra l'intérêt de plus en plus en certain de l'édition de Genève pour l'établissement du texte des *Œuvres*. Inversement l'édition de Musset-Pathay, intéressante par la compétence de son auteur, n'a pas, pour la *Nouvelle-Héloïse* du moins, d'autre valeur que celle du texte de Petitain.

Il reste, pour l'histoire littéraire, qu'au lendemain même de la publication du roman et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les éditeurs ont cru plaire au public en assurant qu'ils donnaient un Rousseau plus exact et plus complet. Il n'est guère de contrefaçons, même détestables, qui n'ornent leur page de titre de ces fallacieuses promesses. Elles assurent ainsi que, dès 1761, Jean-Jacques est de ceux dont on entend connaître exactement la pensée, l'un de ces grands écrivains dont les miettes sont d'or et dont le génie est sacré. Elles signifient même sans doute, pour certains éditeurs et pour certains lecteurs, qu'entre le persécuté et l'autorité qui le persécute, c'est pour la pensée sincère et libre que l'opinion publique se décide. « *Nouvelle édition revue et corrigée* », cela veut dire qu'il importe de lire, sur la société, la morale et la religion, non ce qui convient à la censure mais ce qu'a vraiment écrit Rousseau. Lorsque Rey imprime « *Seconde édition originale* » il avertit

qu'il réédite l'édition de Hollande et non l'édition de Robin soigneusement émoussée par Malesherbes. De cette édition de Paris les exemplaires sont rares. Si médiocre que fut son édition, nul contrefacteur n'a voulu, par dessein ou par nonchalance, la reproduire. Les prudences de Malesherbes n'ont pas été suivies par les scrupules du commerce ; c'est dire qu'elles furent dédaignées par l'opinion.

Surtout ces longues et monotones recherches n'auraient pas été vaines quand elles ne nous auraient donné qu'un seul chiffre : cinquante éditions de la *Nouvelle Héloïse* publiées collectivement ou séparément avant 1800. Et même plus ces listes d'éditions s'allongent, plus elles risquent d'être incomplètes. Qu'un ouvrage ait eu une, deux ou trois éditions, il y a chance fort souvent pour qu'on arrive à ne pas s'y tromper. Qu'il en ait eu cinquante, cela signifie que d'innombrables lecteurs l'ont demandé à leurs libraires ; cela signifie aussi qu'en présence de ces demandes, partout où il y avait un éditeur audacieux, dans l'absolue liberté où l'on était de contrefaire un ouvrage imprimé en Hollande, il y a eu tentation de contrefaçon, il y a eu bien souvent contrefaçon. C'est dix, vingt, trente de ces éditions de province ou de l'étranger qui nous ont assurément échappé. En quarante ans il y a donc eu plus de soixante tirages de la *Nouvelle Héloïse*. La seule première édition a été tirée pour le moins à quatre mille exemplaires. Il n'est pas de roman contemporain de Rousseau qui ait clairement dépassé le dixième de ce chiffre. Il n'est peut-être pas d'autre ouvrage qui l'ait atteint. Si l'on y joint tout ce que nous apprennent les jugements des critiques et des journalistes, les anecdotes des Mémoi-

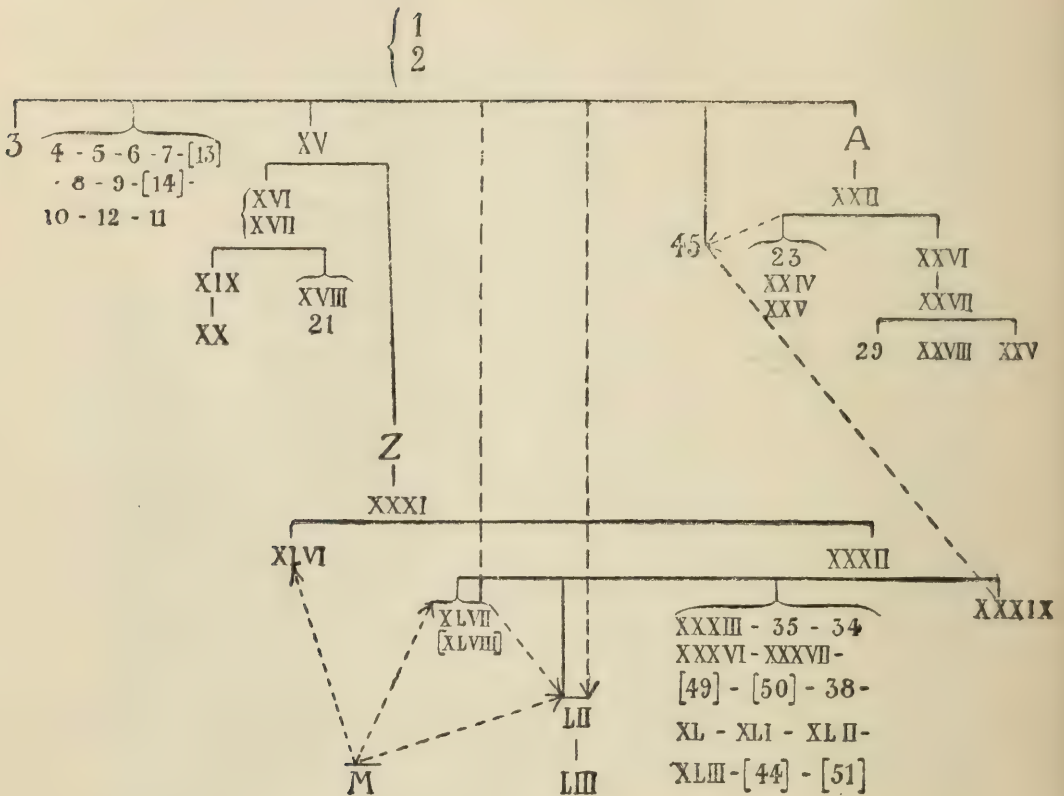
res, la correspondance pittoresque de la Bib. de Neuchâtel, il s'avère qu'il n'est pas d'œuvre littéraire au XVIII^e siècle qui ait contribué plus clairement que le roman de Rousseau à pétrir les âmes françaises.

Enfin retenons que la publication de la *Nouvelle Héloïse* offre un intérêt incomparable pour l'étude des relations entre les auteurs, les éditeurs et le gouvernement dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Grâce aux lettres de Rousseau à Rey, publiées par Bosscha, grâce aux lettres de Malesherbes et de Rey publiées par Streckeisen-Moultou ou conservées à Neuchâtel, il n'est pas d'ouvrage au XVIII^e siècle, à beaucoup près, dont nous puissions suivre aussi clairement les aventures jusqu'au jour de la mise en vente. La *Nouvelle Héloïse* est l'exemple le plus favorable d'un ouvrage imprimé à l'étranger mais officieusement autorisé. Malesherbes sert d'intermédiaire pour les épreuves ; il autorise l'entrée des ballots en France. Pourtant que de craintes et que de risques pour Rey. Le port des paquets d'épreuves est extrêmement coûteux. Quand le marché est fait avec Rousseau, rien ne prouve que la vente en France sera tolérée. Lorsque Malesherbes, parce qu'il est Malesherbes et que l'auteur est Rousseau, autorise Robin à recevoir les ballots, rien ne défend Robin contre la concurrence d'une contrefaçon vendue aisément à meilleur compte ; rien ne lui assure la vente de ses deux mille exemplaires et ne promet à Rey qu'il sera payé. En fait ce n'est plus deux mille exemplaires qu'il faudra vendre, mais trois mille, puisque mille sont réimprimés à Paris. Et de toutes parts, à Lyon, Rouen, Hambourg, Genève, etc... les contrefaçons se multiplient sans que, ni en droit ni en fait,

les autorités ne puissent ni ne veuillent s'y opposer. Rey gagna assurément de l'argent. Mais l'entreprise, avant le succès, n'était pas, il faut le dire, tout à fait sûre. Les quatre-vingt-dix louis neufs promis à Rousseau n'étaient pas la somme dérisoire qu'il nous semble. On ne croit plus aujourd'hui que la censure, la Sorbonne et le Parlement n'étaient pour les écrivains que de vains fantômes et la Bastille une aimable villégiature¹. Mais n'eussent-ils tenu sur la tête des auteurs que des foudres de clinquant qu'ils eussent encore gardé des armes aisément efficaces. Par les privilèges et les tolérances, par les poursuites et les entraves de la vente et du colportage, ils frappaient les éditeurs à la bourse ; ils opposaient ainsi aux auteurs une des plus solides barrières, celle de l'argent.

¹ Voir notamment les études de M. Lanson sur l'affaire de l'*Emile* (*Annales*, 1905, pp. 95-136) et de M. Keim, sur celle de l'*Esprit* d'Helvétius (*Helvétius, sa vie et son Œuvre*. Paris, Alcan, 1907, Ch. XV.)

(Voir à la page suivante le tableau des filiations.)



Nous désignons par A l'exemplaire corrigé envoyé à Rey par Rousseau; par Z l'exemplaire corrigé de la Chambre des députés; par M les manuscrits. — Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre de nos descriptions. Nous réunissons par une accolade les éditions qui diffèrent seulement par des détails de pages de titres, formats. — Nous plaçons sous une accolade les éditions pour lesquelles il était sans intérêt de rechercher les filiations intermédiaires; elles peuvent donc être établies parfois les unes sur les autres et non directement sur l'édition d'origine. — Les éditions entre crochets n'ont pas été étudiées sur exemplaires. Leur classement est donc hypothétique.

Les lignes pointillées indiquent l'intervention secondaire d'éditions; le sens des flèches indique le sens des emprunts.

Les corrections n'ayant pas été possibles sur ce tableau cliché, précisons que 45 utilise secondairement XXII et XXXIX, XLVI utilise M, XLVII utilise 1 et M, LII utilise 1, XLVII et M.

Pour plus de commodité nous résumons ci-dessous la signification des chiffres.

- | | |
|---|---|
| 1 <i>Rey</i> 1761 | XXVI <i>Rey</i> 1767 |
| 2 <i>Rey</i> 1761 (cartouches et vignettes) | XXVII <i>Rey</i> 1769 |
| 3 <i>Rey</i> (édition de Paris) | XXVIII Contrefaçon <i>Rey</i> 1773
29 Amsterdam 1791 |
| <i>Rey, Contrefaçons :</i> | XXX Neuchâtel 1775 |
| 4 Amsterdam 1761 | XXXI <i>Genève</i> 1780 in-4° |
| 5 <i>Genève</i> 1761 | XXXII <i>Genève</i> 1780 in-8° |
| 6 Amsterdam 1762 | XXXIII <i>Genève</i> 1780 in-12 |
| 7 Lausanne 1762 | 34 <i>Genève</i> 1780 in-12 |
| 8 Amsterdam 1765 | 35 Londres 1781 in-8° |
| 9 Amsterdam 1770 | XXXVI Deux-Ponts 1783 |
| 11 Amsterdam 1775 | XXXVII Société littéraire 1783 |
| 12 [Amsterdam 1773] | 38 <i>Genève</i> 1788 |
| 13 [La Haye 1762] | XXXIX Paris (Mercier) 1788 |
| 14 [Amsterdam 1771] | XL Paris 1791 |
| XV <i>Duchesne</i> 1764 | XLI Paris 1793 |
| XVI <i>Duchesne</i> 1764 (1770)
in-8° | XLII Lausanne 1794 |
| XVII <i>Duchesne</i> 1764 (1770)
in-12 | XLIII Bâle 1795 |
| XVIII Paris 1788 | 44 [Leipzig 1796] |
| XIX Londres 1774 | 45 Lausanne 1792 |
| XX <i>Genève-Paris</i> 1790 | XLVI <i>Defer, Didot</i> 1793 |
| 21 Paris 1799 | XLVII Didot 1801 |
| XXII <i>Rey</i> 1763 | XLVIII Didot 1796 |
| 23 Contrefaçon <i>Rey</i> 1765 | 49 [Genève 1786] |
| XXIV Contrefaçon <i>Rey</i> 1770 | 50 [Genève 1787] |
| XXV Contrefaçon <i>Rey</i> 1776 | 51 [Paris 1799] |
| | LII Petitain |
| | LIII Musset-Pathay |

Daniel MORNET.

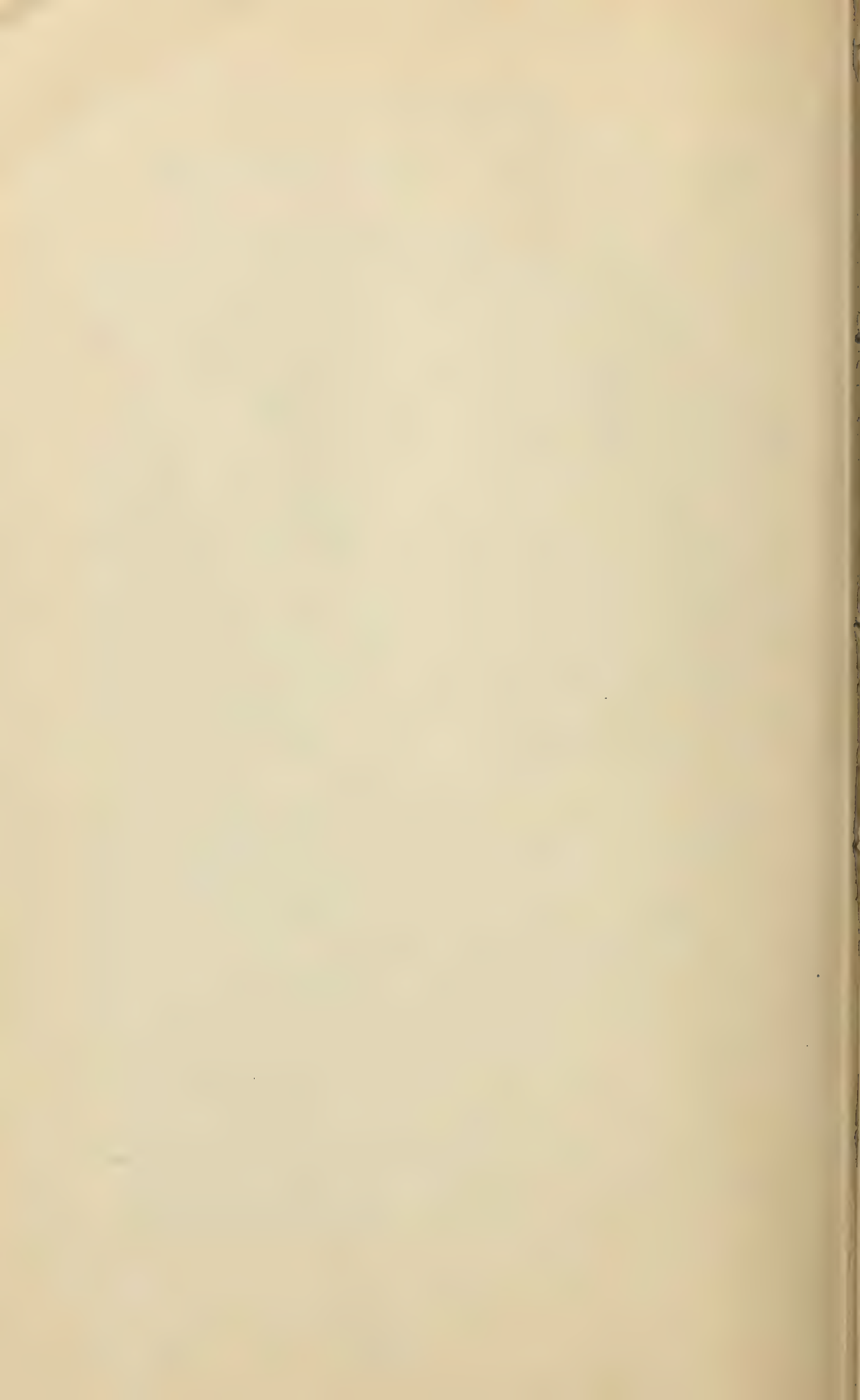
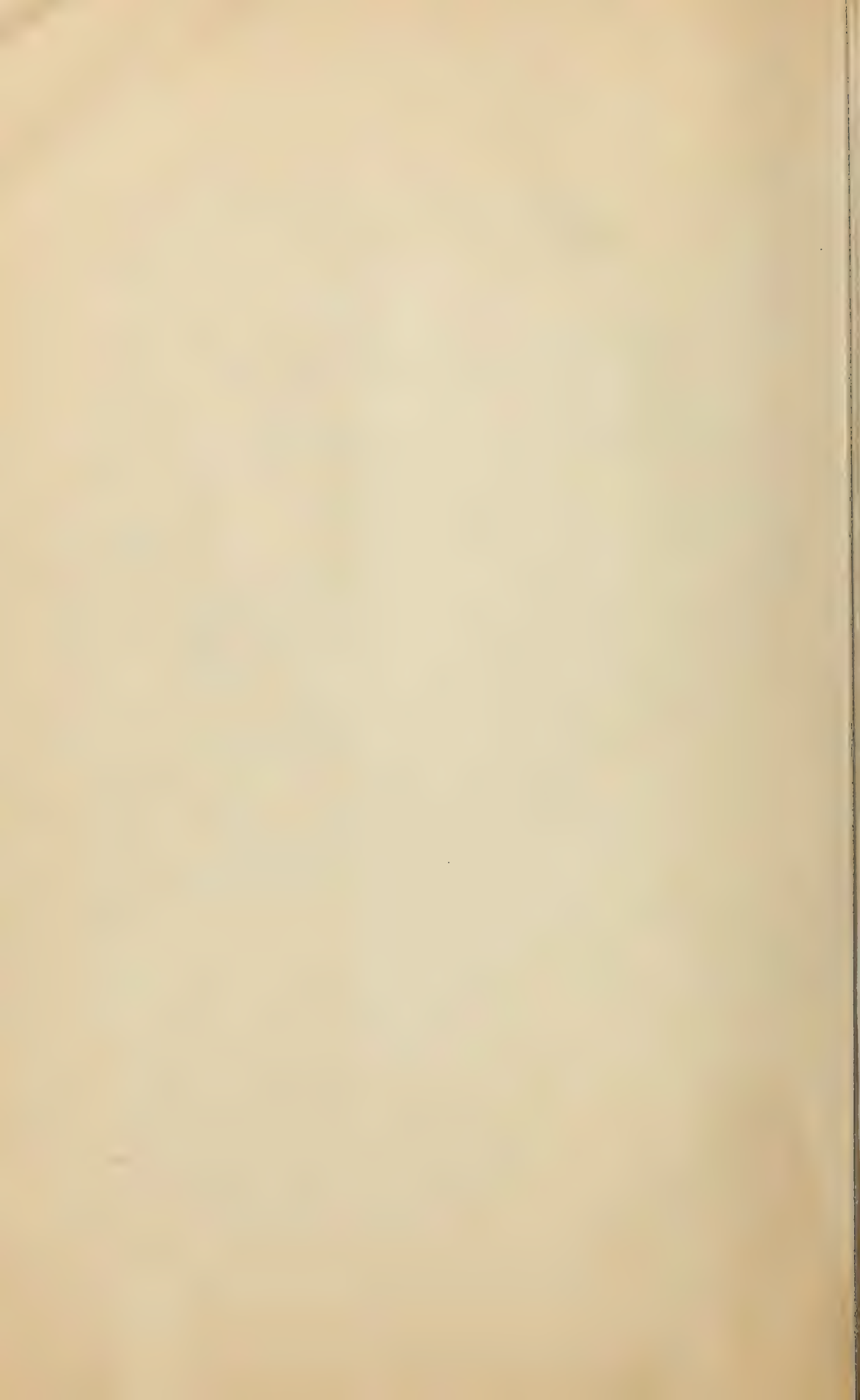


TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Première partie. Le texte	2
I. <i>Les Editions</i> . A. Première édition [p. 2]. — B. L'édition de 1763 [p. 7]. — C. Les éditions annotées [p. 13]. — D. Conclusion [p. 17].	
II. <i>Les Manuscrits</i> . A. Usage des manuscrits [p. 18.] — B. Chronologie des manuscrits [p. 24.] — C. Conclusion [p. 28].	
Deuxième partie. Les Editions du XVIII ^e siècle	32
I. Histoire de la première édition	32
II. Description critique des éditions	45
1. <i>Première édition</i> . — A. Edition de Rey [p. 47.] — B. Préface et Recueil d'estampes [p. 52.] — C. Edition de Paris [p. 54]. — D. Contrefaçons [p. 55].	
2. <i>L'Édition Duchesne</i> . — A. Edition de 1764 [p. 62]. — B. Edition de 1764-1770 [p. 67]. — C. Edition de Londres-Bruxelles, 1774 [p. 70].	
3. <i>Édition de Rey, 1763</i> . — A. Edition de 1763 [p. 74]. — Contrefaçons [p. 76]. — B. Rééditions de 1767 et suivantes [p. 78].	
4. <i>Édition de Genève</i> . — A. Edition de Genève, 1780-1782 [p. 83]. — B. Editions filiales [p. 92].	
5. <i>Editions postérieures au dépôt des manuscrits à la Convention</i> [p. 103]. — Editions Petitain et Musset-Pathay [p. 109].	
Note sur les manuscrits	110
Conclusion	111
<i>Tableau des filiations</i>	116



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

~~01 0474~~

MAY 05 '81

APR 23 01

MAY 10 1987

JUN 10 1987

24

~~22~~ JUIL. 1997

PRÊT DIRECT

12 AOÛT 1997



a39003



002272176b

CE PQ 2039

.M7 1910

COO MORNET, DANI LE TEXTE DE

ACC# 1217984

